



Rapport final

Réf. : 2005o1

Septembre 2007

Enquête de victimation auprès des jeunes et des professionnels de la FONDATION D'AUTEUIL en Ile de France

**Benoît Galand
Philippe Pétry**



**Enquête de victimation
auprès
des jeunes et des professionnels
de
la FONDATION D'AUTEUIL
en Ile de France**

Recherche financée par L'ONED
dans le cadre de l'appel à projets 2005

Rapport final
Septembre 2007
Benoît Galand, Philippe Pétry

Remerciements

A Marie Choquet pour ses remarques acérées et ses encouragements chaleureux
Au Professeur Pierre Coslin et à ses étudiantes de master de psychologie,
Ludivine Chauveau et Marguerite Mathieu, qui ont travaillé sur la version pilote du
questionnaire de victimation

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
RAPPEL DE LA RECHERCHE (<i>FICHE DE PRESENTATION INITIALE</i>).....	4
1 INTRODUCTION.....	5
1.1 . ORIGINES DU PROJET : DE L'OBSERVATOIRE DES INCIDENTS A L'ENQUETE DE VICTIMATION.....	7
1.2 NECESSITE DE L'ENQUETE DE VICTIMATION.....	12
2 L'ENQUETE DE VICTIMATION AUPRES DES JEUNES ET DES PROFESSIONNELS DE LA FONDATION D'AUTEUIL.....	13
2.1 CALENDRIER REALISE	13
2.2 PUBLIC VISE :	15
2.3 LA POPULATION DE REFERENCE	22
EFFECTIFS.....	22
2.4 METHODOLOGIE	23
2.5 ANALYSE DES REponses DES JEUNES AU QUESTIONNAIRE DE VICTIMATIONS.	32
2.6 2. ANALYSE DES REponses AU QUESTIONNAIRE ADULTES	71
2.7 . COMPARAISON ENTRE JEUNES ET ADULTES	84
3 LES FAITS DECLARES A L'OBSERVATOIRE DES INCIDENTS	87
3.1 AU PLAN NATIONAL :	87
3.2 ANALYSE DES FAITS RAPPORTES PAR LES ETABLISSEMENTS D'ILE DE FRANCE	89
4 ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES DONNEES DE L'OBSERVATOIRE ET DES ENQUETES.....	95
5 CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	98
6 COMMENTAIRE DE MARIE CHOQUET	100
7 BIBLIOGRAPHIE.....	103

Rappel de la recherche *(Fiche de présentation initiale)*

Enquête de victimation auprès des jeunes et des professionnels de la Fondation d'Auteuil afin de compléter le dispositif existant de déclaration des incidents, accidents et infractions graves.

Public visé :

- Les jeunes accueillis dans les établissements de la région Île de France élargie (2 600 jeunes de 6 à 21 ans, hébergés et scolarisés en internats scolaires ou en Maisons d'Enfants à Caractère Social).(voir liste en annexe)
- Les professionnels, éducateurs, enseignants, personnels de service (950 adultes)

Objectifs :

- Améliorer le fonctionnement de l'observatoire des incidents, accidents et infractions graves créé en février 2001, à la Fondation d'Auteuil.
- Mesurer les faits (violences agies, violences subies, violences sur soi), particulièrement les faits sous-évalués par le dispositif actuel car il est classique de souligner que les microviolences subies de manière répétitive accroissent le risque de conduite violente sur soi ou sur autrui.
- Analyser les faits pour mieux comprendre les phénomènes car il ne s'agit pas de conduites de violence isolées mais d'une intrication de facteurs multiples que des techniques d'analyse plus précises pourraient pondérer et hiérarchiser afin de construire des actions de prévention moins ponctuelles et plus ciblées.
- Évaluer les faits tant du côté des jeunes que des professionnels afin de fournir des éléments d'évaluation du climat socioémotionnel fiables et communicables au personnel.
- Mieux définir les priorités en matière d'interventions de prévention et de formation.

Le projet est piloté par la Direction Qualité Recherche de la Fondation d'Auteuil, représentée par Philippe Pétry, Responsable de projet, Docteur en Psychologie de l'Université Paris X, chargé à la Fondation d'Auteuil de l'Observatoire des incidents, accidents et infractions graves, en partenariat avec Benoît Galand, Ph. D., Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation.

1 Introduction

L'objectif de ce projet est de concevoir un questionnaire qui soit, à terme, utilisable en parallèle avec le dispositif de l'Observatoire des incidents, accidents et infractions graves mis en place par la Fondation d'Auteuil en 2001. Ce questionnaire est plus large car, au-delà des actes de victimation, il permet de recueillir des informations sur le climat de l'établissement et les comportements prosociaux (entraide, p.ex.) Il est donc plus nuancé qu'une recension des faits de violence réalisée par le personnel.

Après six ans de fonctionnement de l'observatoire des incidents, les fiches de déclaration sont nécessaires mais comportent les biais inhérents à ce type de dispositif.(cf. les travaux classiques de E.Debarbieux).

Le questionnaire de victimation a été élaboré courant 2006.

Les versions des questionnaires jeunes et adultes remaniés et testés auprès d'une population témoin ont fait l'objet d'une présentation d'un rapport d'étape en décembre 2006.

Les passations ont eu lieu entre le 6 et le 10 novembre 2006 dans les établissements d'île de France de la Fondation d'Auteuil.

Ce rapport présente une analyse des résultats de cette enquête.

Il est conçu selon le plan suivant :

- En préambule, rappel des objectifs de la recherche
- Dans une première partie, présentation de la population ayant participé à l'enquête.
- Dans une seconde partie, présentation des résultats de l'enquête de victimation d'abord en ce qui concerne la population des jeunes ensuite concernant la population des adultes.
- Dans une troisième partie, présentation des résultats de l'observatoire et des accidents, incidents et infractions graves de la Fondation concernant la population des établissements d'île de France impliqués dans le périmètre de l'enquête.

- Dans une quatrième partie, une première tentative de comparaison entre les résultats des deux analyses sera effectuée.

Plusieurs préoccupations ont guidé ce travail :

- interroger non seulement les jeunes mais aussi les professionnels.
- faire une place aux comportements prosociaux en contrepoint des violences auto-déclarées.
- explorer la perception du climat de l'établissement par les jeunes et les professionnels.
- tenter de différencier les problématiques des populations accueillies confiées par les familles ou l'Aide Sociale à l'Enfance. La méthode des clusters a été utilisée dans ce but
- tenter une comparaison avec les enquêtes portant sur des populations proches : l'enseignement technique belge (enquête Galand, Philippot), l'Education nationale (enquête ESPAD), la Protection Judiciaire de la Jeunesse (enquête Choquet). Ces comparaisons ont pour but de mieux situer les types de difficultés présentées par les jeunes accueillis à la Fondation d'Auteuil.
- L'enquête s'est limitée aux faits se produisant dans l'établissement et n'a donc pas abordé les facteurs liés aux situations familiales des jeunes confiés.

1.1. Origines du projet : de l'observatoire des incidents à l'enquête de victimation

L'observatoire des incidents, accidents et infractions graves a été mis en place le 1^{er} février 2001, au Siège de la Fondation d'Auteuil et dans tous ses établissements, suite à une recommandation de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales). Il répond à l'engagement de la Direction Générale d'assurer une lisibilité de ces faits et de développer une politique de prévention.

1.1.1 Objectifs de l'observatoire des incidents, accidents et infractions graves :

- Recenser les incidents, accidents et infractions graves qui se produisent entre les jeunes accueillis et entre les jeunes et les adultes :
- Mesure quantitative (volume),
- Mesure qualitative (nature et gravité des faits),
- Vérifier les réponses légales et éducatives en fonction du degré de gravité (signalements, sanctions...), et, le cas échéant, conseiller les professionnels de terrain,
- Développer une prévention adaptée.

1.1.2 Méthode

- Diffusion du livret « conduite à tenir » à tous les salariés et bénévoles à partir du 1^{er} février 2001. Ce livret est ensuite remis lors de l'embauche de tout nouveau salarié.
- Information des professionnels par la cellule de l'Observatoire sur ce dispositif.
- Remontée systématique des faits par les professionnels de terrain, vers l'Observatoire via des **fiches d'incidents internes**.

Le contenu de ces fiches est proche de celui proposé dans les BO de l'Education Nationale N°11 du 15/10/1998 et N° 9 du 4/11/1999 (cf. logiciel Signa).

Les fiches d'incidents sont transmises par les établissements selon 2 circuits :

soit par fax dans les 24 heures (par le Directeur de l'établissement) à la Direction Générale du Siège en cas d'incidents, c'est-à-dire ceux :

- mettant en jeu la vie d'un jeune ou son intégrité physique (dont atteintes sexuelles, grossesses, avortements, etc.)
- ou impliquant un adulte,
- ou faisant intervenir des autorités de police ou judiciaires,
- ou nécessitant une intervention médicale grave (SAMU, hospitalisation) (dont tentatives de suicide),
- ou pouvant avoir une incidence médiatique.

soit tous les deux mois à l'observatoire, pour les faits de moindre importance (fugues, bagarres entre jeunes entraînant une visite à l'infirmerie, dégradations de biens, etc.)

La cellule observatoire, mise en place au siège, a pour missions de :

- recenser et analyser les faits remontés par les établissements,
- aider les établissements à respecter les procédures légales, notamment en cas de signalement,
- valider les mesures prises,
- conseiller sur les mesures à prendre,
- informer et sensibiliser les équipes au respect de ces procédures,
- aider à l'élaboration de bonnes pratiques,
- piloter une relecture au moins annuelle des faits et des réponses apportées dans chaque établissement,
- rédiger un rapport annuel. Ce rapport est validé par le Conseil d'Administration et adressé ensuite à la Direction Générale, aux directeurs d'établissements, aux instances représentatives du personnel et aux autorités de contrôle. Ce rapport montre que les principaux faits recensés sont constants dans le temps (coups et blessures, dégradations et fugues) et peuvent être rapprochés des résultats publiés par l'Education Nationale via le logiciel Signa. Il comprend une analyse

des faits, des personnes impliquées et un bilan des réalisations effectuées durant l'année ainsi que des perspectives et des préconisations.

En 2005, un **tableau de bord trimestriel** a été créé : il est adressé à tous les directeurs d'établissements et aux Directeurs Régionaux afin de leur permettre de suivre les déclarations d'incidents (graves et non graves) faites par leur établissement sur la période.

Le fait de procéder à une relecture au moins annuelle des faits via les fiches d'incidents permet aussi d'effectuer un **réajustement du règlement intérieur/règlement de fonctionnement**, notamment en termes de sanctions et d'instances habilitées à les prononcer et un travail d'amélioration des réponses éducatives apportées aux faits.

1.1.3 Interventions de sensibilisation dans les établissements

Lors des interventions en établissements (tous les établissements ont été visités depuis 2001), la sensibilisation ne se limite pas à une information.

Une première évaluation approximative de la fréquence des faits est systématiquement réalisée avec les équipes : **un travail écrit de description des faits quotidiens**, de leur fréquence et des réponses éducatives qui sont apportées. (mini-observatoire) a pour but d'entraîner les équipes à une description précise des faits

Décrire précisément les faits (avant de les qualifier) et les ranger selon leur fréquence permettent de **travailler la perception de la violence** par l'équipe et les réponses éducatives apportées ou celles à rechercher.

Le fait de nommer précisément les difficultés permet aux équipes de réaliser combien leur énergie est mobilisée par **des refus d'obéissance, des incivilités, des provocations et des bagarres sans blessure**.

Ceci contribue à dédramatiser les incidents spectaculaires, qui demeurent très rares, pour recentrer le travail sur les faits les plus fréquents.

- les **refus d'obéir, les moqueries adressées aux adultes sont quotidiens**

- les **violences verbales, les insultes et menaces entre jeunes sont quotidiennes.**
- les **bagarres sans blessure sont quotidiennes**, l'intervention des adultes permet dans la grande majorité des cas d'éviter les blessures.
- les **bagarres entraînant des blessures** ont une fréquence estimée d'une fois par semaine à une fois par mois selon les établissements (hors maisons de petits).
- les **dégradations de matériel et de locaux, les vols sont hebdomadaires.**
- la question du **racket est** systématiquement évoquée et présentée comme incernable par les adultes sauf dans les rares cas de plainte. Il en va de même pour les **pressions psychologiques ou physiques** entre jeunes et les phénomènes de **souffre-douleur.**
- **La question de la toxicomanie** est évoquée sur le même mode : elle est difficile à quantifier. Les équipes différencient mal consommateur occasionnel ou régulier, ce qui rend difficile une évaluation précise du phénomène.
- **les violences d'un jeune sur un adulte** sont très rares, 1 à 2 fois par an.

Les préoccupations des adultes

Les questions posées par les enseignants révèlent une **Crainte concernant leur responsabilité personnelle** en cas d'incident dans l'établissement : « *si un jeune blesse un autre jeune avec un outil, suis-je responsable ?* ».

Les questions portent aussi sur la **responsabilité de l'éducateur** en cas de **fugue** et sur les risques encourus par un adulte s'il en vient à contenir physiquement un jeune, sur la protection des personnels par la mise en jeu de la chaîne de responsabilités,

Ces interventions sont révélatrices du climat socioémotionnel¹ et plus précisément d'une remise en cause des repères d'autorité de ce qui constituait la culture éducative de l'institution².

Les questions témoignent aussi d'une difficulté des équipes par rapport à la notion d'autorité remise en cause – selon elles — par les refus et les provocations des

¹ Paul Durning, Violences et climats socio-émotionnel en institutions, in Violences en institutions, 2 outils de prévention, CREA Rhône-Alpes, Médiasocial, 1995, pp.33à55

² la culture « familiale » qui marque le passé récent d'Auteuil est probablement à l'origine de ces difficultés, voir à ce propos : Maltraitance familiale, maltraitances institutionnelles, similitudes et spécificités, in les Cahiers de l'Actif n°248/249 ou Marceline Gabel in Evaluations de la maltraitance, rigueur et ptudence, Fleurus , 2002 p.82

jeunes : « **les jeunes ont des droits, s'ils peuvent porter plainte contre nous, que reste-t-il de notre autorité ?** » ³

Certains personnels se sentent menacés par des refus d'obéir, par des regards ou des attitudes qu'ils estiment agressifs, par des moqueries qui peuvent les entraîner à des actes violents envers les jeunes.

Ces questions sont formulées dans au moins 1/3 des établissements.

Dans un petit nombre de cas, certains personnels formulent explicitement des remarques du type : « **s'ils n'ont plus peur de nous, alors nous ne pouvons plus avoir d'autorité.** » Un travail de nature à préciser ces perceptions est nécessaire pour **sécuriser les équipes et faire évoluer les représentations de l'autorité.**

1.1.4 Bilan de ces interventions :

1.1.4.1 En ce qui concerne les jeunes :

Elles font apparaître le poids de la violence subie (intimidations, racket) alors que ces phénomènes apparaissent peu dans les fiches de déclaration.

Ces faits sont préoccupants car ils entraînent des risques importants pour la sécurité des jeunes et constituent un élément de maltraitance institutionnelle à mieux définir.

1.1.4.2 En ce qui concerne les professionnels

Le travail avec les équipes fait clairement apparaître le poids de ce que Eric Debarbieux ⁴appelle les « micro violences » violences psychologiques ou physiques,

- (Désobéissance, violences verbales, bagarres). Ces micro-violences provoquent des sentiments d'impuissance et d'exaspération donc contribuent à l'usure professionnelle voire à la maltraitance institutionnelle qui peuvent amener un professionnel à des passages à l'acte ou à un désengagement professionnel voire à une dépression⁵

³ cf Michel Lemay, Les mythes fondateurs de la violence, in la prise en charge de la maltraitance, Karthala, 1999 p.62

⁴ E Debarbieux, La violence en milieu scolaire. 1. Etat des lieux, ESF, 2^eed, 1997, et Paul Mbanzoulou, La violence à l'école, un retour d'expérience, in Journal du droit des jeunes, n°231, janvier 2004 pp.13 à 18

⁵ le cycle de ces phénomènes est clairement décrit par Jacques Danancier in La violence dans les établissements sociaux, comprendre, évaluer, répondre, Dunod, 2000, PP 97, 99

Ces interventions font donc apparaître les insuffisances du dispositif de collecte des fiches de déclaration :

Du côté des jeunes, des faits aux conséquences importantes en matière de qualité de l'accueil (pressions psychologiques ou physiques, racket, consommation de produits illicites) n'apparaissent pas assez dans les fiches de déclaration.

Du côté des professionnels, le climat socioémotionnel n'est pas pris en compte alors que des éléments d'usure professionnelle sont perceptibles.

1.2 Nécessité de l'enquête de victimation

Ce sont ces interventions qui nous ont sensibilisés au poids des microviolences tant pour les jeunes que pour les adultes ainsi qu'à la difficulté de les identifier et de les mesurer. Cette réflexion n'est pas seulement liée à l'appel d'offres ONED car le bilan de l'observatoire présenté en mai 2003 comportait déjà la préconisation suivante :

« Dans les Maisons où des adultes ont été impliqués dans des actes de maltraitance, pratiquer systématiquement une enquête de victimation effectuée par un organisme extérieur auprès des jeunes et des adultes dans de strictes conditions d'anonymat. Ce type d'enquête concernant tous les personnels et les jeunes permettrait un état des lieux précis : pour apurer la situation : chacun a l'occasion de déclarer de manière anonyme les faits dont il a été victime.

La méthode fournit des garanties de respect des personnes et de traitement rigoureux des questionnaires.

Les résultats pourraient donner des pistes sur les dimensions à travailler en priorité pour restaurer un fonctionnement plus adapté. ».

Les contacts pris dès 2002 avec le professeur E. Debarbieux, spécialiste de ces enquêtes en France n'ont pas abouti à une proposition satisfaisante (problème de propriété intellectuelle de la méthode et donc de possibilité de généraliser en interne la méthode après un test dans quelques établissements)

Les contacts ultérieurs ont permis de nouer une collaboration avec l'Université Catholique de Louvain (UCL) qui a réalisé une enquête de victimation dans les établissements d'enseignement de la région francophone de Belgique.

2 L'enquête de victimation auprès des jeunes et des professionnels de la Fondation d'Auteuil.

2.1 Calendrier réalisé

2.1.1 Phase test : construire et valider le questionnaire jeunes et le questionnaire adultes

Octobre novembre 2005

– Choix des variables à retenir dans les questionnaires existants.

Décembre 2005

– Passation d'une version pilote auprès de quelques membres des équipes éducatives et quelques jeunes pour vérifier la compréhension des questions

Février 2006

– Elaboration d'une version test des questionnaires et briefing concernant la première passation et l'encodage.

Mai 2006

– Passation de cette version test dans 2 établissements d'Ile de France

Juin juillet 2006

-Elaboration de la version courante

La phase test a permis de valider le questionnaire, sur 90 réponses jeunes + 25 réponses adultes

Benoît Galand, chercheur de l'université de Louvain a participé activement aux travaux d'élaboration et a effectué les tests de cohérence et d'analyse factorielle pour vérifier la construction du questionnaire et le regroupement des questions en

facteurs indépendants Les résultats ont été comparés aux résultats des questionnaires existants

Le test auprès des adultes : éducateurs, enseignants a permis de recueillir leurs réactions sur le questionnaire qui est construit en parallèle à celui des jeunes.

L'objectif se limitait à repérer les questions choquantes ou les refus.

Ces questionnaires ont donc subi une double validation par l'Université de Louvain et Paris V

2.1.2 Phase de mise en œuvre passation en Ile de France

Septembre octobre 2006

Préparation de la passation et information des personnes

Début novembre 2006 (du 6 au 10 novembre)

Passation dans tous les établissements d'Ile de France

saisie et traitement de données par la Direction Qualité et Recherche de la Fondation.

Décembre 2006

première évaluation des résultats avec UCL et Paris V

rapport d'étape sur la phase de préparation et les taux de remontée, présenté à l'ONED

Janvier-mars 2007

Analyse des résultats

Evaluation générale de l'outil et des procédures

Septembre 2007

Présentation d'un rapport final à l'ONED

2007-2008

Généralisation et une passation régulière

Intégration aux enquêtes de prévention en construction avec Marie Choquet (ESPAD et PJJ)

2.2 Public visé :

les jeunes accueillis dans les établissements de la région Ile de France uniquement (1600 jeunes de 6 à 21 ans, hébergés et scolarisés en internats scolaires ou en Maisons d'Enfants à Caractère Social)

les professionnels, éducateurs, enseignants, personnels de service (1200 adultes hors siège)

Les résultats seront communiqués à l'ONED et l'UCL comme convenu par convention sous une forme strictement anonyme tant pour les personnes que pour les établissements.

Ils seront également fournis à Marie Choquet INSERM afin de préparer la comparaison des résultats de l'enquête victimation entre le public éducation nationale, Auteuil et PJJ.

Le but est d'éviter toute comparaison entre structures identifiées nominativement. En revanche les analyses comporteront des comparaisons par tranches d'âge et types d'établissement ou de placement.sex-ratio etc...

2.2.1 Construction des questionnaires

Cette étape a fait l'objet d'une présentation détaillée dans le rapport intermédiaire elle ne sera reprise ici que de manière succincte.

2.2.2 Présentation du questionnaire de départ.

Les questionnaires de victimation construits pour répondre à la demande de l'institution sont issus des travaux antérieurs de l'équipe de recherche de l'Université de Louvain (Galand & al., 2000-2003).

Deux questionnaires de victimation ont ainsi été créés par l'équipe belge, le premier s'adressant aux jeunes âgés de 12 ans et plus, et le second au personnel du terrain. L'objectif de ces questionnaires est d'étudier les différentes dimensions de la définition de la violence scolaire. Cet instrument de mesure adopte ainsi, une

approche de la violence comme phénomène relatif situé et pluriel. Cette conception relativiste vise à échapper à la logique du fait divers en pensant autant aux crimes et délits qu'à la violence quotidienne, qui est plutôt « mauvaise ambiance » et incivilités. La forme des questions est importante, permettant des traitements statistiques fins. Si la base est constituée par une série de questions fermées uniques à échelle en quatre ou cinq points, d'autres questions sont ouvertes et nécessitent une analyse thématique fréquentielle (p.ex., les suggestions pour améliorer la vie de l'école).

Les variables introduites dans les questionnaires-élèves sont les suivantes :

- Contexte institutionnel (ou climat scolaire);
- Sentiments de valeurs; Amitiés;
- Sentiments d'exclusion;
- Vécu personnel d'actes de victimation ;
- Perception du niveau de violence dans l'établissement;
- Sentiments d'insécurité;
- Croyances favorisant le recours à la violence;
- Evaluation de la tendance dépressive;
- Stratégies de protection;
- Recours à la confiance;
- Comportements prosociaux;
- Conduites asociales auto-révélées.

Lors de l'élaboration du questionnaire pour adultes, la même structure a été dans la mesure du possible préservée, afin de permettre par la suite des comparaisons entre élèves et équipes éducatives. Néanmoins, cinq variables supplémentaires ont été intégrées dans la version adulte. Elles abordent les points suivants :

- Absentéisme des élèves;
- « Indiscipline » des élèves;
- Echelle de somatisation;
- Echelle d'anxiété;
- Désengagement professionnel.

La fiabilité et la validité des questionnaires utilisés ont fait l'objet d'un examen détaillé. La cohérence et le regroupement des réponses selon les catégories postulées ont été soigneusement vérifiées au moyen d'analyses factorielles.

L'intérêt de cette étude préliminaire auprès du public de la Fondation d'Auteuil était double:

- d'une part, de s'assurer de la bonne compréhension des consignes et des questions,
- d'autre part de relever les critiques et suggestions faites sur le matériel.

Les consignes et questions ont été parfaitement comprises par l'ensemble des sujets. Quelques remarques ont néanmoins été faites concernant la formulation de la consigne pilote, qui présentait la recherche, comme « une étude sur les violences scolaires ». La présentation a été reformulée comme « une enquête portant à la fois sur les pratiques éducatives et l'ambiance régnant dans les établissements scolaires ainsi que sur les violences éventuellement subies par les acteurs du système ». Cette reformulation a été faite afin de ne plus susciter chez les sujets des réactions de surprise et d'incompréhension lors de la lecture de certaines questions (réactions qui ont été observées au cours de ces passations).

Concernant les variables, il semblerait que celles concernant davantage la sphère affective posent quelques problèmes. En effet, les jeunes ont mentionné se sentir embarrassés pour répondre à certaines questions (comme celles concernant leurs relations avec leurs parents ou leurs sentiments de tristesse) et ce, d'autant plus qu'ils étaient assis en classe à côté d'une personne susceptible de lire leurs réponses (le pré-test s'étant déroulé lors d'une permanence afin de se rapprocher au plus près des conditions réelles de passation).

Ces variables ont également fait l'objet de vives protestations de la part du corps enseignant (notamment l'échelle de somatisation, de dépression et d'anxiété) qui n'avaient, pour reprendre leurs propos « aucunement à être traitées au sein de l'école ».

De plus, tous ont refusé de répondre aux questions concernant le désengagement professionnel. En accord avec l'institution, ces différentes variables ne seront donc pas intégrées dans le questionnaire utilisé pour la Fondation.

En revanche, les questions portant sur les victimations subies semblent être parfaitement acceptées par les participants.

Enfin la distinction réalisée dans le questionnaire pilote entre les faits se produisant dans l'école, sur le chemin de l'école ou en dehors de l'école, n'a pas été maintenue dans la version test du questionnaire; la demande de l'Observatoire étant centrée sur une évaluation de la violence dans les établissements.

2.2.3 Aménagements apportés

B.Galand a proposé d'autres variables à intégrer aux questionnaires de victimation. Trois variables issues d'un questionnaire canadien sur l'environnement socio-éducatif à l'école ont été incorporées à la version pilote des questionnaires: (le QES de Michel Janosz, Ph.D à l'université de Montréal. Conformément aux accords avec B. Galland, le questionnaire QES ne sera pas dévoilé au cours de ce travail)

- 1) Implantation et application des règles;
- 2) Gestion des comportements;
- 3) Perception du climat de sécurité dans l'établissement.

Ces trois ensembles d'items ont été choisis parmi les seize proposés par B.Galand. Ce choix des questions a été déterminé en fonction des objectifs de la Fondation d'Auteuil, mais aussi en tenant compte de la durée de passation (fixée à une période de cours pour les élèves).

Concernant l'aménagement de la version belge de départ, les indicateurs de victimation de la version pilote sont renforcés par une série de questions sur la victimation subie, proposées à partir de l'analyse des résultats de l'observatoire des incidents, accidents et infractions graves de la Fondation ;

Elles portent sur les éléments supposés être sous-estimés dans les déclarations. Une distinction a été établie entre les menaces avec objet usuel et avec arme ainsi qu'entre la proposition de drogues en 2 catégories (haschich et marijuana), (cocaïne, crack, opium, extasy, speed, LSD) et d'alcool.

Les questions concernant l'absentéisme et l' «indiscipline» des élèves, posées uniquement aux membres du personnel éducatif dans la version de départ , sont désormais présentes dans la version élèves.

Le responsable de projet a tenu à construire les questionnaires jeunes et adultes sur un parallélisme strict. La similarité des questions est un argument fort pour inciter les membres du personnel de la Fondation à répondre à l'ensemble des questions.

Pour éviter également que l'enquête sur les conduites délinquantes pratiquées et les victimations subies n'influent sur les réponses aux questions sur la perception du niveau de violence, et sur le climat de sécurité dans l'établissement, ces deux groupes de questions sont présentés à la fin du questionnaire.

Les fiches de présentation personnelle ont été quelque peu modifiées. Concernant les fiches personnelles élèves, les variables concernant les renseignements sur les parents (professions et nationalités) ont été abandonnés, certains jeunes étant confiés par les Service de l'Aide Sociale à l'Enfance. En revanche, deux questions ont été ajoutées à celles existantes:

- le type de régime du jeune qui est spécifique à la Fondation d'Auteuil (demi pensionnaire, hébergé en Maison d'Enfants à Caractère Social ou en Internat Educatif et Scolaire). Ces deux modes d'hébergement permettent de distinguer les jeunes confiés par leur familles(IES) et par l'ASE (MECS)
- le nombre de classes redoublées.

Une question concernant les années de service des professionnels du terrain a été introduite dans les fiches personnelles adultes.

Pour garantir l'anonymat des membres du personnel, des échelles très larges (intervalles de l'ordre de 5 à 10 ans) ont été utilisées pour recueillir les données concernant l'âge et l'ancienneté.

Une adaptation du **questionnaire primaire** a également été réalisée. Une passation a eu lieu en novembre 2006 dans un seul établissement primaire qui était également l'établissement pilote pour l'élaboration du questionnaire.

Vu le petit nombre de réponses inférieures au nombre de réponses à la version pilote tant du côté des jeunes que des adultes, nous n'avons pas retenu ces éléments pour le bilan final qui ne portera que sur l'unique version à destination des collèges et lycées et foyers de jeunes majeurs.

Les schémas suivants présentent les modifications des questionnaires jeunes et adultes

Récapitulatif des variables des questionnaires tests

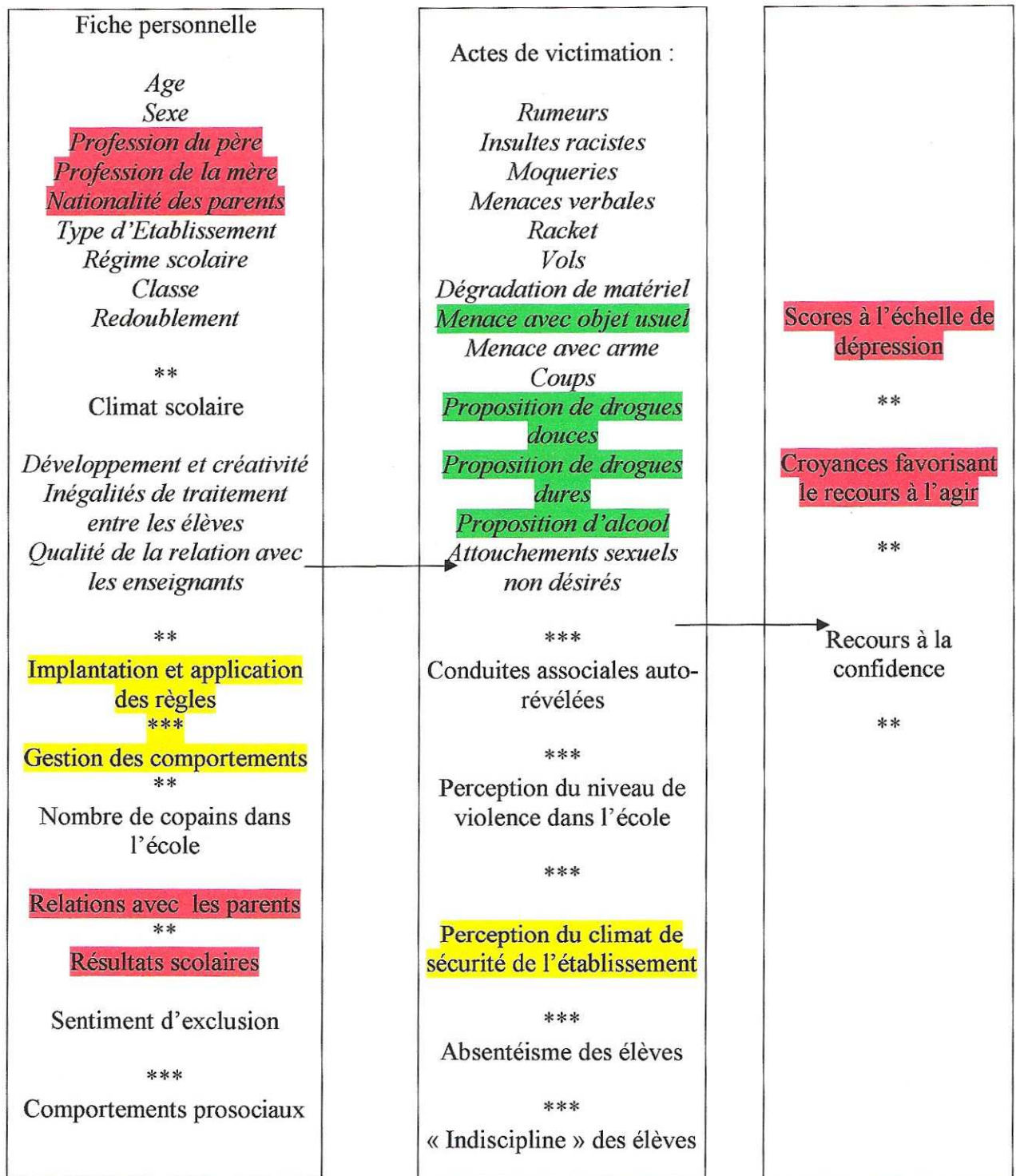


Figure 3: Variables reprises dans le questionnaire des jeunes (version test)

Fait de victimation ajouté par rapport à la version pilote

Items supprimés par rapport à la version pilote

Variable ajoutée issue du questionnaire QES (questionnaire sur l'environnement socio-éducatif de l'école) de Michel Janosz, Ph.D. à l'université de Montréal

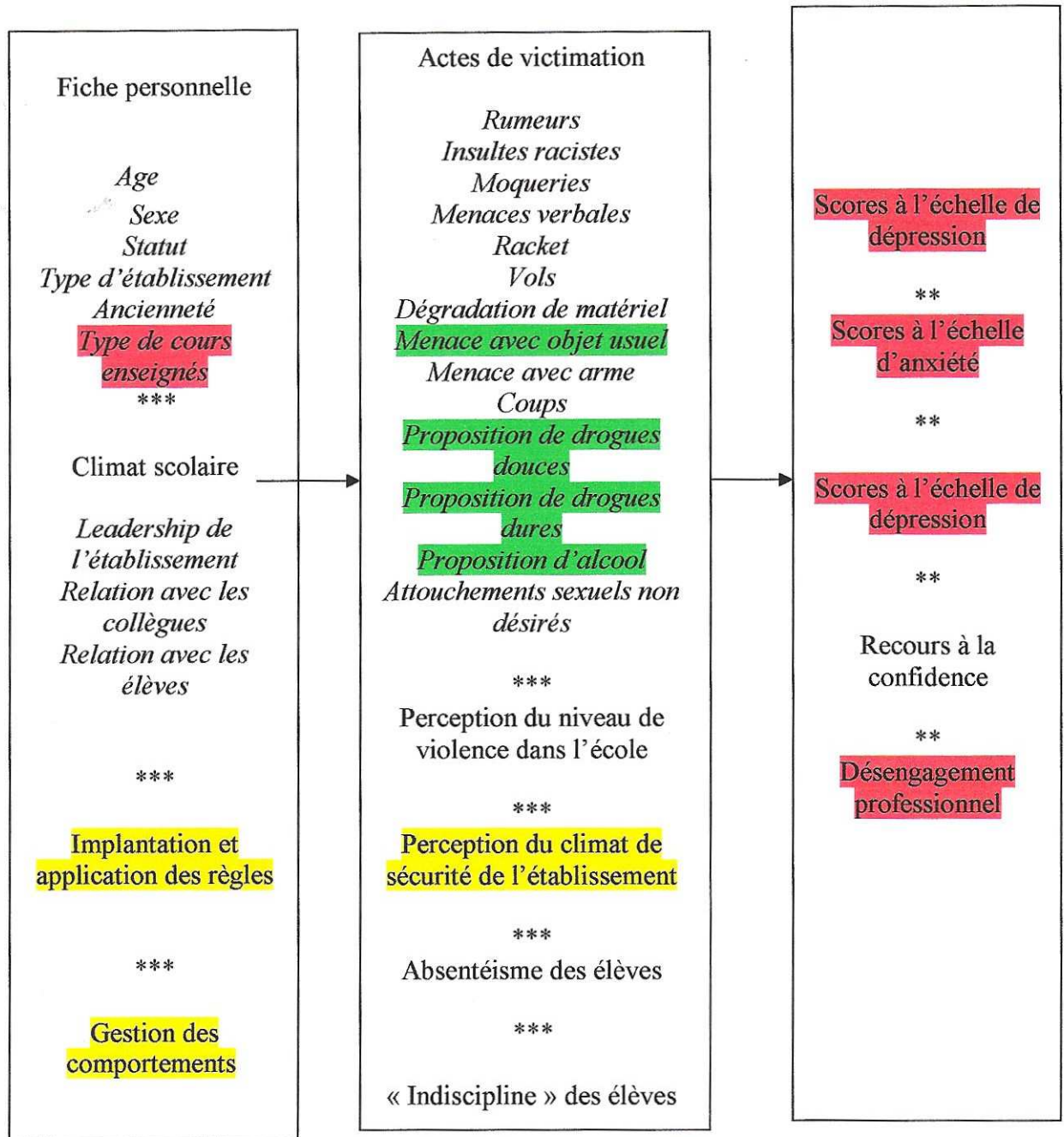


Figure 4 : Variables reprises dans le questionnaire des membres du personnel (version test)

- Fait de victimation ajouté par rapport à la version pilote
- Items supprimés par rapport à la version pilote
- Variable ajoutée issue du questionnaire *QES* (questionnaire sur l'environnement socio-éducatif de l'école) de Michel Janosz, Ph.D. à l'université de Montréal

2.3 Population de référence

	EFFECTIFS			SCOLARITE					PLACEMENT			
	TOTAUX	Garçons	Filles	Primaire	Collège	Lycée Agricole	Lycée Professionnel	UFA	ASE	Juge	Accueil Famille	Famille IP
Paris												
M.E.C.S. Ste Thérèse	22	22					14	4	22			
I.E.S. Ste Thérèse	34	34					34		1		23	10
LTP - LPP Ste Thérèse	168	165	3				102		38	1	118	11
U.F.A. Ste Thérèse	18	13	5						5		13	
M.E.C.S. Maximilien Kolbe	45	45					11		44	1		
TOTAL	217	209	8				161	18	75	1	130	11
Nord												
M.E.C.S. St Pie X	52	52			52				50	2		
I.E.S. St Pie X	33	33			33						30	3
Collège St Pie X	92	92			7				51	2	36	3
M.E.C.S. St Jean	61	61				14	44		58	3		
I.E.S. St Jean	42	42				13	29				37	5
I.S. St Jean	28	28					28				28	
L.P. St Jean	150	145	5				40		52	2	92	4
Lycée Horticole St Jean	80	70	10			52			15	1	63	1
U.F.A. St Jean	32	6	26					31	1		31	
M.E.C.S. Jacques Laval	54	54				1	11		54			
TOTAL	409	359	41		92	80	152	31	165	5	222	8
Est												
Dispositif Relais St Vincent de Paul	2	2			2						2	
M.E.C.S. Clair Logis	38		38		24				37		1	
S.E.F.I. Père Jacques	29		29		5				28		1	
TOTAL	45	2	43		31				42	0	3	0
Sud												
M.E.C.S. St Antoine	56	56				22		6	56			
I.E.S. St Antoine	39	39				38		1			39	
Lycée Horticole St Antoine	121	103	18			61			25		96	
U.F.A. St Antoine	14	12	2					8	5		9	
M.E.C.S. St Esprit	78	48	30	72					61	17		
Ecole Primaire St Esprit	73	43	30	1					57	16		
M.E.C.S. Jean XXIII	56	25	31		48				54	2		
Collège Jean XXIII	64	35	29		16				54	2	8	
Maison d'accueil Sacré Coeur	111	91	20				73	15	110			
I.E.S. Sacré Coeur	12	12					12				12	
L.P. Sacré Coeur	114	99	15				29		78		35	
U.F.A. Sacré Coeur	40	36	4					25	16		24	
M.E.C.S. Louis Roussel	31	31					2		29		2	
TOTAL	523	409	114	73	64	121	116	55	329	19	174	0
Ouest												
I.E.S. St Exupéry	24	24				9	15				19	5
I.E.S. St Paul	45	45			32	11	2				16	29
M.E.C.S. Le Hameau	28	28				1	8	2	28			
M.E.C.S. St Exupéry	42	41	1		22	4	8		33	8	1	
M.E.C.S. St Paul	34	33	1		17	5	10		34			
Collège St Philippe	85	85			14				36	3	22	24
L.P. St Philippe	89	87	2				48		26	2	56	5
L.horticole St Philippe	82	79	3			51			11	2	62	7
U.F.A. St Philippe	60	58	2					58	2		58	
M.E.C.S. St Charles	81	57	24	69					54	27		
Ecole St Charles	69	50	19	0					46	23		
M.E.C.S. L'Annonciation	28		28			1			25		3	
TOTAL	453	395	58	69	85	82	91	60	181	35	201	36
TOTAL IdF	1638	1374	264	142	272	283	520	164	792	60	730	55

Ce tableau permet d'identifier les établissements concernés et de constater la diversité des situations :

Les jeunes peuvent en effet être placés et non formés dans les établissements scolaires.

Des jeunes demi-pensionnaires sont formés et non hébergés.

Les colonnes « effectifs, scolarité, placement » ne présentent donc pas les mêmes totaux sur chaque ligne dans chacune de ces rubriques.

Plusieurs établissements n'ont pas participé à l'enquête : les écoles élémentaires ne figurent pas dans cette étude, un autre établissement de jeunes majeurs n'a pas pu réaliser les questionnaires dans les délais.

L'effectif sur lequel porte l'enquête est donc de : **1448** jeunes répartis selon le tableau suivant : ici encore, les effectifs scolaires sont inférieurs à 1448 car il ne portent que sur les jeunes scolarisés en interne et non à l'extérieur de la Fondation

	EFFECTIFS			SCOLARITE					PLACEMENT			
	TOTAL	Garçons	Filles	Ecole élémentaire	Collège	Lycée Agricole	Lycée Professionnel	UFA	ASE	Juge (plac direct)	Accueil Famille	Famille IP
TOTAL IdF	1638	1374	264	142	272	283	520	164	792	60	730	55
Etablissement non participants	190	136	54	142	0	0	2	0	144	44	1	0
Effectif Final	1448	1238	210	0	272	283	518	164	648	16	729	55

2.4 Méthodologie

2.4.1 Etablissements concernés :

Les questionnaires ont été envoyés dans tous les établissements de la région Île-de-France. Une information écrite avait été réalisée dès le mois de septembre ainsi qu'une information orale lors de la réunion des chefs d'établissement scolaire et éducatif.

Des consignes écrites précises ont accompagné les questionnaires. Une lettre d'information et de demande d'accord aux parents a été expédiée par les chefs d'établissement aux parents et aux travailleurs sociaux pour les informer et leur demander l'autorisation de procéder à la passation de ce questionnaire auprès de leur enfant

Ce que ces courriers comportaient un talon détachable leur permettant de manifester leur refus il comportait également un numéro de téléphone en cas de demande de précisions. Nous avons reçu cinq appels de parents et de travailleurs sociaux. Ces personnes étaient également informées de la possibilité pour elles de répondre au questionnaire. Nous avons reçu 49 demandes émanant de parents et de travailleurs sociaux. Elles ne seront pas analysées dans ce premier rapport car elles ne font pas partie du périmètre de la commande. Toutefois leur résultat ne diffère pas significativement des résultats des questionnaires adultes.

Un seul parent a manifesté un refus. Ces courriers seront joints en annexe au bilan final.

2.4.2 Le dispositif de passation:

Les consignes étaient de faire passer le questionnaire autant que possible durant une heure de classe. Pour les jeunes non scolarisés dans la Fondation cette passation s'est déroulée sur leur unité de vie et a été organisée par les éducateurs. Chaque jeune s'est vu remettre une enveloppe ouverte contenant le questionnaire et les consignes de passation. Il devait remettre l'enveloppe fermée à la personne chargée de la passation ou dans une urne prévue à cet effet. Aucune indication n'était portée sur les enveloppes afin de préserver l'anonymat total.

Chaque jeune était libre de remplir ou non le questionnaire et il pouvait rendre une enveloppe fermée avec un questionnaire vierge

Nous avons récolté 12 enveloppes contenant des questionnaires vierges

Pour les membres du personnel, les questionnaires ont été déposés dans leur casier ou donnés en main propre avec une note d'information sur les consignes.

Ils étaient alors chargés de les remettre dans une boîte sous enveloppe scellée et vierge de toute inscription afin de préserver leur anonymat.

Tous les questionnaires ont été récupérés par le responsable de l'enquête à la Fondation d'Auteuil.

Ils ont été encodés par une personne extérieure embauchée à cet effet.

La passation s'est déroulée entre le 6 et le 10 novembre 2006 dans la majorité des établissements. Quelques établissements nous ont demandé un délai supplémentaire. Tous les questionnaires ont été récupérés à la fin du mois de novembre.

2.4.3 Présentation des questionnaires :

Ce type d'enquête se fonde sur ce que les participants rapportent. Elle reflète donc en partie la façon dont les participants perçoivent les choses, ce dont ils se souviennent, la manière dont ils ont compris ou interprété les questions ainsi que l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes (c.-à-d. généralement celle de quelqu'un de coopératif et d'honnête dans ses réponses, mais qui ne souhaite pas trop s'étendre sur ses côtés négatifs). Une question est par conséquent rarement une mesure « pure » de la thématique que l'on souhaite investiguer, mais est entachée d'une part d'erreur qui peut provenir des différents facteurs que nous venons d'énumérer. En l'absence de biais systématique, l'influence de ces facteurs fluctue aléatoirement d'une personne à l'autre. Autrement dit, si l'on prend un échantillon assez large, théoriquement ces différentes sources d'erreur s'annulent mutuellement et l'on obtient une estimation fiable de ce que l'on désire mesurer. C'est pourquoi les questions sont rédigées avec le plus grand soin, en s'inspirant de recherches existantes, et sont ensuite pré-testées. Une thématique est généralement mesurée par plusieurs questions qui se recourent.

Différentes techniques statistiques ont été utilisées afin de regrouper les questions de l'enquête en différentes échelles ou scores. Ces techniques statistiques permettent de vérifier si les questions se regroupent bien suivant les dimensions postulées (analyses factorielles) et si les réponses aux questions d'une même échelle sont cohérentes (coefficients de cohérence interne). En d'autres mots, si certaines questions ont été regroupées, c'est non seulement parce que cela a du

sens d'un point de vue théorique, mais également parce que les participants ont largement tendance à y répondre de la même façon, et de façon distincte par rapport à d'autres groupes de questions.

On peut ensuite réaliser des tests statistiques qui nous informent sur le niveau de risque d'erreur que nous prenons en considérant telle ou telle différence ou relation comme vraies. Enfin, on peut examiner dans quelle mesure les résultats obtenus sont conformes sur certains points à ceux obtenus dans d'autres recherches. Ces précautions prises, les réponses des élèves et des membres des équipes éducatives et enseignantes constituent la meilleure source d'information dont nous disposons pour répondre aux objectifs de cette enquête.

2.4.3.1 Mesures

Certaines questions ont été posées à la fois aux élèves et aux équipes éducatives et enseignantes, de façon à pouvoir comparer leurs réponses. D'autres questions ont été posées uniquement aux élèves ou uniquement aux équipes éducatives et enseignantes. Toutes les échelles proviennent de questionnaires existants. La plupart des questions portent explicitement et exclusivement sur ce qui se passe au sein de l'établissement fréquenté. Il s'agit donc d'une enquête ciblée sur un contexte spécifique plutôt que d'une enquête générale.

Le résultat des analyses factorielles confirme le regroupement a priori des items et les distinctions opérées entre divers groupes de questions portant sur un même thème. Ces analyses nous ont néanmoins conduit à exclure cinq items formulés de manière inversée dans différentes échelles. La formulation négative de ces items semble avoir suscité des difficultés de compréhension dans la population d'élèves étudiée. Après rotation, la saturation des items sur leurs facteurs respectifs est généralement élevée et on observe très peu de saturations croisées. Les coefficients de cohérence interne (alpha de Cronbach) sont rapportés ci-dessous pour chacune des échelles et sont généralement très élevés. Toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS.

2.4.3.2 Questions posées aux jeunes et aux membres des équipes éducatives

Victimations. Une liste de 14 actes de victimation a été établie : les rumeurs, les insultes racistes, les moqueries, les intimidations verbales, le racket, les vols, la dégradation volontaire de matériel, les menaces avec objets, les menaces avec armes, les coups, les attouchements ou actes sexuels non désirés, la proposition de drogues douces, la proposition de drogues dures, la proposition d'alcool. Chacun des actes était défini le plus clairement possible, en se basant si possible sur sa définition légale. Les participants étaient priés de rapporter la fréquence (de jamais à quatre fois et plus) à laquelle ils y avaient été confrontés depuis la rentrée scolaire. Ceux qui avaient été victime au moins une fois d'un fait particulier étaient amenés par la suite à préciser le ou les responsable(s) de ce dernier.

Pour faciliter la lecture des données, nous avons également regroupé les différents actes de victimation énumérés dans le questionnaire en quatre catégories (que nous utiliserons dans la plupart des analyses) :

- La première, relative aux *atteintes verbales*, regroupe les rumeurs, les insultes racistes, les moqueries et les intimidations verbales ($\alpha = .74$ pour les élèves).
- La seconde, relative aux *atteintes aux biens*, regroupe les vols et la dégradation du matériel ($r = .52$ pour les élèves).
- La troisième, relative aux *atteintes physiques*, regroupe le racket, les menaces avec objets et avec armes, les coups et les attouchements ou actes sexuels non désirés ($\alpha = .80$ pour les élèves).
- La quatrième concerne la *proposition de drogues* et regroupe la proposition de drogues douces, la proposition de drogues dures et la proposition d'alcool ($\alpha = .82$ pour les élèves). Cette catégorie est différente des précédentes puisqu'elle ne porte pas sur des victimations en tant que telles, mais plutôt sur l'exposition à un risque de consommation.

Perception du niveau de violence dans l'établissement.

Il était également demandé aux participants d'évaluer la fréquence à laquelle quinze faits de violence se produisent selon eux dans leur établissement (échelle de réponse de 0 = « jamais » à 4 = « très souvent », $\alpha = .93$ pour les élèves et $.91$ pour les membres des équipes éducatives).

- Des vols
- Du vandalisme (graffitis, bris d'objets, etc.)
- Des insultes
- Des bagarres entre jeunes (pas pour s'amuser)
- Des jeunes qui blessent d'autres jeunes
- Des jeunes qui intimident (menacent) des adultes de l'établissement
- Des jeunes qui attaquent physiquement des adultes de l'établissement
- Des comportements racistes
- Des conflits (disputes, menaces, etc.) entre jeunes parce qu'ils sont d'origines ethniques différentes
- Du racket (être obligé de donner de l'argent ou un objet sous la menace)
- Des agressions sexuelles

- Circulation de drogues
- Circulation d'alcool
- Menaces avec objets usuels (couteaux, cutters, ciseaux, etc.)
- Menaces avec armes (poignards, coups de poings américains, armes à feu etc.)

Indiscipline des élèves.

Il s'agissait, pour les participants concernés, d'indiquer à quelle fréquence, pendant leurs heures de cours, se produisent une série de onze petits incidents liés au non-respect des consignes par les élèves (échelle de réponse de 0 = « jamais » à 4 = « très souvent », alpha = .90 pour les élèves et .91 pour les membres des équipes éducatives).

- Manger ou boire
- Garder leur veste, leur casquette, etc.
- Lancer des projectiles (papiers, craies etc.)
- Chahuter
- Circuler sans permission
- Ne pas respecter les horaires de cours
- Ecouter un Walkman ou autre appareil de musique
- Parler une langue que le professeur ne comprend pas
- Se disputer en classe
- Ne pas respecter les consignes
- Venir en cours sans aucune des fournitures scolaires nécessaires

Exclusion.

Trois questions portaient sur la fréquence du recours à différentes formes d'exclusion au sein de l'établissement (échelle de réponse de 0 = « jamais » à 4 = « très souvent », alpha = .73 pour les élèves et .72 pour les membres des équipes éducatives).

- Exclusion de cours
- Exclusion temporaire d'un(e) jeune
- Exclusion définitive d'un(e) jeune de l'établissement

Climat d'insécurité.

Les cinq questions de cette échelle avaient pour but d'évaluer dans quelle mesure les participants perçoivent un climat d'insécurité dans leur établissement et aux alentours de celle-ci (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai », alpha = .83 pour les élèves et .77 pour les membres des équipes éducatives).

- Il y a des risques de se faire agresser dans cet établissement / Les membres du personnel de cet établissement ont peur d'intervenir dans une situation de violence
- Il y a des lieux, dans cet établissement, que les adultes n'aiment pas fréquenter par crainte pour leur sécurité
- On se fait facilement intimider (menacer, harceler, etc.) dans cet établissement
- Il y a des endroits dans cet établissement où les jeunes ont peur d'aller
- Dans cet établissement, beaucoup de jeunes ont peur d'autres jeunes / Les membres du personnel ne se sentent pas en sécurité dans cet établissement

Connaissance des règles.

Six questions portaient sur la clarté, la diffusion et la compréhension des règles au sein de l'établissement (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai », alpha = .85 pour les élèves et .85 pour les membres des équipes éducatives).

- Les règles de l'établissement sont claires et faciles à comprendre

- Les conséquences (punitions) prévues au code de vie sont faciles à comprendre
- Il est facile d'obtenir des détails sur les règles de cet établissement
- La plupart des personnes (jeunes, enseignants, éducateurs...) connaissent les règles de cet établissement
- Les jeunes connaissent les sanctions qu'ils risquent de recevoir s'ils ne respectent pas les règles de cet établissement
- On prend le temps de bien expliquer aux jeunes les règles de cet établissement

Application des règles.

Quatre questions portaient sur la manière dont les règles sont appliquées au sein de l'établissement (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai », alpha = .86 pour les élèves et .81 pour les membres des équipes éducatives).

- Les enseignants font respecter les règles comme prévu au code de vie
- La direction fait respecter les règles comme prévu au code de vie
- Les éducateurs font respecter les règles comme prévu au code de vie
- Les enseignants et éducateurs interviennent dès qu'ils se rendent compte qu'un jeune ne respecte pas les règles

Moral de l'équipe éducative.

Huit questions concernaient l'humeur et l'enthousiasme dont font preuve les enseignants et les éducateurs dans leur travail (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai », alpha = .86 pour les élèves et .82 pour les membres des équipes éducatives).

- Les enseignants se fâchent rapidement
- Les enseignants passent plus de temps à punir les jeunes qu'à les féliciter
- Les enseignants ont l'air découragé
- Plusieurs des enseignants ne semblent plus avoir le goût d'enseigner
- Les éducateurs se fâchent rapidement
- Les éducateurs passent plus de temps à punir les jeunes qu'à les féliciter
- Les éducateurs ont l'air découragé
- Plusieurs des éducateurs ne semblent plus aimer leur métier

Recours à la confiance.

Quelques questions visaient à évaluer dans quelle mesure et à qui les participants se confient lorsqu'ils sont confrontés à un problème de violence.

2.4.3.3 Questions posées uniquement aux jeunes

Perceptions du contexte scolaire.

Il était demandé aux participants de se positionner par rapport à des affirmations relatives au contexte organisationnel et pédagogique de leur établissement (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai »). Trois groupes de questions leur étaient posés. Un premier groupe de cinq questions portait sur des pratiques pédagogiques susceptibles de favoriser l'apprentissage de tous les élèves (*structure centrée sur l'apprentissage*, alpha = .71).

- On nous donne la chance de faire du travail créatif et intéressant.
- Quand c'est possible, on nous donne des travaux où chacun peut choisir un sujet qui l'intéresse.
- Les professeurs essaient que les élèves puissent travailler à leur propre rythme.
- On peut faire des erreurs du moment qu'on apprend.
- Les professeurs sont attentifs à nos progrès personnels.

Un deuxième groupe de quatre questions portait sur des pratiques pédagogiques focalisées sur la sélection et la promotion des élèves les plus performants (*structure centrée sur la compétition*, $\alpha = .71$).

- Quand les professeurs posent des questions, c'est surtout aux bons élèves qu'ils demandent de répondre.
- Les professeurs comparent les élèves entre eux.
- Les professeurs s'occupent surtout des élèves qui ont de bons résultats scolaires.
- Seuls quelques élèves peuvent avoir de très bons points

Dans un troisième groupe de huit questions, il était demandé aux élèves dans quelle mesure les membres de l'équipe éducative se comportaient envers eux de manière respectueuse, équitable et soutenante (*relations adultes-jeunes*, $\alpha = .86$).

- Les idées des jeunes sont écoutées et prises en considération
- Les professeurs et éducateurs traitent les jeunes avec respect
- Les professeurs et éducateurs font leur possible pour aider les jeunes
- Les professeurs et éducateurs s'intéressent à nos problèmes
- Les professeurs et éducateurs prennent le temps de discuter de l'organisation de l'établissement avec les jeunes
- Les professeurs et éducateurs sont justes dans leur manière de traiter les jeunes
- Les éducateurs prennent le temps de discuter avec les jeunes qui rencontrent des problèmes dans l'établissement
- On peut compter sur un membre de la direction pour discuter des problèmes que l'on rencontre dans l'école

Acceptation sociale.

Trois questions portaient sur la manière dont les élèves se sentent intégrés ou rejetés au sein de leur établissement (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai » ; $\alpha = .80$).

- A l'école, je me sens seul(e).
- Dans cette école, je me sens exclu(e) par certaines personnes.
- Dans cette école, certaines personnes me rejettent.

Comportements délinquants auto-révélés.

Il était demandé aux participants de rapporter la fréquence avec laquelle ils ont commis certains faits depuis la rentrée scolaire (échelle de réponse de 0 = « jamais » à 4 = « quatre fois et plus »). La liste proposée contient des actes divers qui ont pour caractéristique commune de transgresser les règles légales ou communément admises ($\alpha = .92$).

- As-tu intimidé, menacé verbalement d'autres jeunes de ton établissement ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà menacé quelqu'un dans le but d'obtenir de l'argent ou d'autres objets de valeur ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà frappé quelqu'un tellement fort qu'il (elle) a dû aller voir un médecin ou aller à l'hôpital ?
- Dans ton établissement, t'est-il déjà arrivé de te moquer d'autres personnes ?
- T'est-il déjà arrivé de lancer des rumeurs sur d'autres jeunes ou adultes de ton établissement ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà blessé quelqu'un avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseaux...)?
- Dans ton établissement, t'est-il déjà arrivé d'endommager volontairement des objets ou des lieux ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà injurié quelqu'un de manière raciste ?
- Au sein de ton établissement, as-tu déjà acheté quelque chose qui avait été volé (ou que tu te doutais qu'il avait été volé) ?
- Au sein de ton établissement, as-tu déjà vendu quelque chose que tu suspectais ou savais avoir été volé ?

- As-tu déjà bu de l'alcool dans ton établissement ?
- As-tu déjà consommé du haschich ou de la marijuana (pétard, joint) dans ton établissement ?
- As-tu déjà consommé des produits plus forts que du haschich (extasie, cocaïne etc.) dans ton établissement ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà volé des objets d'une valeur inférieure à 25 euros ?
- Dans ton établissement, as-tu déjà volé des objets d'une valeur supérieure à 25 euros ?

Comportements prosociaux.

Huit items concernaient la fréquence des comportements d'aide envers d'autres élèves ou des comportements réalisés au bénéfice d'autres personnes (échelle de réponse de 0 = « jamais » à 4 = « très souvent », $\alpha = .86$).

- aider les autres à faire leur travail scolaire
- expliquer le cours à ceux qui ne l'ont pas compris
- essayer que personne ne soit exclu
- aller parler à ceux qui sont seuls
- prêter mes affaires à d'autres jeunes
- essayer de ne pas blesser les autres jeunes par ce que je dis ou ce que je fais
- essayer que chacun ait sa place dans la classe ou dans le foyer
- encourager les autres quand ils éprouvent des difficultés

2.4.3.4 Questions posées uniquement aux membres des équipes éducatives

Perceptions du contexte professionnel.

Il s'agissait pour les participants d'émettre un avis sur le contexte général de leur école (échelle de réponse de 1 = « tout à fait faux » à 5 = « tout à fait vrai »). Huit items portent sur la façon dont la fonction de leadership est assurée dans l'établissement (*direction*, $\alpha = .89$).

- La direction se préoccupe de la discipline et du climat de l'école.
- La direction se préoccupe de la qualité de vie du personnel de l'école.
- Si vous avez un problème, vous savez que vous pouvez compter sur l'appui de la direction.
- La coordination des équipes pédagogiques est encouragée.
- Les membres du personnel de l'établissement scolaire sont consultés lorsqu'il faut prendre une décision importante au sein de l'école.
- Vous avez le sentiment qu'il y a un projet éducatif cohérent.
- Le règlement de l'école est systématiquement et rapidement appliqué.
- Vous avez le sentiment de bénéficier d'une structure d'encadrement adéquate.

Quatre items concernent la nature des relations entre collègues (*relations avec les collègues*, $\alpha = .66$).

- Vos collègues vous soutiennent si un élève se montre agressif envers vous.
- Il y a des conflits entre les membres de l'équipe éducative.
- Vous êtes personnellement satisfait(e)s de vos relations avec vos collègues.
- Vous avez le sentiment de faire partie d'une équipe éducative ou pédagogique.

Quatre items concernent la nature des relations avec les élèves (*relations avec les élèves*, $\alpha = .74$).

- Il y a une confiance réciproque entre les élèves et les adultes de l'établissement.
- Les élèves respectent les adultes de l'établissement.
- Les élèves sont agressifs envers les adultes de l'établissement.
- Vous êtes personnellement satisfait(e)s de vos relations avec les élèves.

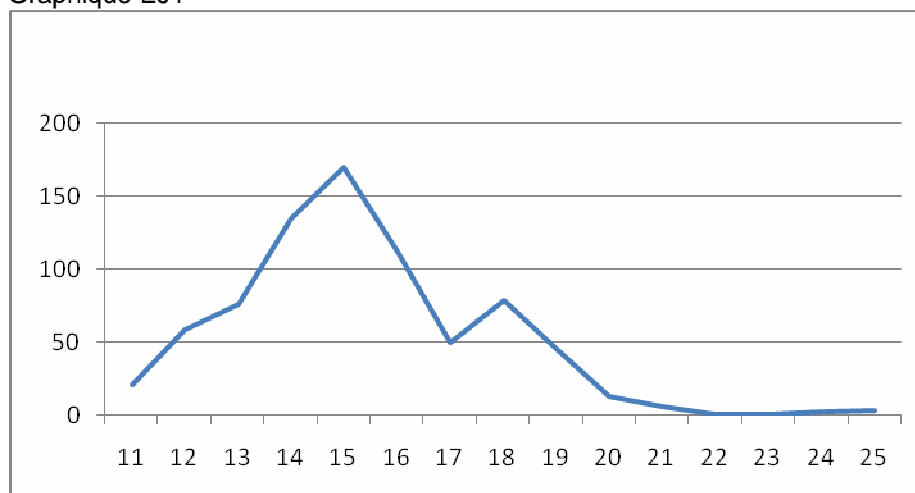
2.5 Analyse des réponses des jeunes au questionnaire de victimation.

2.5.1 Échantillon.

Parmi les jeunes, 848 questionnaires exploitables ont été recueillis. On constate cependant un nombre de réponses manquantes nettement supérieur aux enquêtes similaires réalisées au sein de l'Education Nationale. Afin d'assurer une certaine fiabilité des réponses, les participants ayant répondu à moins de 50 % des questions posées ont été exclus des analyses (30 questionnaires). En outre, pour tenter de détecter les participants ayant répondu au hasard, un indice d'inconsistance a été constitué à partir du décalage de réponse à cinq paires d'items présentant une corrélation supérieure à .70. Sur la base de cet indice, sept questionnaires supplémentaires ont été retirés des analyses. L'échantillon final comprend donc 811 jeunes dont les caractéristiques et la représentativité par rapport à la population de référence sont présentés ci-dessous. A cause des réponses manquantes, le nombre de participants peut varier légèrement d'une analyse à l'autre.

2.5.2 Répartition par âges

Graphique EJ1

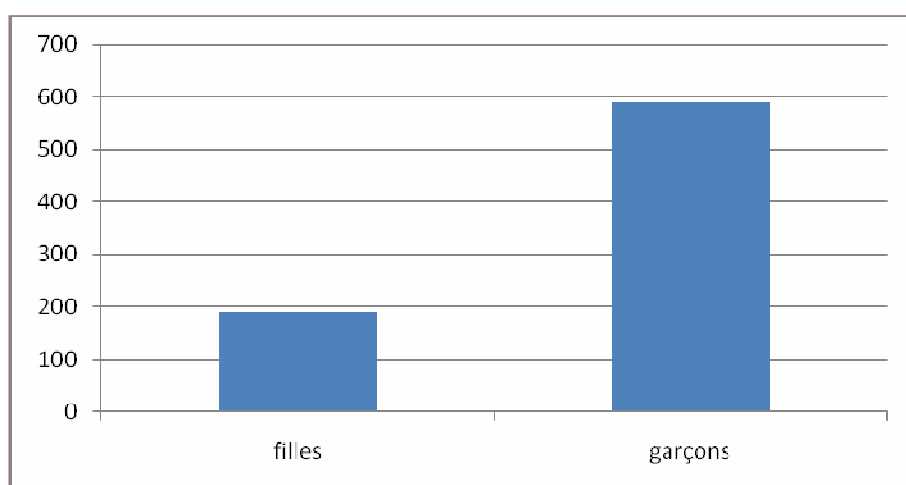


L'échantillon couvre toute la période de la scolarité obligatoire et bien au-delà. Les jeunes de 13 à 16 ans sont particulièrement bien représentés.

2.5.3 Répartition par sexe

La population de référence est constituée de 85 % de garçons et de 15 % de filles

La structure de l'échantillon des jeunes inclus dans l'enquête est notablement différente : les filles y sont nettement surreprésentées.

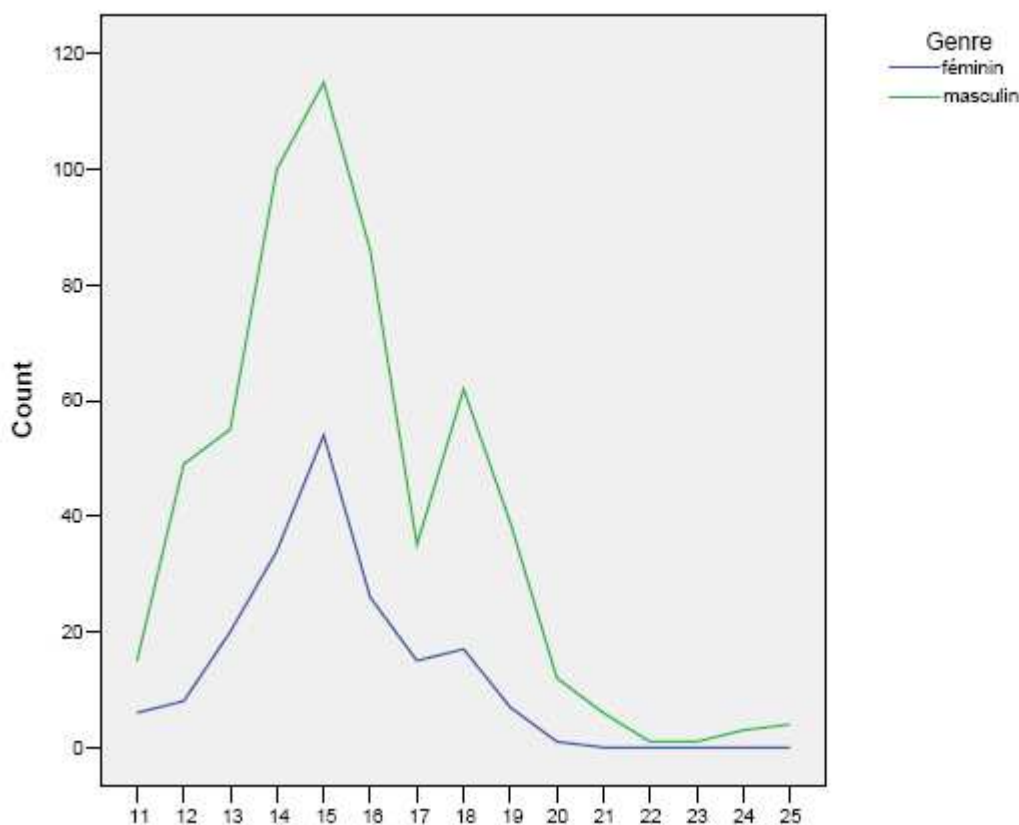


La surreprésentation des filles apparaît nettement dans le tableau suivant.

En effet, la proportion des filles ayant participé aux questionnaires est le double de celle des garçons : 91 % contre 48 %

	effectifs	répondants	%
filles	210	191	91%
garçons	1238	589	48%
	1448	780	

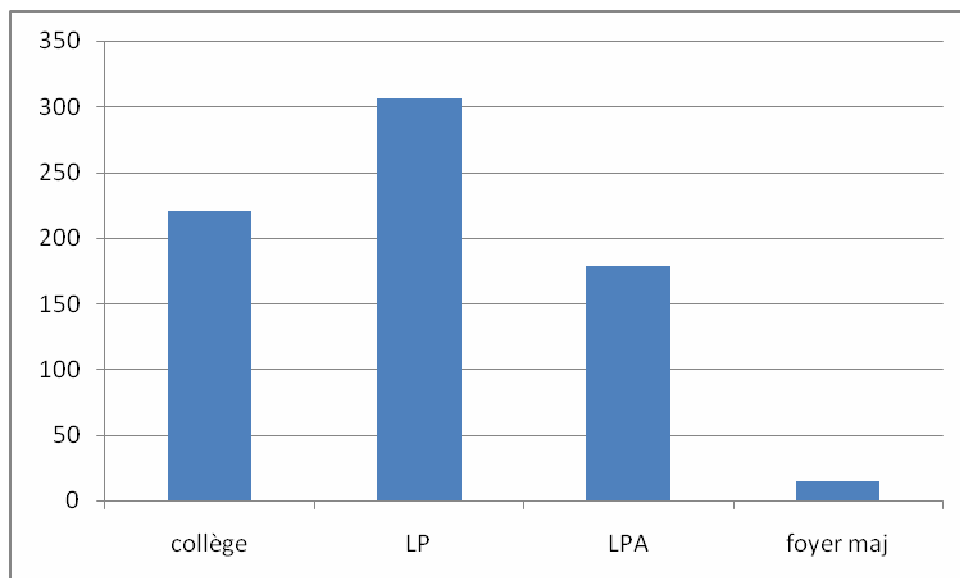
La structure des âges des répondants est clairement parallèle selon les sexes avec des variations de moindre amplitude chez les filles.



2.5.4 Répartition selon les types de scolarité

	Effectifs	Répondants	%E/R
Collèges	272 22%	220 31%	81%
LP	518 42%	306 43%	59%
LPA	283 23%	178 25%	63%
Foyers jeunes majeurs	164 13%	15 2%	9%
	1237 100%	719 100%	58%

Les totaux sont inférieurs aux résultats garçons filles car un certain nombre de jeunes sont uniquement hébergés et formés à l'extérieur ils ne sont donc pas comptabilisés dans les sections de formation. (200 jeunes)



Les parts des collégiens ainsi que des jeunes majeurs sont plus faibles proportionnellement tant en effectif qu'en réponses.

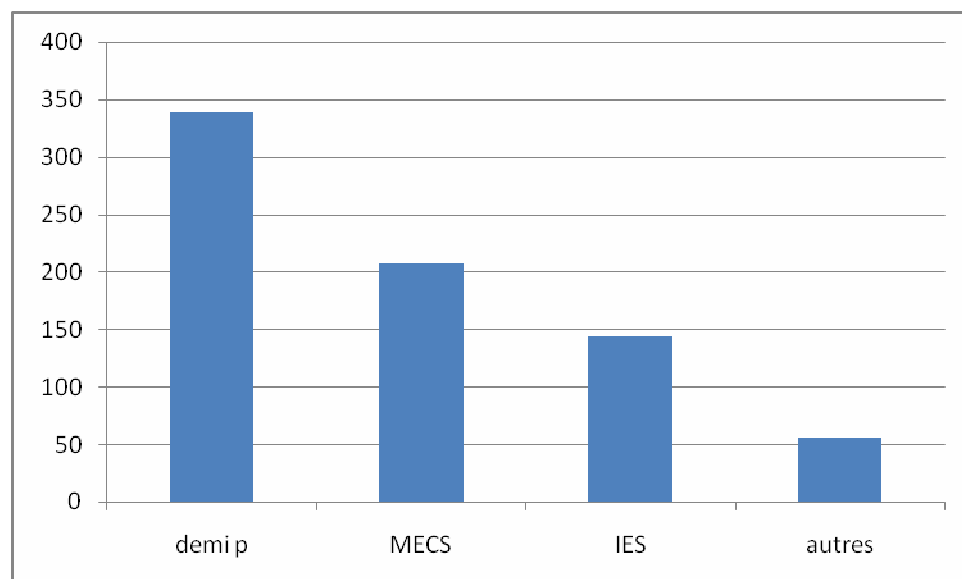
En revanche la participation des collégiens est nettement plus importante : leur taux de réponse est de 80 % contre 59 % pour les lycées professionnels 63 % pour le lycée professionnel agricole et 9 % seulement pour les jeunes majeurs en formation extérieure.

Le taux de réponse globale est de 58 %

Il faut rappeler que les jeunes majeurs sont nettement moins scolarisés en établissement de la Fondation : la plupart sont en apprentissage à l'extérieur.

La passation des questionnaires a donc été plus aléatoire car elle n'a pu se réaliser qu'en soirée et en fonction de leur disponibilité

2.5.5 Répartition par type de placement



Ici encore on constate une grande variation des taux de réponses selon le type de placement

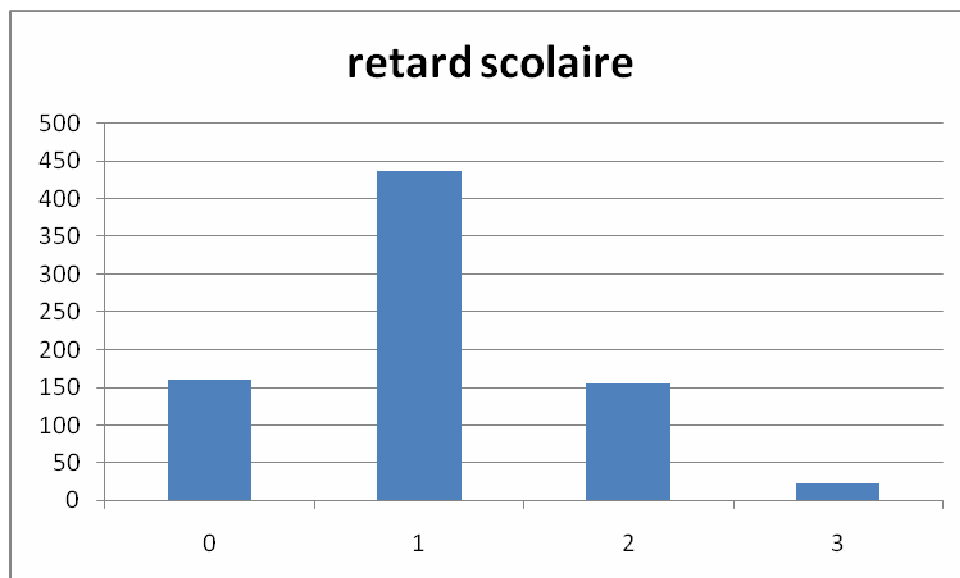
	répondants	effectifs	%
demi p	339	561	60%
MECS	207	664	31%
IES	144	784	18%

2.5.6 Répartition par niveaux scolaires

Niveaux scolaires

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
valid	6°	33	4,1	4,7
	5°	56	6,9	12,7
	4°	66	8,1	22
	4°AS	23	2,8	25,3
	3°	55	6,8	33,1
	3°AS	12	1,5	34,9
	3°Insertion	6	0,7	35,7
	3°DP	50	6,2	42,8
	CAP 1°	74	9,1	53,3
	CAP 2°	51	6,3	60,6
	BEP 1°	44	5,4	66,9
	BEP 2°	48	5,9	73,7
	Bac Pro 1°	21	2,6	76,7
	Bac Pro 2°	15	1,8	78,8
	CLIPA	4	0,5	79,4
	CPA	4	0,5	79,9
	CAPA 1	42	5,2	85,9
	CAPA 2	32	3,9	90,5
	BEPA 1	20	2,5	93,3
	BEPA 2	4	0,5	93,9
	UFA CAP 1°	13	1,6	95,7
	UFA CAP 2°	6	0,7	96,6
	UFA BEP 1°	10	1,2	98
	UFA BEP 2°	5	0,6	98,7
	Bac Pro 1°	4	0,5	99,3
	Bac Pro 2°	5	0,6	100
	Total	703	86,7	100
Missing	System	108	13,3	
Total	811	100		

La population des répondants est caractérisée par un important retard scolaire puisque 79 % des jeunes présentent un retard scolaire d'au moins un an



	retard scolaire	
0	160	21%
1	437	57%
2	154	20%
3	22	3%
	773	100%

2.5.7 Liens entre les différentes caractéristiques des jeunes participants.

Avant d'aller plus loin, il nous a paru important d'examiner comment les différentes caractéristiques de l'échantillon présentées ci-dessus étaient reliées entre elles.

Comme le montre le graphique EJ..., la répartition de l'échantillon par âge est relativement similaire en fonction du genre, les garçons tendent néanmoins à être plus âgés ($\chi^2(10) = 19.2$; $p < .05$), principalement à cause d'une surreprésentation parmi les 18-19 ans.

On constate également que la répartition par âge et par genre n'est pas homogène suivant la section d'enseignement suivie. Les élèves en LP et en LPA sont souvent plus âgés que ceux au collège (graphique EJ... ; $\chi^2(20) = 363.2$; $p < .05$). De plus, les filles sont surreprésentées en LPA et sous-représentées en LP (graphique EJ... ; $\chi^2(2) = 33.5$; $p < .05$).

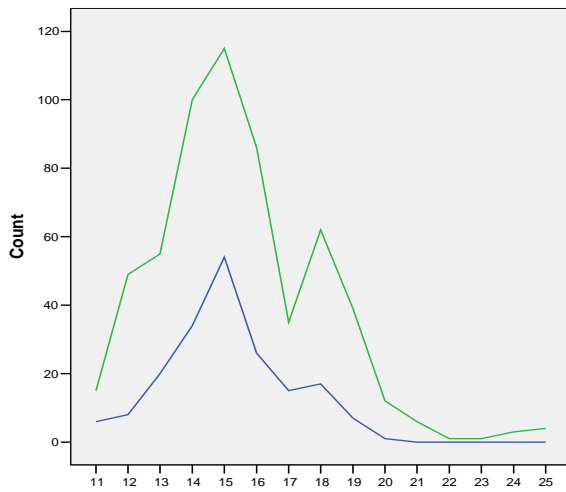
La répartition par âge est également associée au type de placement, les jeunes en MECS et en IES étant souvent plus jeunes que les jeunes demi-pensionnaires (graphique EJ... ; $\chi^2(30) = 107.9$; $p < .05$). Par contre, la proportion filles/garçons ne varie pas selon le type de placement ($\chi^2(3) = 1.7$; $p > .10$).

Enfin, le nombre de doublement est bien entendu lié à l'âge, les doubleurs étant plus âgés. Mais la répartition des retards scolaires est homogène chez les garçons et les filles ($\chi^2(3) = 4.5$; $p > .10$).

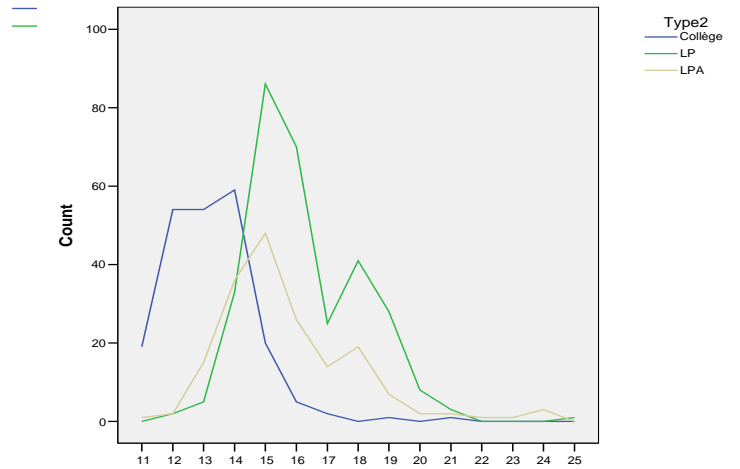
Vu l'imbrication entre différentes caractéristiques des jeunes, certaines comparaisons simples peuvent s'avérer trompeuses.

Nous tâcherons donc de tenir compte de ces imbrications au fil de nos analyses.

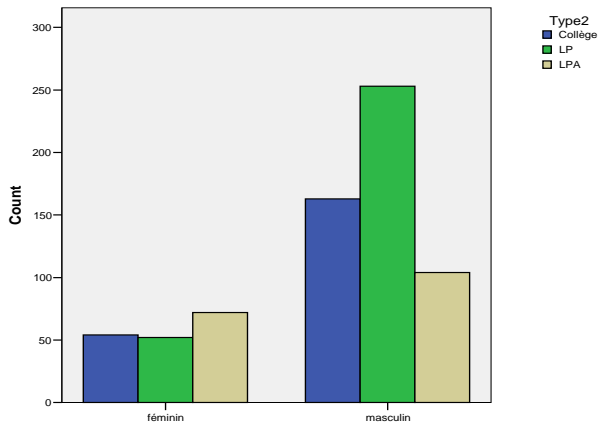
Répartition par âge en fonction du genre.



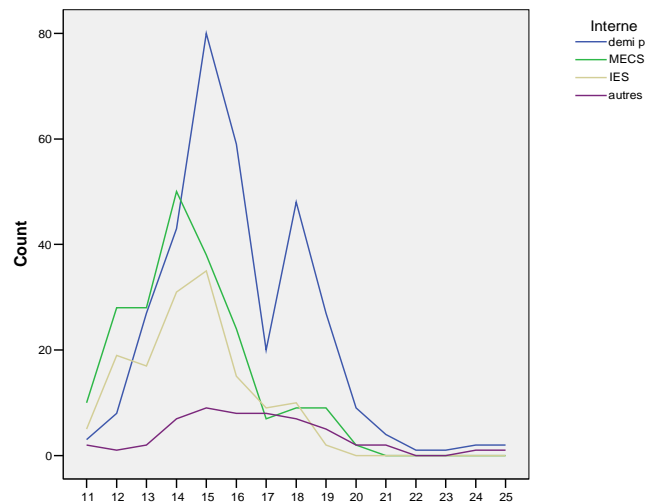
Répartition par âge en fonction du type d'enseignement.



Répartition par genre en fonction de la section d'enseignement.



Répartition par âge en fonction du type de placement.



2.5.8 Questions abordées dans l'analyse des résultats du questionnaire jeunes

Les résultats exposés dans cette section tentent de répondre aux questions suivantes :

- De quoi les jeunes se déclarent-ils victimes au sein de leur établissement ?
- Qui sont les auteurs rapportés ?
- Dans quelle mesure les victimations des jeunes sont-elles liées au genre, à l'âge, à la section d'enseignement et au type de placement ?
- A qui les jeunes se confient-ils en cas de problème de violence ?
- De quels comportements anti- et pro-sociaux les jeunes se déclarent-ils auteurs au sein de leur établissement ?
- Dans quelle mesure les comportements sociaux des jeunes sont-ils liés au genre, à l'âge, à la section d'enseignement et au type de placement ?
- De quelle manière les jeunes perçoivent-ils le climat de leur établissement ?
- L'âge, le genre, la section scolaire et le type de placement sont-ils liés aux perceptions des jeunes ?
- Quels sont les principaux éléments liés au sentiment d'insécurité dans l'établissement ?
- Peut-on identifier des sous-groupes de jeunes exposés de manière très différente aux violences subies et agies ?
- Quels sont les points communs et les spécificités des participants par rapport à d'autres publics de jeunes ?

2.5.8.1 . victimations déclarées par les jeunes

De quoi les jeunes se déclarent-ils victimes au sein de leur établissement ?

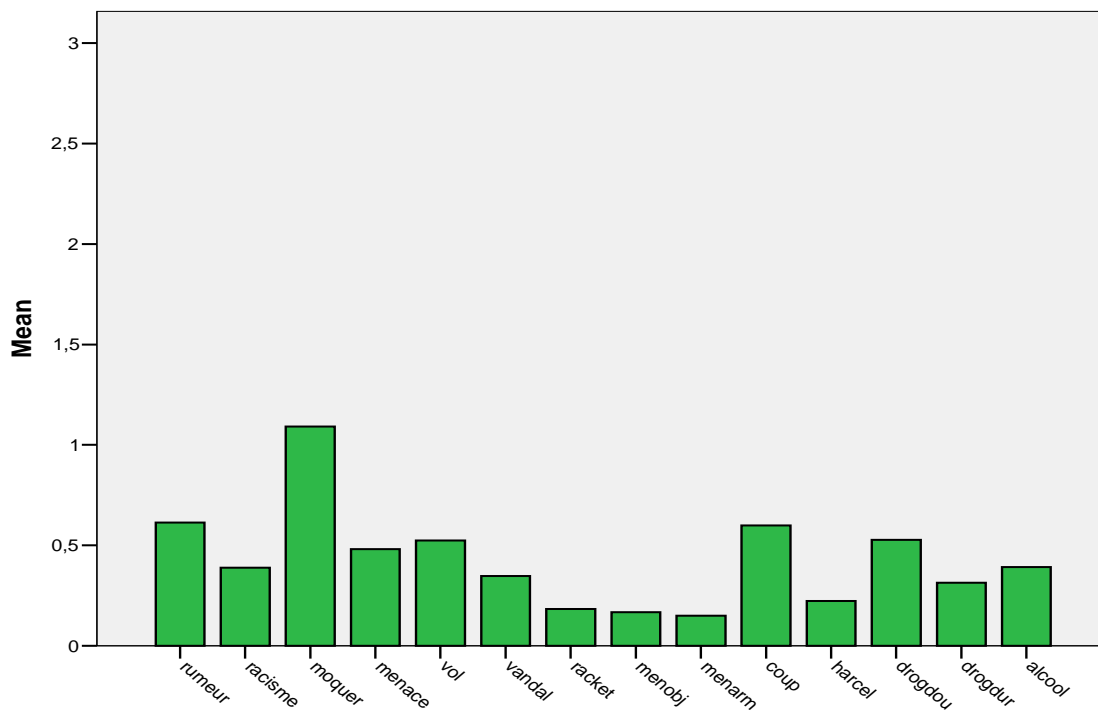
Le tableau VJ1 présente le détail de la fréquence des différentes victimations étudiées suivant les modalités de réponse proposées.

Tableau VJ1 Fréquence des différentes formes victimations étudiées chez les jeunes (en %).

<i>Chaque question posée ne concerne uniquement que les faits qui se passent dans ton établissement. Depuis la rentrée scolaire, ...</i>	Jamais	Une fois	Deux à trois fois	Quatre fois et +
a-t-on déjà fait courir des rumeurs à ton sujet (raconter des histoires fausses à ton sujet)?	66,9	15,2	6,3	11,6
as-tu déjà été victime d'insultes racistes ?	79,1	7,9	4,1	8,9
s'est-on déjà moqué de toi ?	50,1	16,1	8,9	24,9
as-tu déjà été victime d'intimidations, de menaces verbales, de pressions morales ?	74	10,4	6,2	9,4
as-tu déjà été victime de vol(s) ?	68,1	18,6	5,4	7,9
a-t-on déjà abîmé volontairement des objets d'appartenant (veste, cahier, sacs à dos etc.) ?	78,5	11,2	4,7	5,6
t'es-tu déjà fait racketter (être obligé de donner de l'argent, un objet, etc. sous la menace) ?	89	5,7	1,8	3,5
as-tu déjà été menacé avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseau, etc.) ?	90	4,6	2,5	2,9
as-tu déjà été menacé avec une arme (poignard, coup de poing américain, arme à feu etc.) ?	91,8	3,5	1	3,7
as-tu déjà reçu des coups (gifles, poings, coups de pieds etc.) ?	68,9	12,6	6,4	12,2
as-tu déjà subi des caresses, attouchements ou des actes sexuels imposés ?	87,3	4,2	3,1	5,4
t'a t'on déjà proposé des drogues douces (haschich, marijuana)?	75,5	7,7	3,5	13,4
t'a t'on déjà proposé des drogues dures (cocaïne, crack, opium...), des hallucinogènes ou des stimulants (ecstasy, speed, LSD...)?	84,7	5,3	2,8	7,2
t'a t'on déjà proposé de l'alcool ?	81,9	5,5	3,6	8,9

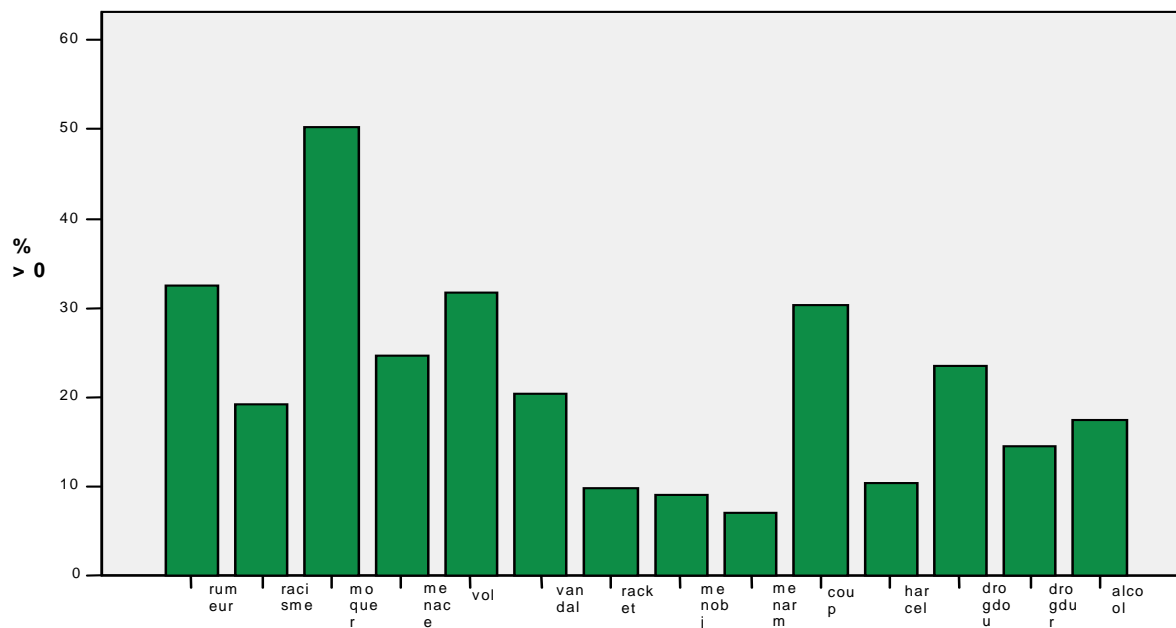
N = 780

Ces résultats sont présentés de manière graphique ci-dessous. Le graphique VJ1 présente la fréquence moyenne de victimation pour chacun des faits



Graphique VJ1 Fréquence moyenne des victimations chez les jeunes.

Quant au graphique VJ2, il présente le nombre de jeunes qui se déclarent victime au moins une fois pour chaque fait. Le premier mode de présentation est plutôt indicatif du risque absolu, tandis que le second mode de présentation est plutôt indicatif de la prévalence.



Graphique VJ2 Proportion de jeunes victimes au moins une fois.

Ces résultats font apparaître que les atteintes les plus fréquentes et les plus répandues sont les moqueries, les rumeurs, les vols et les coups. Suivent les menaces et intimidations, l'exposition aux drogues douces, le vandalisme, le racisme et la proposition d'alcool.

Les atteintes les plus graves pénalement sont les plus rares et les moins répandues (racket, harcèlement, ...) ; cependant, il y a quand même 10% ou plus des répondants qui déclarent avoir été confronté à ce type d'atteintes.

En excluant l'exposition aux drogues, 72 % des jeunes se déclarent victimes d'au moins un type de fait.

Si l'on exclut en outre les atteintes verbales, ce pourcentage s'élève à 52 %.

Sur moins d'un trimestre, un jeune sur deux se déclare donc victime d'atteinte contre ses biens ou d'atteinte physique contre sa personne !

La comparaison avec les résultats d'enquêtes similaires auprès de publics scolarisés dans des structures habituelles (Carra & Sicot, 1997 ; Debarbieux & Blaya, 2001) appelle deux commentaires :

- Premièrement, le nombre de jeunes touchés par les atteintes est clairement plus élevé dans cette enquête-ci.
- Deuxièmement, il est frappant de constater le nombre de jeunes se déclarant victimes à répétition (4 fois et + dans le tableau JV1).

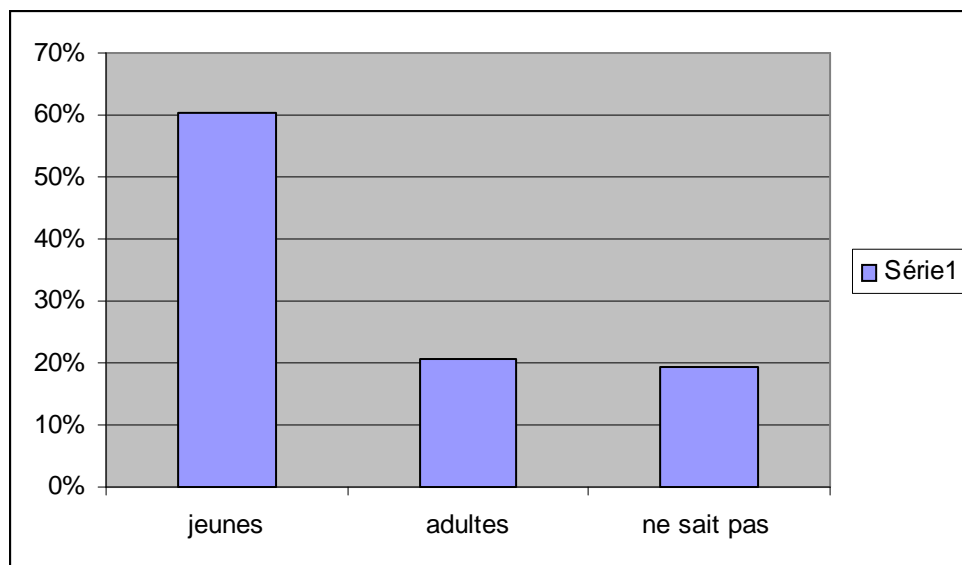
Généralement, le nombre de victimes tend à diminuer de manière linéaire avec la fréquence. Or, dans les présents résultats on observe une remontée des fréquences pour la catégorie supérieure de l'échelle de réponse. Il semble donc que l'on se trouve dans un contexte où il y a **non seulement davantage de personnes touchées par les victimations, mais également davantage de victimations chroniques.**

Qui sont les auteurs rapportés ?

Au-delà de l'ampleur des victimations, on peut aussi se demander qui sont les auteurs de ces atteintes. Le graphique VJ2 présente la fréquence de trois catégories d'auteurs rapportés par les jeunes qui se déclarent victimes.

Les auteurs identifiés dans la majorité des cas sont d'autres jeunes de l'établissement. Il faut cependant noter le pourcentage élevé de cas où la responsabilité d'adultes travaillant dans l'établissement est mise en cause (entre 12 et 30% selon les faits). Cette proportion est nettement plus élevée que celle que l'on observe généralement dans des enquêtes en milieu scolaire. Rappelons une fois encore qu'il s'agit de réponses auto-rapportées, qui dépendent de la manière dont les participants ont interprété la question formulée et les possibilités de réponses proposées.

Graphique VJ2 Auteurs rapportés par les victimes chez les jeunes



(en % des victimes).

2.5.8.2 Victimation suivant les caractéristiques des jeunes

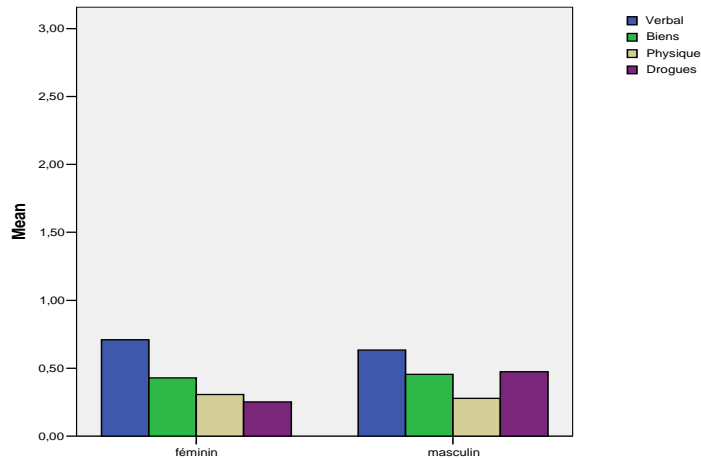
Dans quelle mesure les victimations présentées ci-dessus varient-elles suivant les caractéristiques des jeunes ?

Pour répondre à cette question, des analyses de variance multivariées (MANOVA) ont été réalisées. Afin de ne pas compliquer la lecture des résultats, seuls les effets significatifs sont rapportés dans le texte, sans les détails statistiques. Nous avons d'abord examiné la prévalence de chacune des atteintes en fonction de l'âge et du genre. Vu le nombre limité de filles dans l'échantillon, le profil des garçons selon l'âge est plus indicatif que celui des filles. Néanmoins, les deux profils sont relativement parallèles pour la plupart des faits. Globalement, on peut remarquer une légère diminution des atteintes avec l'âge. Très peu d'effets sont notables d'un point de vue statistique : les filles se déclarent plus souvent exposées aux rumeurs et les garçons plus souvent exposés aux drogues ; la confrontation aux rumeurs, aux menaces, au vandalisme et aux coups diminue avec l'âge. Aucune interaction entre âge et genre n'approche le seuil de significativité ($p < .05$).

Pour pouvoir aller plus loin dans les analyses tout en simplifiant la présentation des résultats, nous avons regroupé les atteintes en quatre groupes : les atteintes verbales, les atteintes contre les biens, les atteintes physiques et la proposition de drogues (voir méthodologie).⁶ Plusieurs recherches soulignant que c'est la répétition des victimations bien plus que le fait d'être ou non victime qui semble avoir un impact sur le bien-être des personnes (Holt & Espelage, 2003 ; Prinstein, Boergers & Vernberg, 2001), nos analyses portent sur la fréquence des victimations plutôt que sur la prévalence.

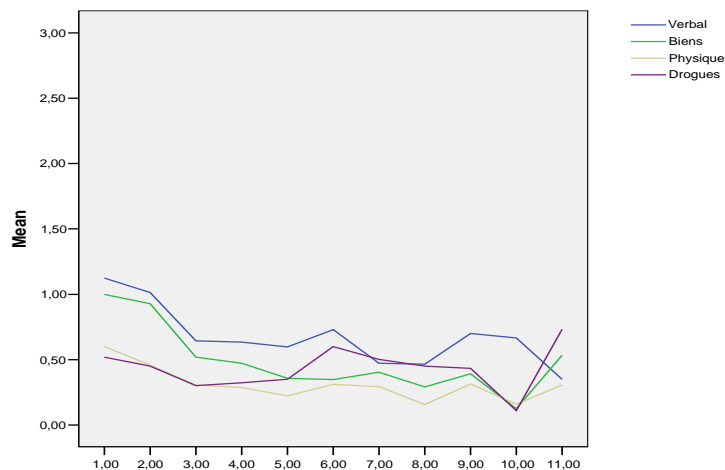
⁶ Les résultats sont présentés selon la fréquence des victimations. Les analyses en fonction du pourcentage de victimes donnent des résultats similaires.

Comme le montre le graphique VJ3 et contrairement à certaines idées reçues, la seule différence notable entre filles et garçons est la plus grande exposition des garçons aux drogues.



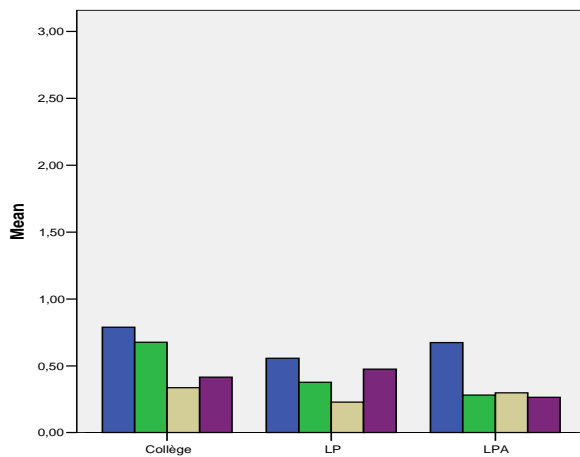
Graphique VJ3 Atteintes selon le genre (fréquence moyenne)

On note également une diminution significative des atteintes verbales et des atteintes contre les biens avec l'âge, mais pas des atteintes physiques ni de l'exposition aux drogues (graphique VJ4).

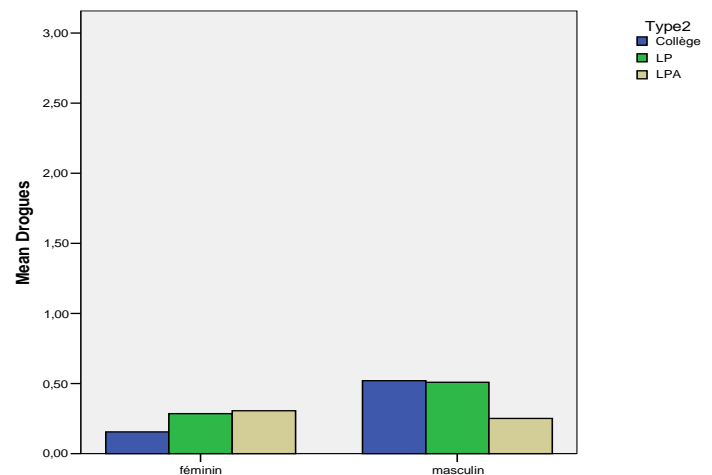


Graphique VJ4 Atteintes selon l'âge (fréquence moyenne)

Les résultats figurant dans le graphique VJ5 montrent que les atteintes verbales et les atteintes contre les biens sont plus fréquentes au collège qu'au lycée – même quand on tient compte de l'effet de l'âge, tandis que l'exposition aux drogues est plus faible en LPA. Ce dernier effet est surtout visible chez les garçons, qui dans cette section déclarent un niveau d'exposition comparable à celui des filles (graphique VJ6).

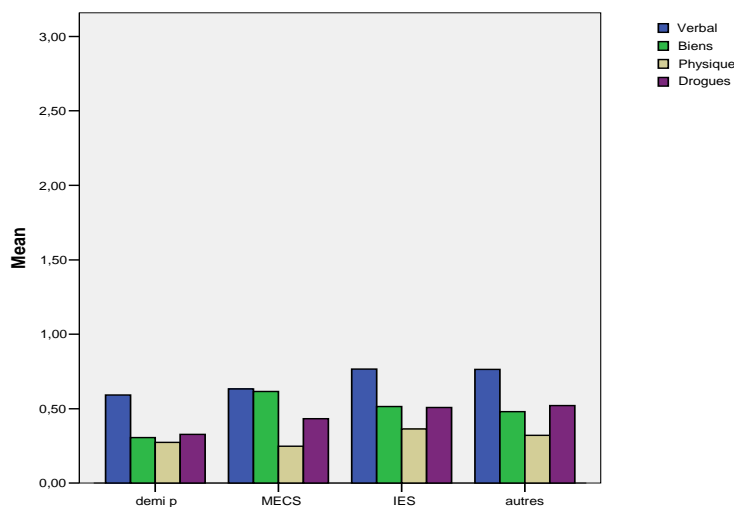


Graphique VJ5 Atteintes selon la section d'enseignement (fréquence moyenne)



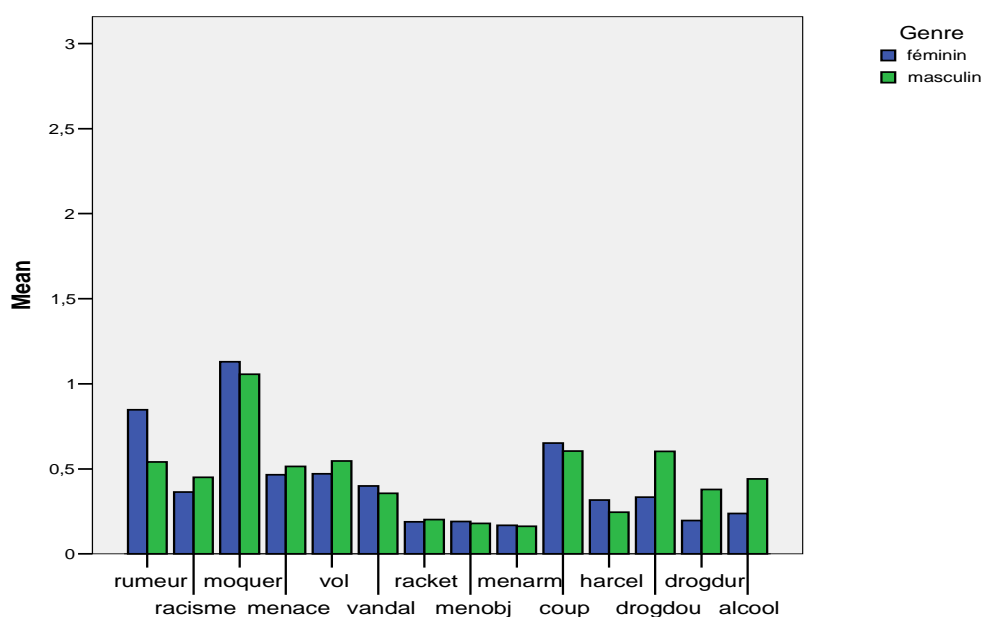
Graphique VJ6 Exposition aux drogues selon la section d'enseignement et le genre (fréquence moyenne)

Le graphique VJ7 fait apparaître que les jeunes en internat, que ce soit en internat éducatif et scolaire ou en maison d'enfants à caractère social, déclarent davantage d'atteintes contre les biens et de propositions de drogues que les élèves demi-pensionnaires, et ce même en contrôlant l'effet de l'âge. L'hypothèse de différences prononcées entre MECS et IES n'est donc pas soutenue par ces données.



Graphique VJ7 Atteintes selon le type de placement (fréquence moyenne)

Les analyses ne révèlent aucune autre interaction entre genre, section d'enseignement et type de placement sur les victimations. Il faut souligner que la taille modérée de l'échantillon et la distribution de réponses (une majorité de « jamais ») conduisent à une perte de puissance statistique dans nombre de comparaison, notamment concernant la différence entre MECS et IES. Une enquête semblable sur un plus large échantillon permettrait peut-être de mettre en évidence certaines différences plus fines.



Graphique VJ... Détail des victimations selon le genre (fréquence moyenne)

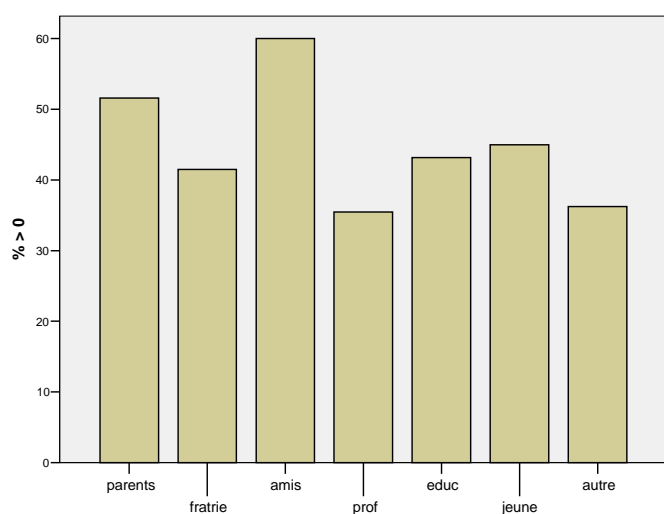
2.5.8.3 Confiance des jeunes

A qui les jeunes se confient-ils en cas de problème de violence ?

Il était demandé aux participants d'indiquer dans quelle mesure et à qui ils se confient au cas où ils sont victimes de problèmes de violence (« Quand tu rencontres un de ces problèmes au sein de ton établissement, est-ce que tu en parles aux personnes suivantes ? »). La prévalence pour différents confidentes potentiels est présentée dans le graphique VJ8. Les amis et les parents sont les confidentes les plus fréquents. Les éducateurs se situent plus ou moins au même niveau que la fratrie et les autres jeunes de l'établissement. Les enseignants sont les moins souvent cités. Parmi les répondants, 20 % affirment ne jamais se confier à aucune des personnes proposées. De plus, la fréquence moyenne de confiance se situe entre « rarement » et « parfois », et ce pour la plupart des cibles. Si nombre des jeunes

participants estiment donc qu'ils peuvent se confier à certaines personnes, ils y recourent peu souvent.

Par ailleurs, 16 % des répondants déclarent qu'on les a déjà menacé de leur faire du mal s'ils parlaient des problèmes auxquels ils étaient confrontés. On peut ajouter que 16,5 % des répondants ont le sentiment d'être rejetés par leurs pairs dans leur établissement (réponse supérieure au point milieu de l'échelle d'acceptation sociale).



Graphique VJ8 Pourcentage de jeunes se confiant à différentes cibles

2.5.8.4 Comportements anti-sociaux et pro-sociaux

De quels comportements anti- et pro-sociaux les jeunes se déclarent-ils auteurs au sein de leur établissement ?

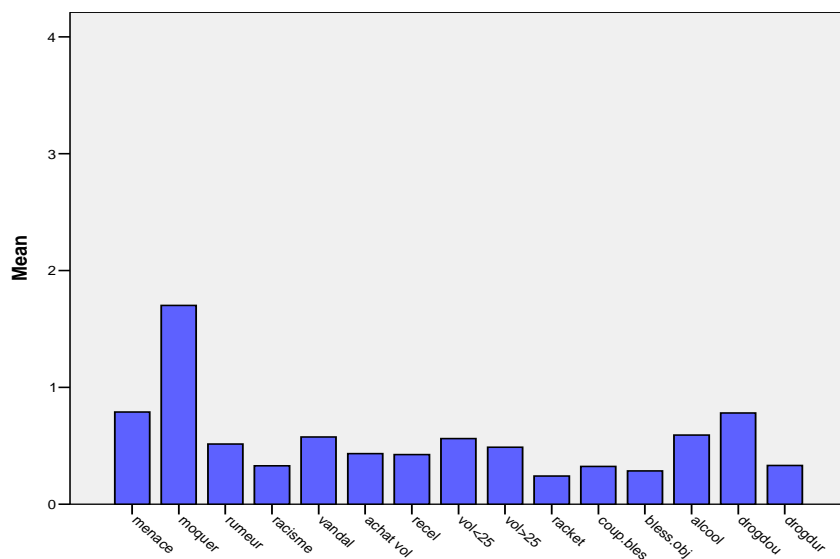
En complément des atteintes subies, les jeunes étaient également interrogés sur leurs comportements anti-sociaux (délinquance auto-révélee) et pro-sociaux. Les réponses des participants figurent dans le tableau CJ1 et dans les graphiques CJ1 à CJ4. Comme pour les victimations, les résultats sont présentés à la fois selon la fréquence moyenne et selon le pourcentage de personnes impliquées au moins une fois.

Tableau CJ1 Fréquence des différentes formes de comportements anti-sociaux chez les jeunes (en %).

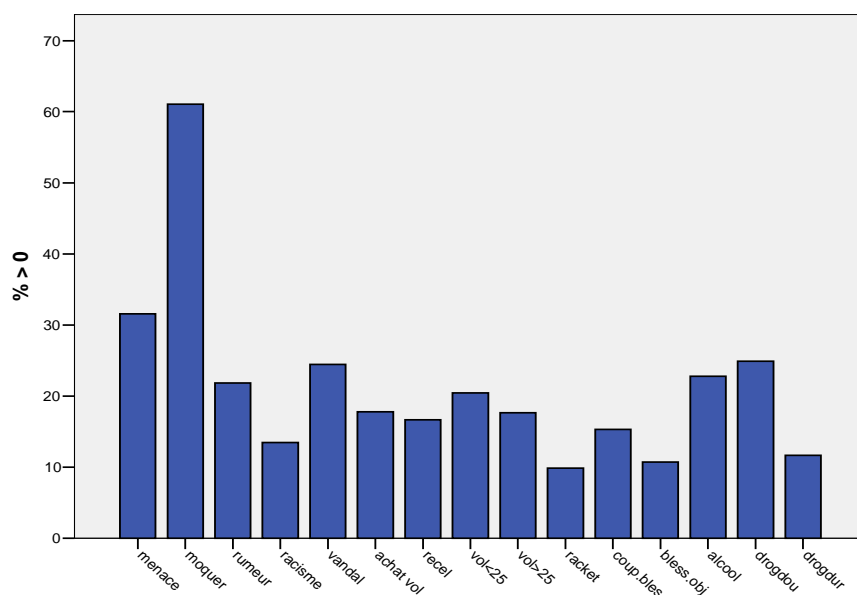
<i>Depuis la rentrée scolaire, combien de fois...</i>	Jamais	Une fois	Deux fois	Trois fois	Quatre fois et +
As-tu intimidé, menacé verbalement d'autres jeunes de ton établissement ?	67,9	12,3	4,9	2,1	12,8
Dans ton établissement, t'est-il déjà arrivé de te moquer d'autres personnes ?	38,5	19,4	6,3	3,7	32,1
T'est-il déjà arrivé de lancer des rumeurs sur d'autres jeunes ou adultes de ton établissement ?	77,5	9,8	3,6	1,1	8
Dans ton établissement, as-tu déjà injurié quelqu'un de manière raciste ?	86	4,7	3,3	1,7	4,3
Dans ton établissement, t'est-il déjà arrivé d'endommager volontairement des objets ou des lieux ?	74,6	9,4	5,8	2,4	7,8
Au sein de ton établissement, as-tu déjà acheté quelque chose qui avait été volé (ou que tu te doutais qu'il avait été volé) ?	81,3	7,3	3,3	1,2	6,9
Au sein de ton établissement, as-tu déjà vendu quelque chose que tu suspectais ou savais avoir été volé ?	82,2	6,9	2	1,5	7,4
Dans ton établissement, as-tu déjà volé des objets d'une valeur inférieure à 25 euros ?	79,1	6,7	2,5	1,3	10,4
Dans ton établissement, as-tu déjà volé des objets d'une valeur supérieure à 25 euros ?	81,9	5	3	0,5	9,6
Dans ton établissement, as-tu déjà menacé quelqu'un dans le but d'obtenir de l'argent ou d'autres objets de valeur ?	89,6	4	1,7	1,1	3,7
Dans ton établissement, as-tu déjà frappé quelqu'un tellement fort qu'il (elle) a dû aller voir un médecin ou aller à l'hôpital ?	84,3	7,9	2,8	0,8	4,2
Dans ton établissement, as-tu déjà blessé quelqu'un avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseaux...) ?	88,4	4,2	1	2,1	4,3
As-tu déjà bu de l'alcool dans ton établissement ?	76,8	8,2	3,4	1,2	10,4
As-tu déjà consommé du haschich ou de la marijuana (pétard, joint) dans ton établissement ?	74,5	5	2,5	2,5	15,5
As-tu déjà consommé des produits plus forts que du haschich (extasie, cocaïne etc.) dans ton établissement ?	87,4	3,6	1,2	1,5	6,3

N = 760

Dans l'ensemble, les comportements anti-sociaux sont (heureusement) relativement peu fréquents, à l'exception des moqueries. Néanmoins, un quart des jeunes consommerait de l'alcool et/ou une drogue douce et plus de 10 % des produits illicites particulièrement dangereux. Un jeune sur cinq aurait commis un acte de vandalisme et/ou un vol au cours de l'année scolaire. Les attaques à l'intégrité physique d'autrui sont comparativement moins présentes, mais concernent quand même au moins un jeune sur 10. En excluant les moqueries (extrêmement répandues), 62 % des jeunes se déclarent auteur d'au moins un type de comportement, 44 % de plus d'un type de comportement. Par ailleurs, on peut pointer l'existence d'un petit nombre de jeunes qui sont impliqués de manière très répétitives dans les différents actes examinés.



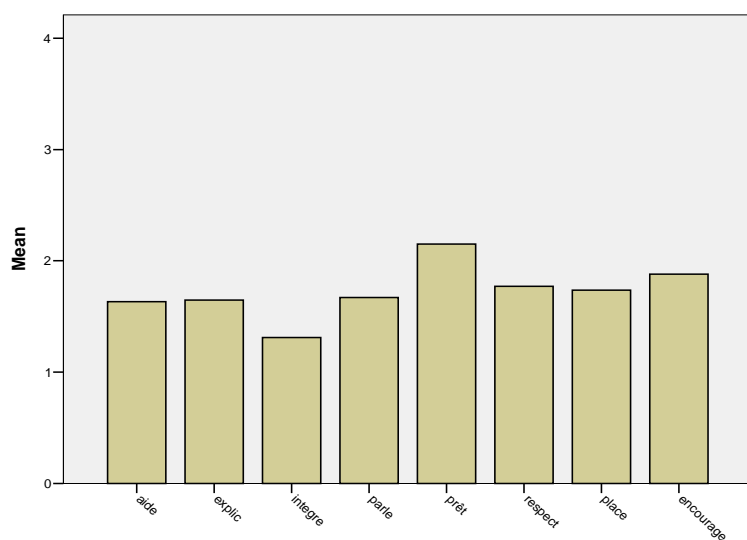
Graphique CJ1 Fréquence moyenne des comportements anti-sociaux déclarés par les jeunes.



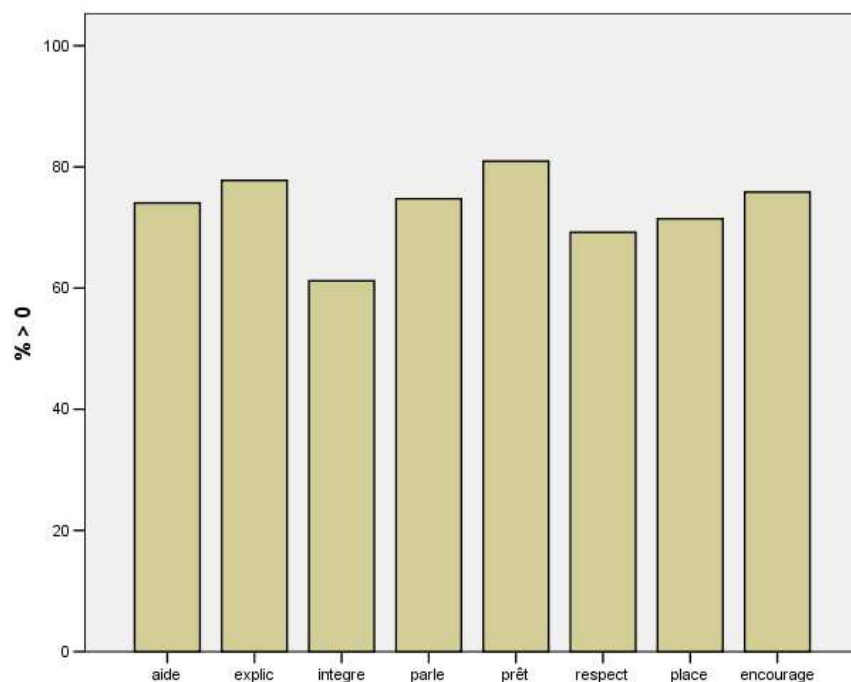
Graphique CJ2 Pourcentage de jeunes impliqués au moins une fois dans chaque comportement anti-social

En regard d'autres enquêtes auprès de jeunes scolarisés dans des structures plus classiques, des nombreux comportements « délinquants » sont plus fréquents et plus répandus. En outre, on peut noter que les écarts entre les comportements les plus fréquents et les comportements les moins fréquents, généralement fort prononcés, sont relativement réduits dans cette enquête, principalement à cause de l'importance des comportements les plus graves.

D'autre part, plus de 60 % des jeunes rapportent au moins une fois tous les comportements pro-sociaux étudiés, la fréquence de ces comportements est modérée. D'après les déclarations des jeunes, les comportements pro-sociaux sont donc massivement plus présents que les comportements anti-sociaux. Ils restent néanmoins moins présents que dans des enquêtes « tout venant ».



Graphique CJ3 Fréquence moyennes des comportements pro-sociaux déclarés par les jeunes



Graphique CJ4 Pourcentage de jeunes engagés au moins une fois dans chaque comportement pro-social

2.5.8.5 comportements sociaux suivant les caractéristiques des jeunes

Dans quelle mesure les comportements sociaux des jeunes sont-ils liés au genre, à l'âge, à la section d'enseignement et au type de placement ?

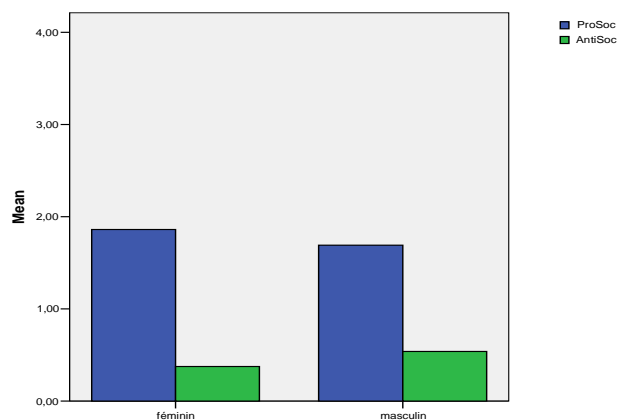
Pour répondre à cette question, des analyses de variance multivariées (MANOVA) ont été réalisées. Afin de ne pas compliquer la lecture des résultats, seuls les effets significatifs ($p < .05$) sont rapportés dans le texte, sans les détails statistiques.

Comme c'est généralement le cas dans ce type d'enquête, on constate que les comportements anti-sociaux d'une part sont fortement associés entre eux et que les comportements pro-sociaux, d'autre part, sont également associés entre eux.

Autrement dit, un jeune qui déclare être impliqué dans un fait particulier est souvent impliqué dans d'autres types de faits ; il y a cumul plutôt que spécialisation.

Par conséquent, il a été décidé de constituer deux échelles regroupant, d'une part, les comportements anti-sociaux, et d'autre part, les comportements pro-sociaux, plutôt que de procéder à une analyse comportement par comportement.

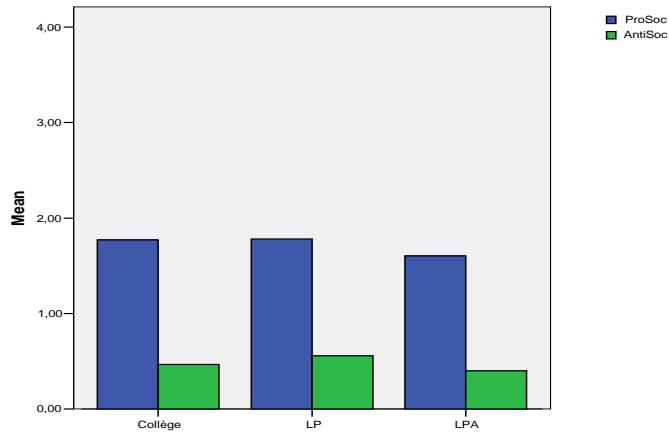
Les résultats n'indiquent aucun effet de l'âge sur les comportements sociaux déclarés. Par contre, les filles déclarent davantage de comportements pro-sociaux (ProSoc) et moins de comportement anti-sociaux (AntiSoc) que les garçons. Comme le montre le graphique CJ5, ces écarts sont cependant très faibles.



Graphique CJ5 Comportements sociaux selon le genre (fréquence moyenne)

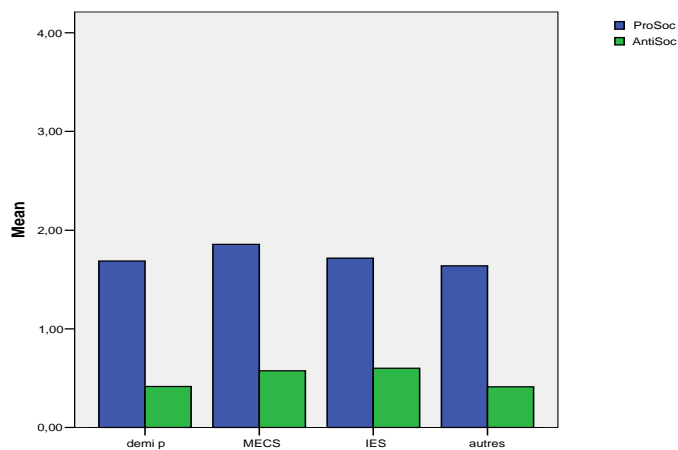
Des analyses complémentaires indiquent que la différence de genre apparaît surtout pour le vol, les agressions physiques et la consommation de drogues. Elle tend à s'estomper avec l'âge, en défaveur des filles. On remarque également que les

comportements pro-sociaux sont moins fréquents en LPA qu'en LP et au collège (graphique CJ6). De plus, les jeunes en MECS ou en IES rapportent davantage de comportements anti-sociaux que les jeunes « demi-pensionnaires » (graphique CJ7).



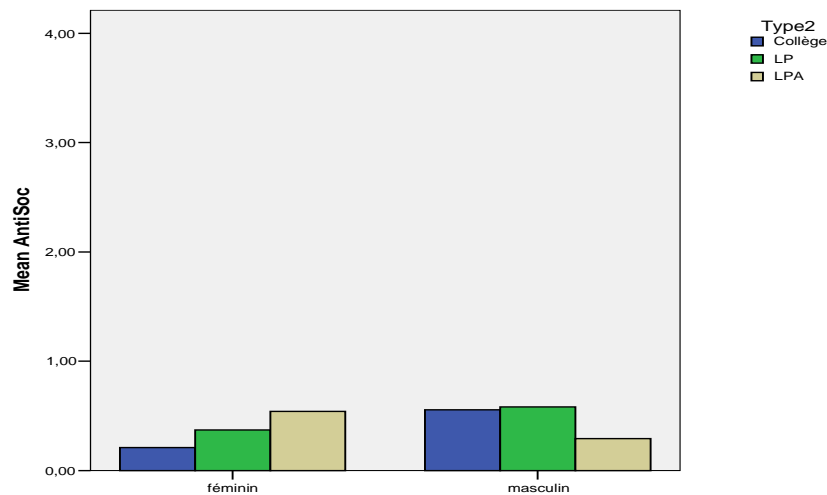
Graphique CJ6 Comportements sociaux selon la section d'enseignement (fréquence moyenne)

Ce dernier résultat est qualifié par une triple interaction entre type de placement, section d'enseignement et genre.

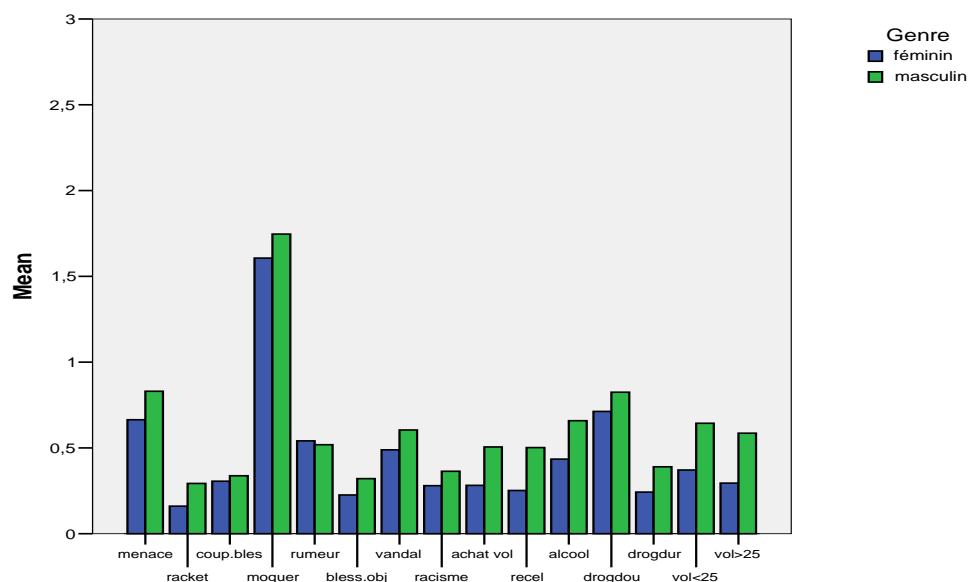


Graphique CJ7 Comportements sociaux selon le type de placement (fréquence moyenne)

Comme le montre le graphique CJ8, les comportements antisociaux des filles en LPA sont au niveau des garçons en collège et en LP ; ceux des garçons en LPA sont au niveau des filles en collège et LP. Des analyses plus poussées indiquent plus précisément que les filles MECS en LPA rapportent un niveau particulièrement élevé (parmi les filles) de comportements anti-sociaux et les garçons IES en LPA un niveau particulièrement bas (parmi les garçons).



Graphique CJ8 Comportements anti-sociaux selon le genre et la section d'enseignement (fréquence moyenne)

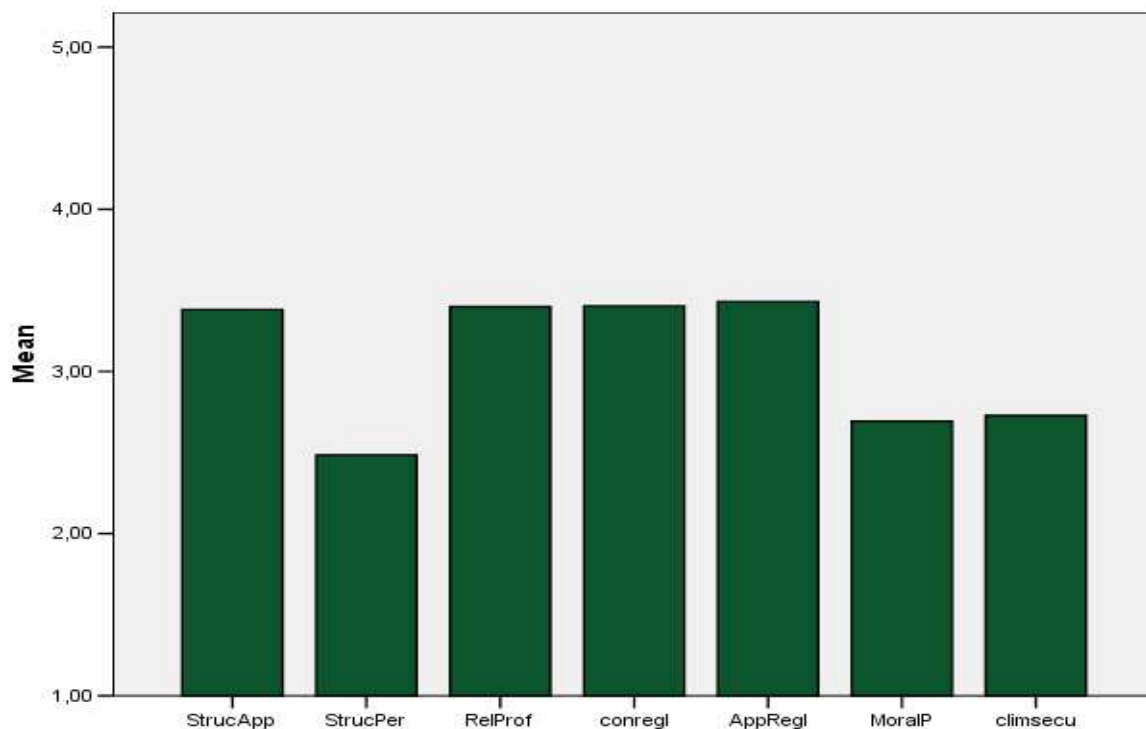


Détail des comportements anti-sociaux selon le genre (fréquence moyenne)

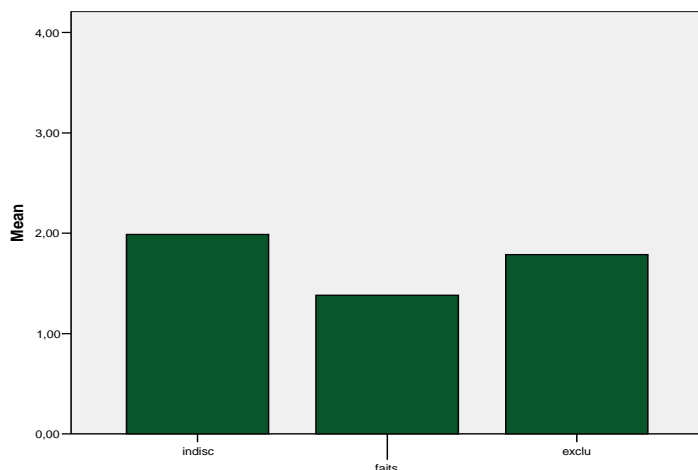
2.5.8.6 Perception du climat d'établissement chez les jeunes

De quelle manière les jeunes perçoivent-ils le climat de leur établissement ?

Un certain nombre de questions concernaient la manière dont les jeunes perçoivent le climat et les pratiques au sein de leur établissement. On peut par conséquent se demander quelle image de leur établissement renvoient les participants. Les résultats figurant le graphique PJ1 montrent qu'en moyenne les jeunes perçoivent les pratiques pédagogiques de leur établissement comme centrée bien davantage sur le soutien à l'apprentissage (StrucApp) que sur la compétition (StrucPer). Ils ont une perception modérément positive de la qualité des interactions proposées par les professionnels de leur établissement (RelProf), ainsi que de la connaissance (ConReg) et de l'application des règles (AppReg). Leur perception du découragement de l'équipe éducative (MoralP) et du climat d'insécurité (climsec) reste inférieure au point milieu de l'échelle de réponse. Comme l'indique le graphique PJ2, les jeunes estiment qu'un certain nombre d'indisciplines (indisc) se produisent parfois dans leur établissement, qu'il y a de temps en temps des exclusions (excl) et que les faits de violence (faits) sont assez rares. Globalement, l'image rapportée par les jeunes est donc assez positive.



Graphique PJ1 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les jeunes (moyenne)

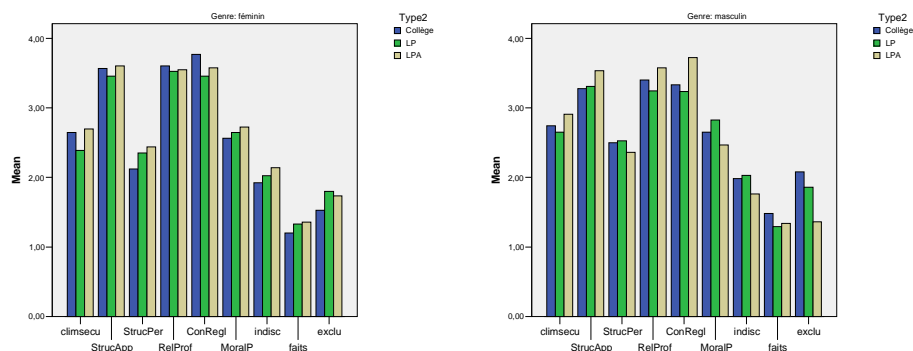


Graphique PJ2 Fréquence perçue par les jeunes d'évènements disciplinaires dans leur établissement

L'âge, le genre, la section scolaire et le type de placement sont-ils liés aux perceptions des jeunes ?

Comparées aux garçons – et en contrôlant pour l'effet de l'âge- les filles estiment que leur environnement scolaire soutient mieux l'apprentissage et est moins compétitif, que la qualité des relations avec l'équipe éducative est meilleure, et que les règles sont mieux connues. L'effet de la section d'enseignement est qualifié par une interaction avec le genre (graphique PJ3) : au collège, les garçons ont une perception plus négative que les filles de la connaissance et de l'application des règles, et estiment qu'il y a davantage d'exclusions ; en LPA, les filles ont une vision plus négative que les garçons. De manière générale, les garçons ont une vision plus positive en LPA qu'en LP ou au collège.

En tenant compte des différences d'âge, aucune différence significative n'apparaît concernant les perceptions des pratiques et du climat de l'établissement selon le type de placement (seule la catégorie « autres » a tendance à avoir une vision un peu moins positive).



Graphique PJ3 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les jeunes selon le genre (moyenne)

Ces diverses perceptions sont bien entendu associées entre elles. Les corrélations sont rapportées dans le tableau PJ1.

Tableau PJ1
Corrélations entre les perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les jeunes

	StrucApp	StrucPer	RelProf	ConRegl	AppRegl	MoralP	indisc	faits	exclu	climsecu
StrucApp	1									
StrucPer	-,236(**)	1								
RelProf	,627(**)	-,238(**)	1							
ConRegl	,417(**)	-,251(**)	,556(**)	1						
AppRegl	,393(**)	-,249(**)	,483(**)	,567(**)	1					
MoralP	-,313(**)	,352(**)	-,405(**)	-,297(**)	-,279(**)	1				
indisc	-,218(**)	,210(**)	-,220(**)	-,140(**)	-,218(**)	,450(**)	1			
faits	-,223(**)	,276(**)	-,280(**)	-,182(**)	-,271(**)	,446(**)	,632(**)	1		
exclu	-,141(**)	,186(**)	-,103(**)	-,100(**)	-,110(**)	,342(**)	,537(**)	,458(**)	1	
climsecu	-,091(*)	,188(**)	-,150(**)	-,054	-,165(**)	,362(**)	,354(**)	,563(**)	,297(**)	1

** Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

* Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

N=743

Quels sont les principaux éléments liés au sentiment d'insécurité dans l'établissement ?

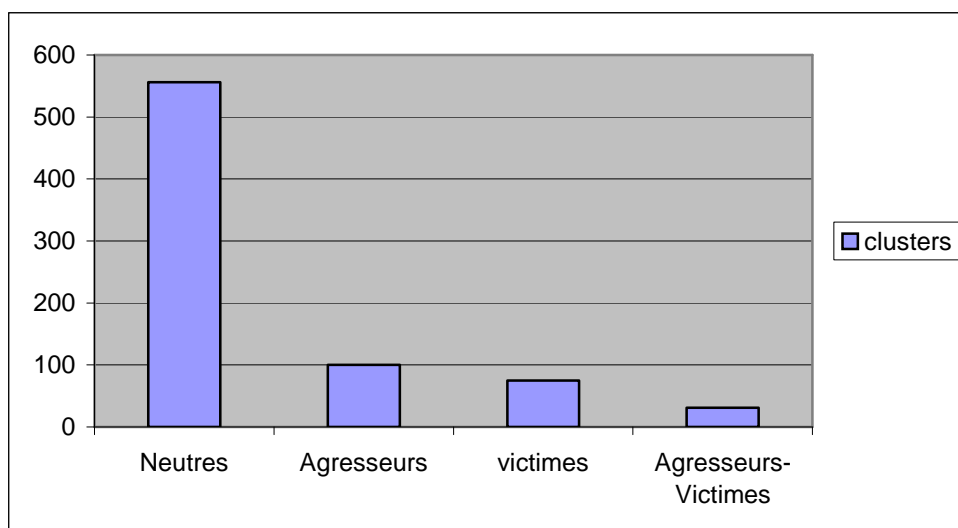
Afin d'identifier les variables qui sont le plus directement liées à la perception d'un *climat d'insécurité*, une analyse en régression multiple a été réalisée en incluant toutes les variables disponibles dans l'étude. Les variables qui émergent de cette analyse sont, suivant leur poids explicatif, la perception du niveau de violence dans l'établissement (faits), les atteintes verbales subies, la perception du découragement de l'équipe éducative (MoralP) et le sentiment d'être rejeté par ses pairs (acceptation sociale). Ensemble, ces quatre variables rendent compte de 37 % de la variance de la perception du climat d'insécurité.

2.5.9. Peut-on identifier des sous-groupes d'élèves ayant des profils particuliers ?

Peut-on identifier des sous-groupes de jeunes exposés de manière très différente aux violences subies et agies ?

Comme les violences agies (comportements anti-sociaux), les violences subies (victimations) sont fortement associées entre elles. Le coefficient de cohérence interne pour l'ensemble des atteintes étudiées s'élève à .88, ce qui signifie que les élèves qui sont victimes d'un type de fait ont tendance à être victime d'autres types de faits. En outre, il y a un lien violences agies et violences subies ($r = .52$) ; bon nombre d'auteurs de violence sont également victimes. On peut donc se demander si, au-delà d'une analyse centrée sur les faits, il ne serait pas possible d'identifier, à partir des victimations et des comportements anti-sociaux déclarés, des sous-groupes d'élèves présentant des profils contrastés. Pour répondre à cette question, nous avons procédé à des analyses en clusters.

Le regroupement en quatre clusters (sous-groupes) semble offrir une solution interprétable, formant des groupes bien distincts, avec un nombre raisonnable de jeunes dans chacun des sous-groupes (voir tableau SG1).



Le sous-groupe le plus nombreux est constitué d'élèves très rarement victimisés et très rarement auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier de « non impliqués » ou de « neutres ». Un deuxième sous-groupe est constitué d'élèves rarement victimes mais assez souvent auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier d'agresseurs. Une troisième groupe est composé d'élèves assez souvent victimes mais rarement auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier de victimes. Finalement, un quatrième groupe est composé d'un petit nombre d'élèves qui se déclarent le plus fréquemment à la fois victimes et auteurs d'un grand nombre de faits. On peut les qualifier d'agresseurs-victimes. Cette classification en quatre sous-groupes se retrouve régulièrement dans la littérature sur le « bullying » (Haynie et al., 2001 ; Olweus, 1993).

Tableau SG1 Sous-groupes de jeunes en fonction des victimations et des comportements anti-sociaux.

	Neutres		Agresseurs		Victimes		Agresseurs-victimes	
	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.
Cpt antisociaux	50,5	,15	100	1,51	77,3	,47	100	3,53
Victimations	70,9	,23	86	,57	100	1,53	93,5	1,78
N	556 (73%)		100 (13,1%)		75 (9,8%)		31 (4,1%)	

Note. 49 participants non classés pour cause de données manquantes.

Peut-on caractériser les élèves inclus dans chacun de ces sous-groupes, outre leur implication dans des interactions violentes ?

Les analyses statistiques montrent qu'en moyenne les agresseurs-victimes sont plus âgés et les victimes plus jeunes $F(3 ; 728) = 4.7 ; p < .05$; tableau SG2) ; les agresseurs-victimes ont aussi redoublé plus souvent que les autres sous-groupes (tableau SG3, même quand on contrôle l'effet de l'âge). Comme l'indiquent les résultats rapportés dans le tableau SG2, les garçons tendent proportionnellement à être plus nombreux parmi les agresseurs et les agresseurs-victimes, alors que les filles tendent à être surreprésentées parmi les victimes ($\chi^2(3) = 6.3 ; p = .09$).

Tableau SG2 Répartition des sous-groupes selon l'âge et le genre

	Agr_Vic	neutre	Victim	Agres	Total
Age moyen	16,5	15,5	14,5	15	15,5
Féminin	4 2,2%	139 74,7%	24 12,9%	19 10,2%	186 100%
Masculin	27 5,0%	398 73,0%	47 8,6%	73 13,4%	545 100%

Tableau SG3

Nombre de redoublement selon les sous-groupes

Redoublement	Agr_Vic	neutre	Victim	Agres
0	6	117	13	13
	19,4%	22,0%	18,3%	14,1%
1	11	302	41	58
	35,5%	56,8%	57,7%	63,0%
2	10	103	14	17
	32,3%	19,4%	19,7%	18,5%
3	4	10	3	4
	12,9%	1,9%	4,2%	4,3%
Total	31	532	71	92

A la lecture du tableau SG4, on constate également que les victimes et les agresseurs sont proportionnellement plus nombreux au collège, et qu'il y a moins de victimes « pures » mais davantage d'agresseurs-victimes en LP ($\chi^2(6) = 20.7$; $p < .05$).

	Agr_Vic	neutre	Victim	Agres	Total
Collège	3	139	31	32	205
	1,5%	67,8%	15,1%	15,6%	100%
LP	18	214	18	35	285
	6,3%	75,1%	6,3%	12,3%	100%
LPA	4	132	17	20	173
	2,3%	76,3%	9,8%	11,6%	100%

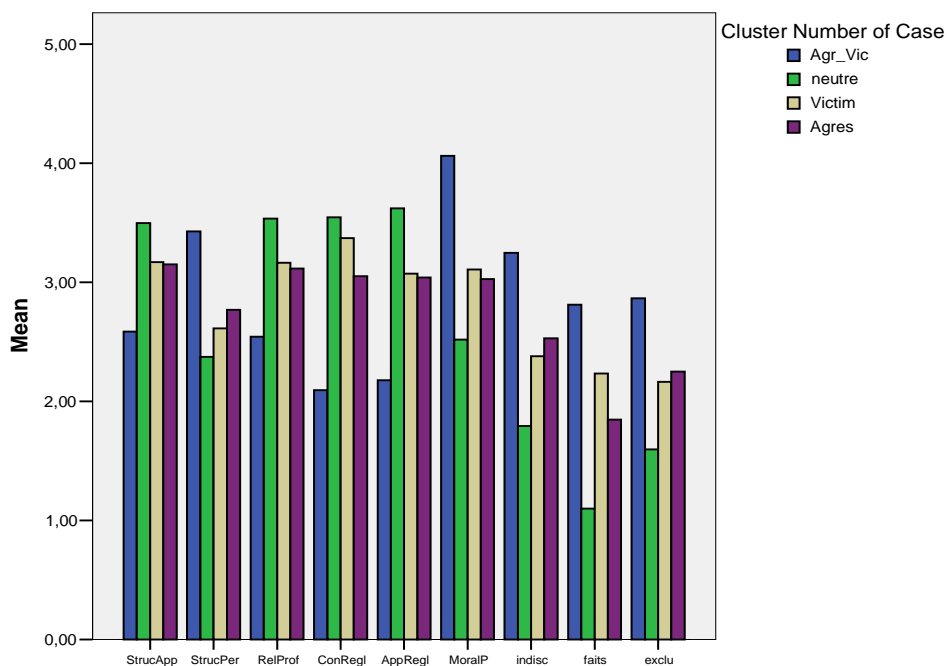
Tableau SG4 Répartition des sous-groupes selon la section d'enseignement

Quant aux résultats présentés dans le tableau SG5, ils montrent qu'il y a proportionnellement plus d'élèves non-impliqués parmi les demi-pensionnaires et plus d'agresseurs en MECS et en IES ($\chi^2(9) = 19$; $p < .05$).

	Agr_Vic	neutre	Victim	Agres	Total
demi pens	13	247	27	30	317
	4,1%	77,9%	8,5%	9,5%	100%
MECS	7	132	19	35	193
	3,6%	68,4%	9,8%	18,1%	100%
IES	4	92	15	25	136
	2,9%	67,6%	11,0%	18,4%	100%
autres	3	42	5	1	51
	5,9%	82,4%	9,8%	2,0%	100%

Tableau SG5 Répartition des sous-groupes selon le type de placement

Toutes les perceptions des pratiques et du climat d'établissement varient grandement en fonction des sous-groupes ($p < .001$). Comme on le remarque à la lecture du graphique SG1, les élèves non impliqués (neutre) rapportent la vision la plus positive de leur établissement, les élèves agressifs-victimes rapportent la vision la plus négative, les agresseurs et les victimes se situant entre les deux, et ce concernant : les pratiques pédagogiques, les relations avec les professionnels, les règles, le découragement du personnel, et tous les problèmes disciplinaires.

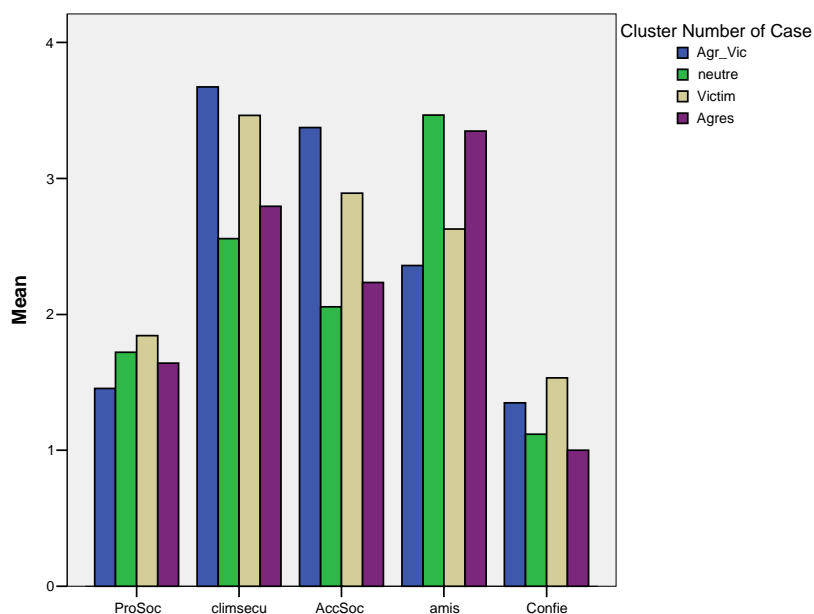


Graphique SG1 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement selon le sous-groupe

Quand on s'intéresse aux relations entre jeunes (graphique SG2), la configuration des résultats est quelque peu différente.

La fréquence des comportements pro-sociaux déclarés ne varient pas significativement suivant le sous-groupe. Les comportements pro-sociaux étudiés ne semblent donc pas constituer un bon indicateur de l'implication dans des interactions violentes ou délictueuses. Par contre, des différences très nettes émergent concernant le climat d'insécurité : les agresseurs-victimes et les victimes jugent le climat moins sécurisant que les deux autres sous-groupes. De plus, les victimes se sentent en moyenne davantage rejetées par les autres jeunes de leur établissement que les non-impliqués et que les agresseurs. Quand aux agresseurs-victimes, ils se sentent encore plus rejetés que les victimes. Les victimes et les agresseurs-victimes estiment également avoir moins d'amis parmi les jeunes de l'établissement. On

observe néanmoins que les victimes se confient davantage que les agresseurs ou que les non-impliqués.



Graphique SG2nIntégration sociale selon le sous-groupe

Le tableau SG6 résume les spécificités de ces quatre sous-groupes de jeunes identifiées dans cette enquête

	Neutres	Victimes	Agresseurs	Agresseurs-victimes
Genre		F	M	M
Age		-		+
Redoublement				+
Section enseignement	LPA – LP	Collège	Collège	LP
Type placement	Demi-pension.		MECS – IES	
Climat établissement	+	0	0	-
Insécurité & Rejet par les pairs		+		++

. Tableau SG6 Résumé des spécificités des quatre sous-groupes de jeunes

2.5.10 . discussion des résultats du questionnaire jeunes

Rappelons tout d'abord que les résultats observés sont fonction du contenu et de la forme des questions posées, ainsi que des modalités de réponses proposées. En outre, les résultats reflètent les réponses rapportées par les participants. Ces résultats ne reflètent donc pas une réalité « brute », mais sont une construction issue de la méthode d'enquête utilisée et du processus de réponse des participants, auxquels s'ajoutent les choix posés dans l'analyse des réponses.

Les résultats montrent qu'une proportion non négligeable des jeunes accueillis par la Fondation d'Auteuil (FA) est concernée par des violences subies et agies. Comme c'est généralement le cas dans ce type d'enquête, les participants rapportent davantage de violences subies que de violences agies. Dans l'ensemble, les violences verbales sont les plus fréquentes, suivies par les violences contre les biens ; les violences physiques sont les plus rares. On peut également pointer l'importance de l'exposition aux drogues et son caractère souvent répétitif. Les personnes désignées comme auteurs des victimations sont majoritairement des élèves, mais la proportion de professionnels cités est frappante.

On retrouve dans les résultats les différences entre filles et garçons habituellement rapportées dans la littérature scientifique : les filles déclarent davantage de comportements pro-sociaux et moins de comportements anti-sociaux que les garçons, elles rapportent aussi une moindre exposition aux drogues et des perceptions plus positives de leur environnement éducatif. Soulignons cependant que ces différences sont de faible ampleur et ne s'observent pas au niveau des atteintes subies.

Les résultats indiquent aussi des différences suivant la section d'enseignement fréquentée, différences souvent qualifiées par une interaction avec le genre. Schématiquement, filles et garçons se trouvant en LPA présentent un niveau

similaire d'implication dans les violences, les filles y apparaissent particulièrement impliquées et les garçons relativement épargnés.

Les analyses ne permettent pas de mettre en évidence une différence significative entre les populations des maisons d'enfants à caractère social et les internats éducatifs et scolaires. Les différences qui apparaissent se situent plutôt entre les jeunes présents en internat et les jeunes demi-pensionnaires. L'hypothèse était qu'un jeune confié par sa famille présentait un nombre de facteurs de risque de comportement antisociaux inférieurs à un jeune placé par les services d'aide sociale à l'enfance ou par les juges. Les résultats obtenus ne soutiennent pas cette hypothèse d'un effet lié au type de placement. En revanche, ils révèlent une différence entre les jeunes scolarisés en demi-pension - c'est-à-dire rentrant chez eux - et les jeunes placés en internat. Cette différence, qui met l'accent sur le rôle du contexte plutôt que sur celui des caractéristiques personnelles, est pertinente d'un point de vue théorique et a des implications pratiques importantes. Cependant, elle pourrait être due à la méthodologie d'enquête utilisée, les jeunes internes passent plus de temps dans l'établissement que les demi-pensionnaires.

Les différentes formes de violences agies et subies ayant tendance à être liées entre elles (et pouvant varier chez une même personne avec l'âge), il est souvent utile en cette matière de compléter les analyses centrées sur les variables par des analyses centrées sur les personnes. Les analyses en clusters nous ont permis de dégager quatre sous-groupes de jeunes rapportant des profils contrastés. Les résultats indiquent que, fort heureusement, la grande majorité des jeunes n'est quasiment pas impliquée dans les faits étudiés. Le corollaire est que l'essentiel des violences est concentré parmi une minorité de jeunes, certains se retrouvant victimes de manière chronique, d'autres agissant comme auteurs réguliers, un petit groupe se déclarant à la fois très souvent auteurs et victimes. Ces quatre groupes ne se distinguent pas seulement à propos de leur implication dans les violences, mais aussi concernant leur expérience scolaire. Les quatre sous-groupes se différencient d'ailleurs nettement plus en fonction de leur expérience scolaire qu'en fonction de l'âge, du genre, de la section d'enseignement ou du type de placement. Le groupe des agresseurs-victimes rapportent de loin les perceptions les plus négatives de sa scolarité.

Existe-t-il des variables permettant d'identifier de manière fiable ce petit groupe particulièrement problématique ? En prenant en compte l'ensemble des variables de cette enquête dans une analyse de classification, on obtient un classement correct pour seulement 50 % des agresseurs-victimes, et encore moins pour le groupe des agresseurs et celui des victimes. Bien entendu, cette enquête n'inclut peut-être pas les variables d'identification les plus pertinentes (par ex. : attitudes et croyances vis-à-vis de l'usage de la violence, dépressivité), mais des difficultés similaires sont rapportées dans la plupart des études de classification. Le meilleur critère pour identifier ces jeunes reste la répétition et le cumul de diverses violences agies et subies.

2.5.11 Quels sont les points communs et les spécificités des participants par rapport à d'autres publics de jeunes ? (Enseignement professionnel, ESPAD, PJJ)

Les données recueillies dans le cadre de cette enquête peuvent être utilement comparées à deux autres ensembles de résultats. Le premier ensemble est constitué d'enquêtes de victimation réalisées en Communauté française de Belgique parmi des échantillons représentatifs de la population scolaire et utilisant des questions quasi-identiques (Buidin et al., 2000 ; Galand, Philippot, Buidin et al., 2004 ; Galand, Philippot, Petit et al., 2004 ; Lecocq et al., 2003). Pour assurer une meilleure base de comparaison, on peut sélectionner uniquement les élèves de l'enseignement professionnel. Ces données permettent une comparaison avec deux groupes du même âge, fréquentant le même type de section d'enseignement, mais dans des systèmes scolaires différents.

Cette comparaison révèle une fréquence et une prévalence plus importantes des victimations parmi les jeunes FA que parmi les jeunes de l'enseignement professionnel belge francophone, surtout pour les faits les moins courants (notamment les atteintes physiques). De manière encore plus prononcée, cette comparaison montre une fréquence et une prévalence plus élevées des comportements anti-sociaux parmi les jeunes FA que parmi les jeunes de l'enseignement professionnel belge francophone.

Les enquêtes belges fournissent aussi des données pour les professionnels travaillant dans les établissements scolaires professionnels, permettant ainsi une comparaison des victimations chez les adultes. On observe que les adultes oeuvrant dans les établissements de la FA (voir ci-dessous) sont plus exposés à tous les types d'atteintes, sauf les atteintes contre les biens, que les adultes travaillant dans les établissements scolaires belges.

Ces différences sont d'autant plus remarquables que les intervalles temporels considérés dans les enquêtes belges sont plus longs que dans l'enquête FA.⁷

Au total, cette première comparaison suggère que les établissements de la FA constituent un environnement plus « violent » que les établissements scolaires habituels.

⁷ Concernant l'impact des différences de périodes temporelles considérées, on se référera utilement aux travaux de Schwarz (1999) et de son équipe. Ces recherches indiquent que, pour des événements rares, les répondants tentent effectivement de se remémorer chaque événement. Par contre, pour des événements plus fréquents, les répondants s'efforcent d'élaborer une réponse qui leur semble raisonnable sans passer par un rappel détaillé de chacun des événements. La période temporelle considérée dans la question a par conséquent probablement plus d'impact pour les événements rares que pour les événements plus courants.

Un deuxième ensemble de résultats auquel la présente étude peut être comparée est composé d'enquêtes réalisées en France auprès de tranches d'âge similaires, en particulier l'enquête ESPAD 2003 et l'enquête PJJ 2004 (Choquet et al., 2005a, 2005b). Ces deux enquêtes, qui poursuivaient des objectifs différents de la présente, incluent des questions relatives aux violences agies et subies. La formulation des questions est cependant différente de la présente enquête, et la période temporelle considérée est plus étendue, même si les modalités de réponses proposées sont forts proches.

Une comparaison statistique terme à terme n'est par conséquent pertinente. Il est néanmoins possible d'examiner de manière plus qualitative les profils de réponses et les grandes tendances qui se dégagent de chacune des enquêtes dans une optique comparative.

On peut tout d'abord noter que le taux de réponse de cette enquête est appréciable, et largement supérieur à celui obtenu en PJJ. Cependant, on relève beaucoup plus de réponses manquantes que dans l'enquête ESPAD. En termes de participation des jeunes, la difficulté de ce type d'enquête dans les établissements de la FA semble ainsi se situer entre celle d'un public « Education Nationale » et celle d'un public PJJ.

Concernant les échantillons étudiés, on peut noter que la tranche d'âge prise en compte dans l'enquête FA est plus large que dans les deux autres. Contrairement à ESPAD, la proportion filles/garçons FA est largement déséquilibrée en faveur des garçons, se situant dans un ratio comparable à celui observé en PJJ. Si l'on retrouve bien certaines différences habituelles entre filles et garçons dans l'enquête FA, celles-ci semblent moins prononcées que dans la population générale (ESPAD). Les filles accueillies par la FA apparaissent particulièrement impliquées dans des événements « violents », ce qui les rapproche du public PJJ.

Les résultats de l'enquête ESPAD indiquent qu'il y a bien davantage de violence en SEGPA qu'ailleurs au collège, et en LP qu'en LEGT. Ils indiquent également que le redoublement est associé à la violence agie. Etant donné les sections d'enseignement fréquentées par nombre de jeunes FA, ceux-ci apparaissent particulièrement « à risque » concernant l'implication dans des incidents violents.

Ceci d'autant plus qu'ils présentent un taux de redoublement supérieur à la population générale de l'Education Nationale, proche de celui constaté en PJJ.

Notons que, contrairement aux deux autres enquêtes, les questions de l'enquête FA se limitaient explicitement au contexte de l'établissement. Néanmoins, les résultats de l'enquête ESPAD montrent que l'école est le lieu le plus cité pour violences agies et subies, ce qui n'est pas le cas chez les jeunes PJJ. Avec toutes les réserves mentionnées, la mise en rapport des questions similaires entre enquêtes laisse penser que, concernant les violences agies, les jeunes FA se situeraient à un niveau supérieur aux jeunes « tout venant » d'ESPAD, et ce sur une période plus courte. La comparaison avec les jeunes PJJ est plus difficile à interpréter, car les jeunes FA déclarent un niveau de violences agies inférieur, mais sur un laps de temps plus court. Peut-être auraient-ils rejoint les jeunes PJJ si la période considérée était identique. Concernant les violences subies, les données suggèrent que les jeunes FA y seraient plus confrontés que les jeunes ESPAD et que les jeunes PJJ scolarisés. Comme pour les jeunes en PJJ, un trait marquant de l'expérience rapportée par les jeunes FA est l'ampleur de la répétition des violences, que ce soit comme victimes ou comme auteurs.

De manière plus spécifique, on retrouve chez les jeunes FA une consommation de drogues douces supérieure à la consommation d'alcool, ce qui est un trait distinctif des jeunes PJJ par rapport aux jeunes ESPAD. On peut par contre remarquer que moins de jeunes FA que de jeunes PJJ ne se confient pas du tout en cas de problèmes.

Globalement, cette comparaison suggère que les jeunes FA se distinguent des jeunes ESPAD et sont proches des jeunes PJJ, dont ils partagent certains facteurs de risque.

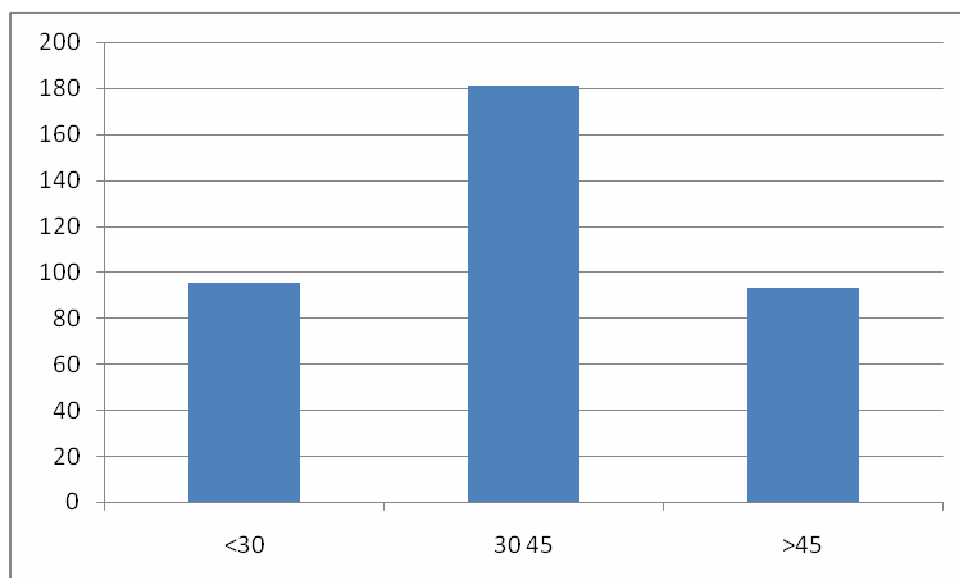
2.62. Analyse des réponses au questionnaire adultes

2.6.1 Echantillon :

Notre échantillon comprend 185 hommes et 186 femmes. Le ratio homme-femme est équilibré, ce qui correspond à la population de référence.

L'échantillon comporte une majorité de personnes âgées de 30 à 45 ans (graphique EA1). On peut toutefois noter que les éducateurs sont généralement plus jeunes, avec peu d'ancienneté, tandis que la moyenne d'âge des enseignants est supérieure.

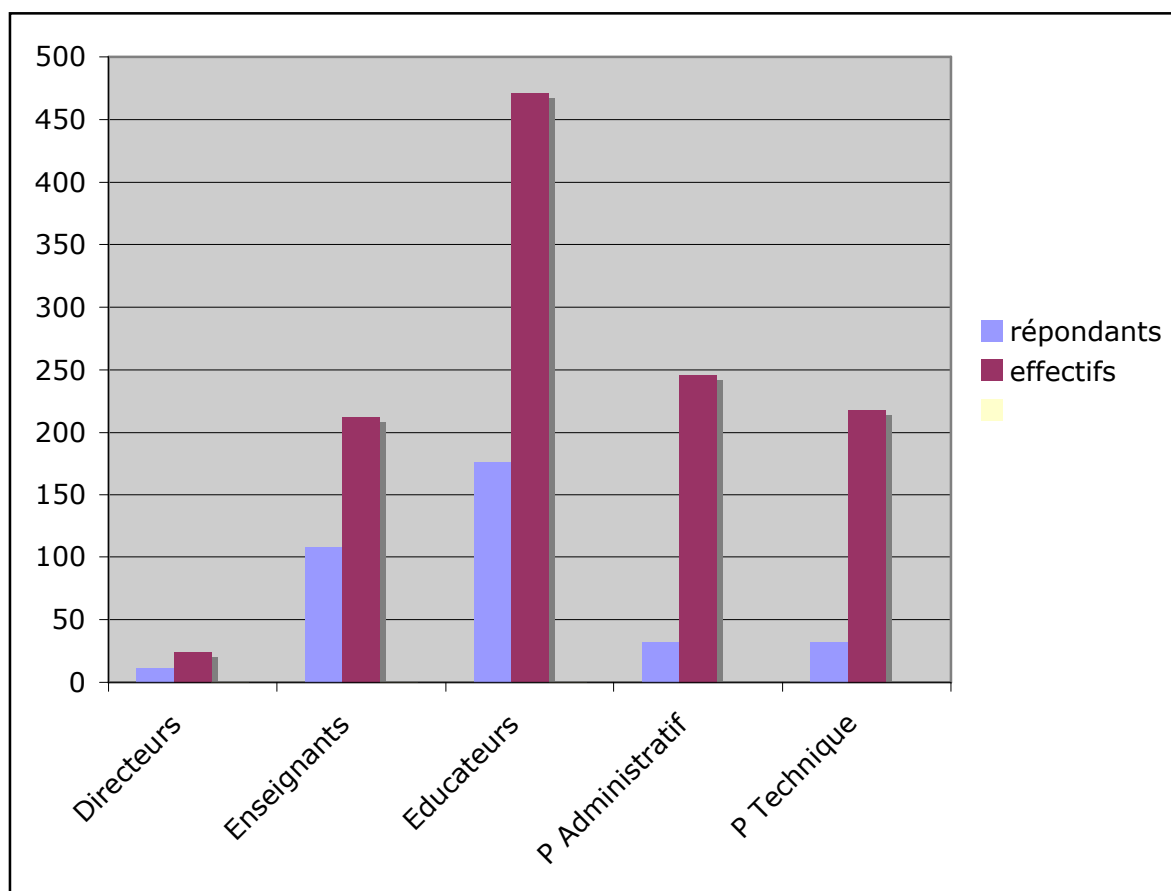
Graphique EA1

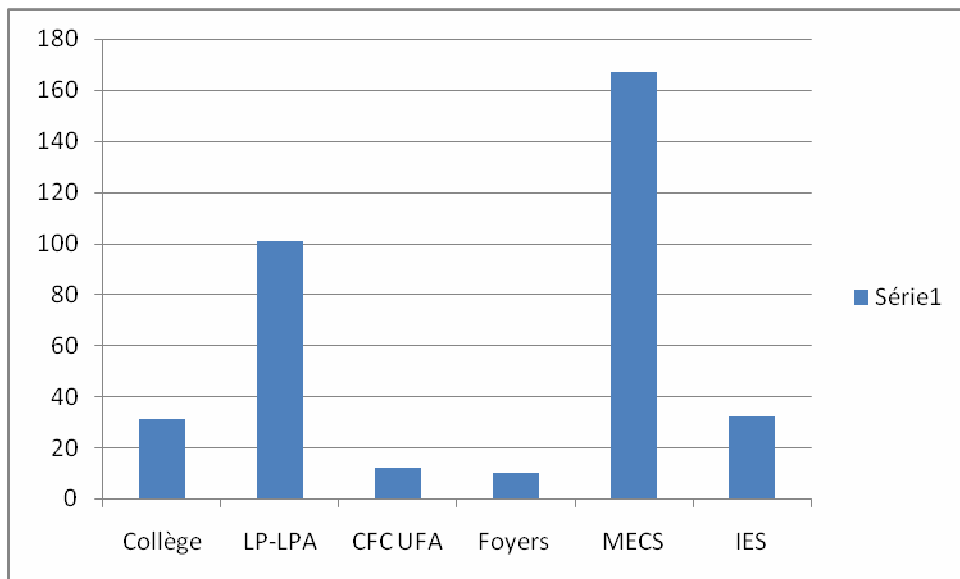


La composition par profession ne reflète pas à la composition du personnel des maisons de l'Ile-de-France. En effet, les éducateurs sont sous représentés par

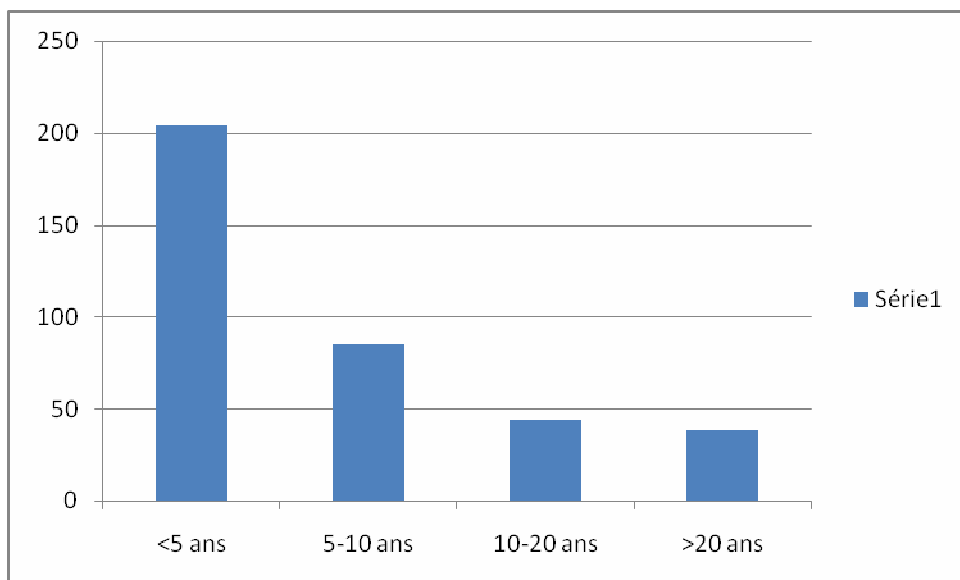
rapport aux enseignants parmi les participants. Le personnel administratif et technique est également sous représenté.

	répondants	effectifs	
Directeurs	11	24	46%
Enseignants	108	212	51%
Educateurs	176	471	37%
P Administratif	32	246	13%
P Technique	32	218	15%





On constate une participation importante des professeurs des lycées professionnels. Ils représentent la majeure part des enseignants. Les éducateurs, fort nombreux bien que proportionnellement sous-représentés, sont majoritairement localisés en maison d'enfants à caractère social plutôt qu'en internat éducatif et scolaire, où le taux d'encadrement est moindre.



Le tableau ci-dessus fait apparaître le fait que le personnel enseignant et éducatif connaît une forte rotation. Son ancienneté est donc faible.

2.6.2 Questions abordées dans l'analyse des résultats du questionnaire jeunes

De manière parallèle au questionnaire jeunes, les résultats exposés dans cette section tentent de répondre aux questions suivantes :

- De quoi les adultes se déclarent-ils victimes au sein de leur établissement ?
- Qui sont les auteurs rapportés ?
- Dans quelle mesure les victimations des adultes sont-elles liées au genre, à l'âge, au statut et à l'ancienneté ?
- A qui les adultes se confient-ils en cas de problème sérieux ?
- De quelle manière les adultes perçoivent-ils le climat de leur établissement ?
- Le genre, l'âge, le statut et l'ancienneté sont-ils liés aux perceptions des adultes ?
- Quels sont les principaux éléments liés au sentiment d'insécurité dans l'établissement ?

2.6.3 victimations déclarés par les adultes

De quoi les adultes se déclarent-ils victimes au sein de leur établissement ?

Les réponses des participants adultes concernant les questions de victimations figurent dans le tableau VA1. Ces résultats sont présentés de manière graphique ci-dessous. Le graphique VA1 présente la fréquence moyenne de victimation pour chacun des faits. Quant au graphique VA2, il présente le nombre d'adultes qui se déclarent victime au moins une fois pour chaque fait. Le premier mode de présentation est plutôt indicatif du risque absolu, tandis que le second mode de présentation est plutôt indicatif de la prévalence.

Les faits rapportés sont principalement des injures, des intimidations et des rumeurs. Pour le reste, à l'exception du racisme et du vol, moins de 5% des participants se disent concernés. Mis à part pour la plupart des atteintes verbales (moquerie, menace et rumeur), seul un faible pourcentage des participants semble donc concerné par les faits investigués. La fréquence des faits est d'ailleurs très faible, voir proche de zéro pour les fait les plus graves d'un point de vue pénal. On peut néanmoins se demander si l'exposition au vol, au vandalisme et aux coups n'est pas préoccupante comparée à d'autres contextes de travail.

Tableau VA1

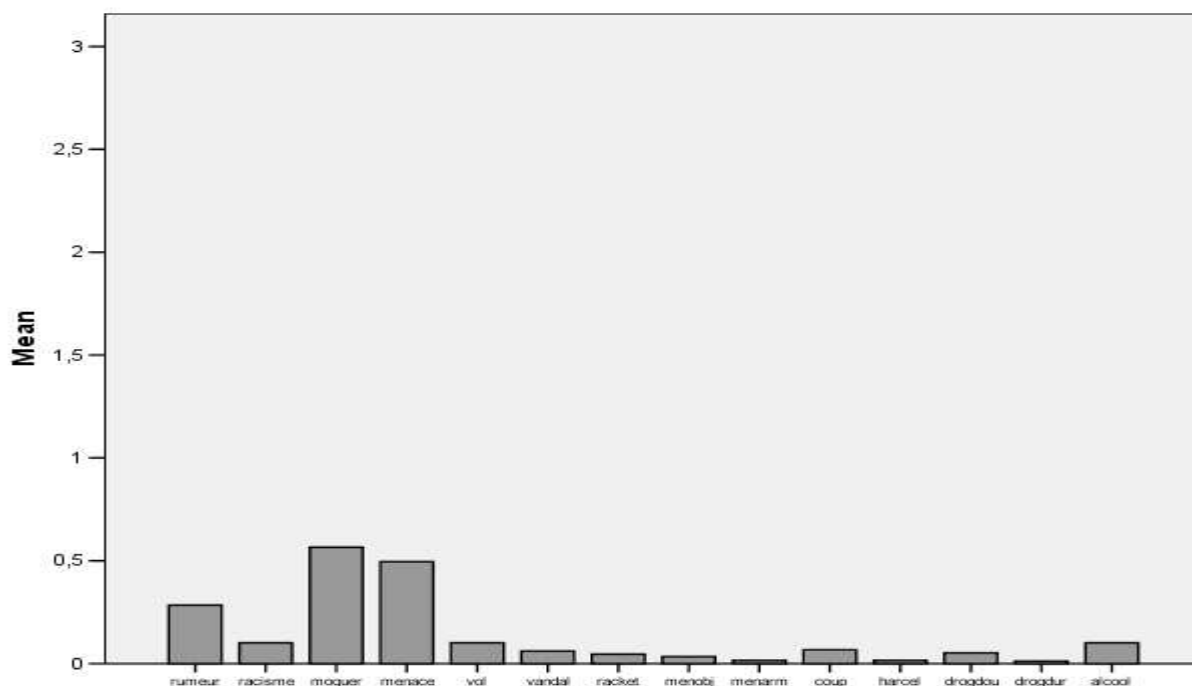
Fréquence des différentes formes de victimations étudiées chez les adultes (en %).

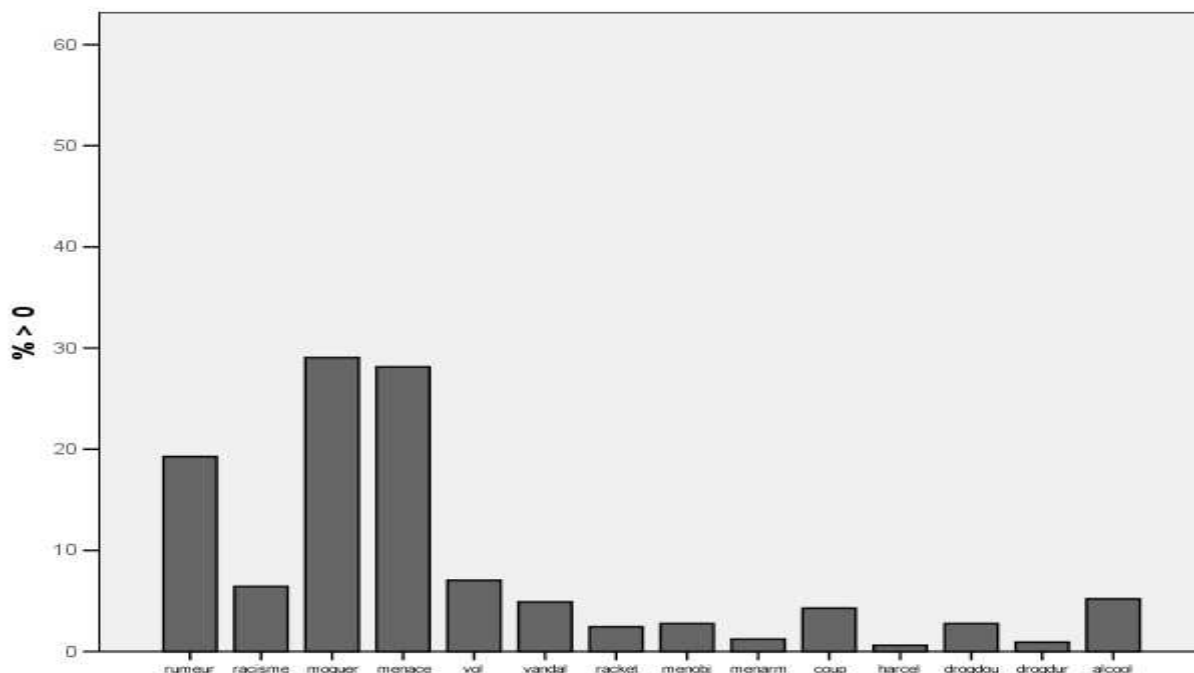
Chaque question posée ne concerne uniquement que les faits qui se passent dans votre établissement. Depuis la rentrée scolaire, ...	Jamais	Une fois	Deux à trois fois	Quatre fois et +
a-t-on déjà fait courir des rumeurs à votre sujet	80,2	13,5	3,4	2,9
avez-vous déjà été victime d'insultes racistes ?	93,3	4,4	1,1	1,1
est-il arrivé qu'on se moque de vous ?	71,7	10,8	9,1	8,5
avez-vous déjà été victime d'intimidations, de menaces verbales, de pressions morales ?	72,2	12,1	9,3	6,5
avez-vous déjà été victime de vol(s) ?	93,3	4,7	1,1	0,8
vous a-t-on déjà abîmé des objets volontairement (veste, voiture etc.) ?	95	3,6	1,1	0,3
vous êtes-vous déjà fait racketter ?	97,5	1,4	0,3	0,8
avez-vous déjà été menacé avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseau, etc.) ?	97,5	2,2	0	0,3
avez-vous déjà été menacé avec une arme (poignard, coup de poing américain, arme à feu etc.) ?	98,9	0,8	0,3	0
avez-vous déjà reçu des coups (gifles, poings, coups de pieds etc.) ?	95,6	2,5	1,7	0,3
avez-vous déjà subi des attouchements ou des actes sexuels imposés ?	99,2	0,3	0,3	0,3
vous a-t'on déjà proposé des drogues douces (haschich, marijuana) ?	97,5	0,8	1,1	0,5
vous a-t'on déjà proposé des drogues dures (cocaïne, crack, opium...), des hallucinogènes ou des stimulants (ecstasy, speed, LSD...)?	99,2	0,6	0,3	0
vous a-t'on déjà proposé de l'alcool ?	95	1,4	2,8	0,8

N = 360

Graphique VA1

Fréquence moyenne des victimations chez les adultes.

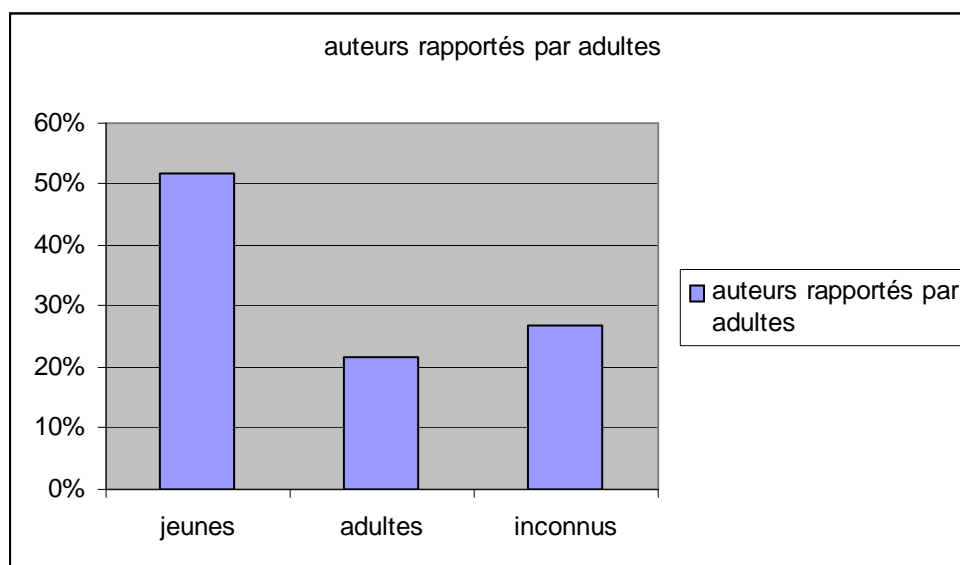




Graphique VA2 Proportion d'adultes victimes au moins une fois.

Qui sont les auteurs ?

Le tableau VA2 présente la fréquence de trois catégories d'auteurs rapportés par les adultes qui se déclarent victimes. Vu le nombre restreint de victimes pour la plupart des faits étudiés, ces résultats sont à prendre à titre indicatif. Pour la plupart des faits, les élèves sont les auteurs majoritairement cités. Suivant les faits, ils sont suivis soit par d'autres membres du personnel de l'établissement, soit par des personnes inconnues.

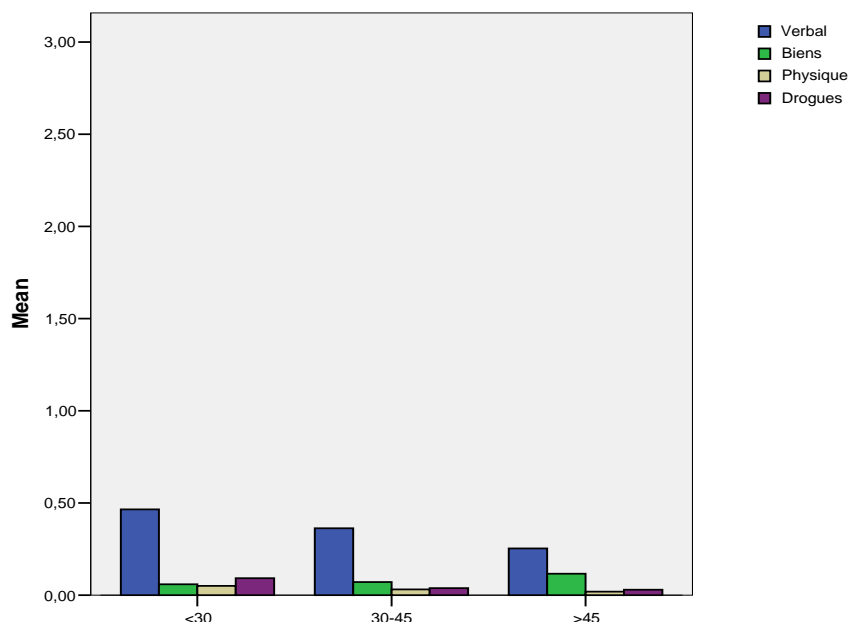


2.6.4 Victimation suivant les caractéristiques des adultes

Dans quelle mesure les victimations des adultes sont-elles liées au genre, à l'âge, au statut et à l'ancienneté ?

Vu le nombre limité de victimations rapportées par les adultes, les regroupements en atteintes verbales, atteintes contre les biens, atteintes physiques et exposition aux drogues présentent une cohérence interne beaucoup plus faible. Les différents faits étudiés sont beaucoup moins liés entre eux chez les adultes que chez les jeunes. Contrairement à ce que l'on observe chez les jeunes, il est très rare qu'un adulte soit victime d'une grande diversité de faits. Pour faciliter la lecture des résultats et la comparaison avec les jeunes, les regroupements mentionnés ci-dessus ont néanmoins été utilisés dans les analyses ci-dessous.⁸ Seuls les résultats significatifs sont mentionnés.

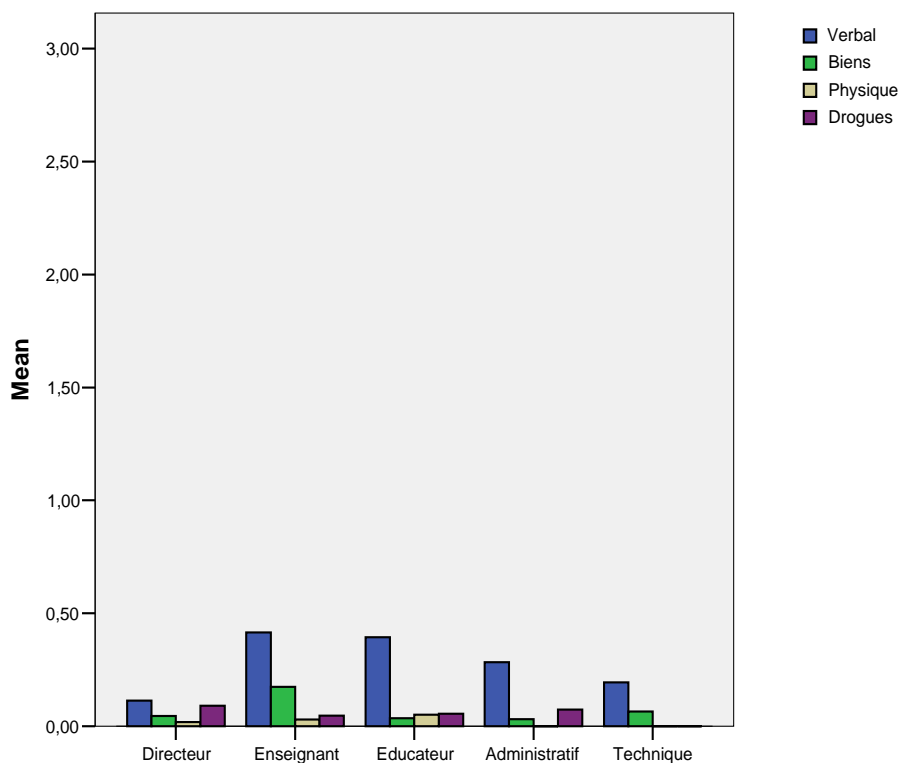
Le genre n'est pas lié à la victimation parmi les adultes. Par contre, comme l'indique le graphique VA3, les adultes de moins de 30 ans sont plus fréquemment victimes d'atteintes verbales (surtout de menaces) et plus exposés aux drogues (principalement les drogues douces) que les adultes de plus de 45 ans.



Graphique VA3 Fréquence des atteintes selon l'âge

⁸ Les analyses fait par fait font apparaître un patron de résultats similaire.

A la lecture du graphique VA4, on observe également des différences selon le statut. Les directions tendent à être plus rarement exposées aux atteintes verbales que les enseignants et les éducateurs. Les enseignants se déclarent plus souvent victimes d'atteintes contre leurs biens que les autres catégories de personnel. Les éducateurs tendent à être plus souvent victimes d'atteintes physiques que le personnel technique et administratif. L'ancienneté n'a aucun effet propre quand on tient compte de l'âge et du statut.



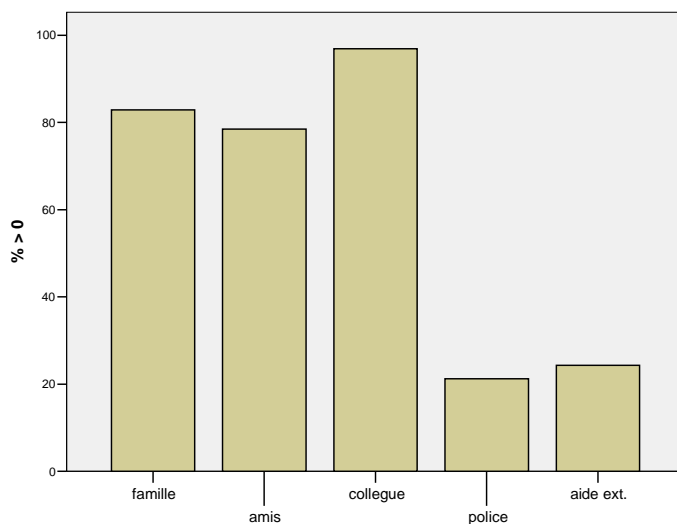
Graphique VA4 Fréquence des atteintes selon le statut

Dans l'ensemble, comme on pouvait s'y attendre, ce sont les enseignants et les éducateurs qui se disent le plus exposés aux violences, et ce d'autant plus qu'ils sont jeunes.

2.3. Confiance des adultes

A qui les adultes se confient-ils en cas de problème sérieux ?

Comme pour les jeunes, il était demandé aux adultes d'indiquer dans quelle mesure et à qui ils se confient en cas de problèmes (« Quand vous rencontrez un problème sérieux au sein de votre établissement, est-ce que vous en parlez aux personnes suivantes ? »). La prévalence pour différents confidents potentiels est présentée dans le graphique VA5. Les collègues sont clairement les confidents les plus courants. Ils sont suivis par la famille et les amis. La fréquence rapportée de ces confidences se situent entre « parfois » et « souvent ». Par contre, les adultes disent très peu faire appel à de l'aide extérieure ou à la police. Seul 2,3% des répondants rapportent ne jamais se confier à personne.

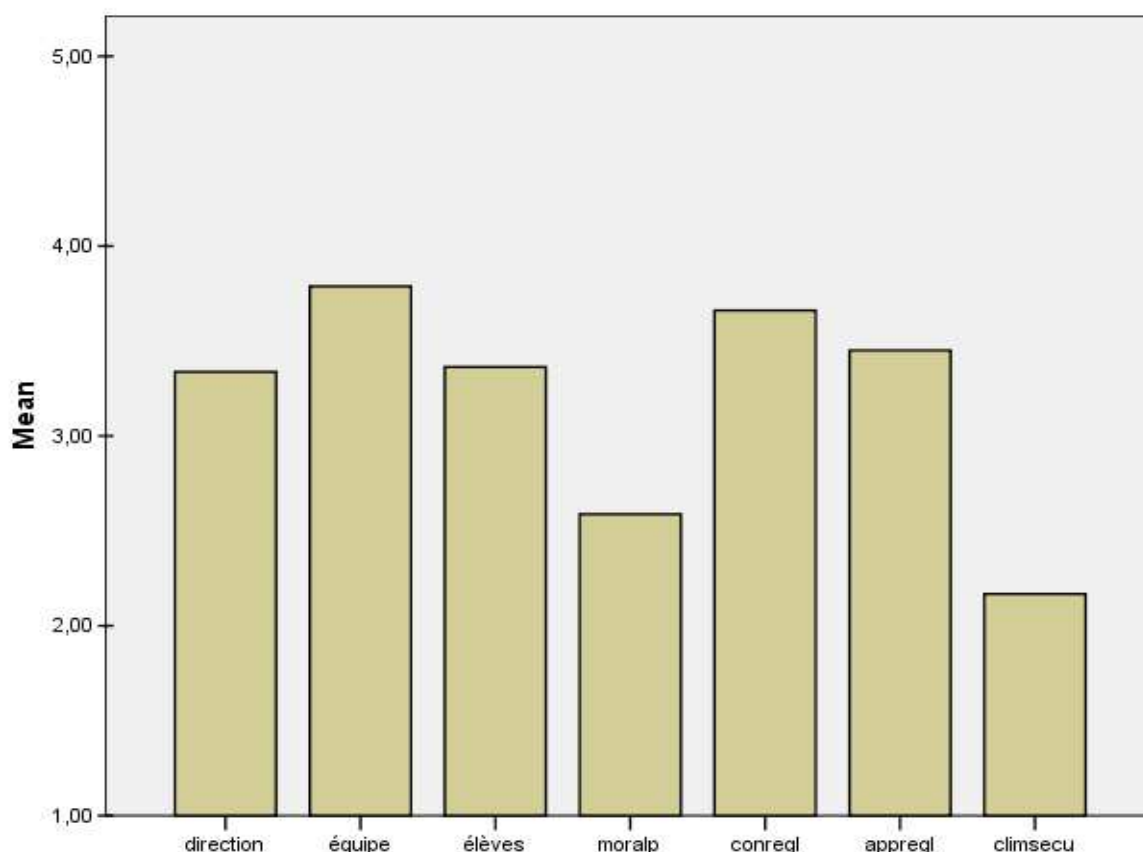


Graphique VA5 Pourcentage d'adultes se confiant à différentes cibles.

2.6.5. Perceptions du climat d'établissement chez les adultes

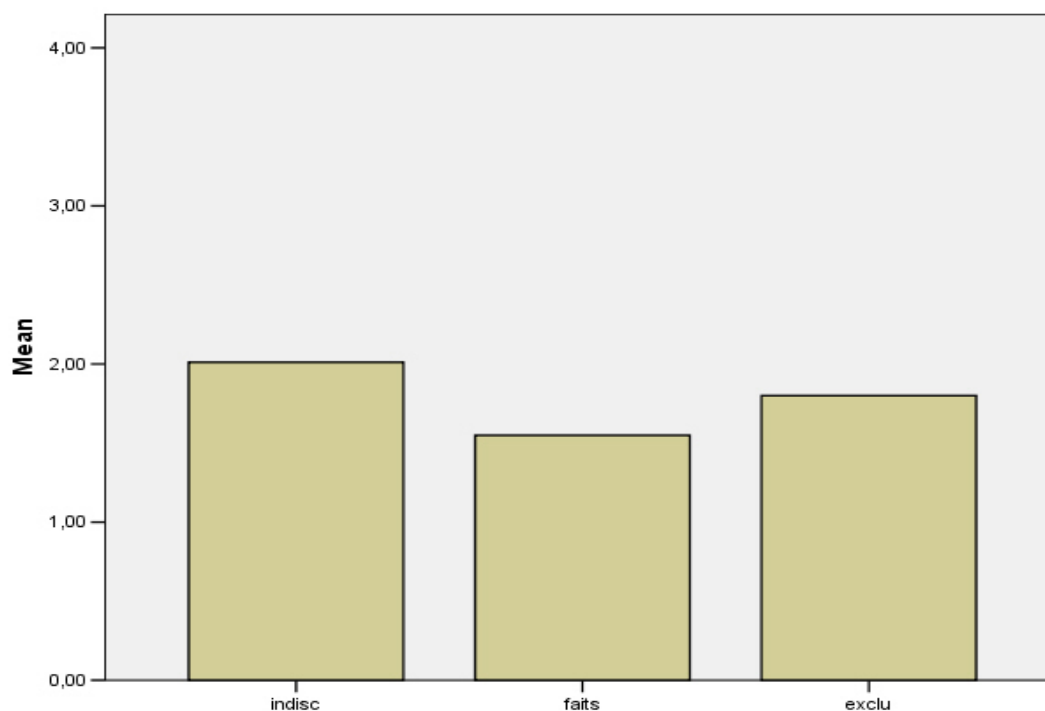
De quelle manière les adultes perçoivent-ils le climat de leur établissement ? Comme pour les élèves, une série de questions portait sur la manière dont les professionnels voient leur cadre de travail. Les résultats moyens sont présentés dans les graphiques ci-dessous.

A la lecture du graphique PA1, on constate une vision plutôt positive de la direction (direction), des relations avec les collègues (équipe), des relations avec les élèves (élèves), de la connaissance des règles (conregl) et de l'application des règles (appregl ; le milieu de l'échelle de réponse se situant à 3). En revanche, le sentiment d'insécurité (climsecu) reste modéré, de même que le découragement perçu de l'équipe (moralp).



Graphique PA1 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les adultes (moyenne)

Le graphique PA2 montre que la fréquence perçue des actes d'indiscipline (indisc) reste modérée et que la fréquence perçue des exclusions (exclu) et des faits de violence (faits) se situe en moyenne entre « parfois » et « rarement ».



Graphique PA2 Fréquence perçue par les adultes d'événements disciplinaires dans leur établissement

Ces diverses perceptions sont bien entendu associées entre elles. Les corrélations sont rapportées dans le tableau PA1.

Tableau PA1

Corrélations entre les perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les adultes

	direction	équipe	élèves	conregl	appregl	moralp	faits	exclu	climsecu
direction	1								
équipe	,403	1							
élèves	,444	,244	1						
conregl	,486	,222	,192	1					
appregl	,554	,236	,302	,559	1				
moralp	-,368	-,224	-,285	-,234	-,451	1			
faits	-,460	-,222	-,584	-,237	-,379	,465	1		
exclu	-,264	-,210	-,388	-,202	-,225	,333	,566	1	
climsecu	-,483	-,281	-,443	-,281	-,344	,451	,588	,343	1

Note. N=332 ; tous les coefficients sont significatifs à $p < .01$

Le genre, l'âge, le statut et l'ancienneté sont-ils liés aux perceptions des adultes ?

Ces perceptions sont-elles associées aux caractéristiques des adultes participants ? Aucune différence significative selon le genre n'apparaît. Le seul effet lié à l'âge est que les adultes de moins de 30 ans rapportent une vision plus positive des relations entre collègues que ceux de plus de 45 ans. Concernant l'effet du statut, on constate que les directions rapportent une perception plus positive que les autres personnels des relations avec les élèves au sein de l'établissement, et sans surprise, une perception plus positive de leur propre rôle de leadership que les enseignants, les éducateurs et le personnel technique. Les adultes de moins de 5 ans d'ancienneté ont une vision plus positive de l'application des règles que ceux de plus de 10 ans d'ancienneté.

Quels sont les principaux éléments liés au sentiment d'insécurité dans l'établissement ?

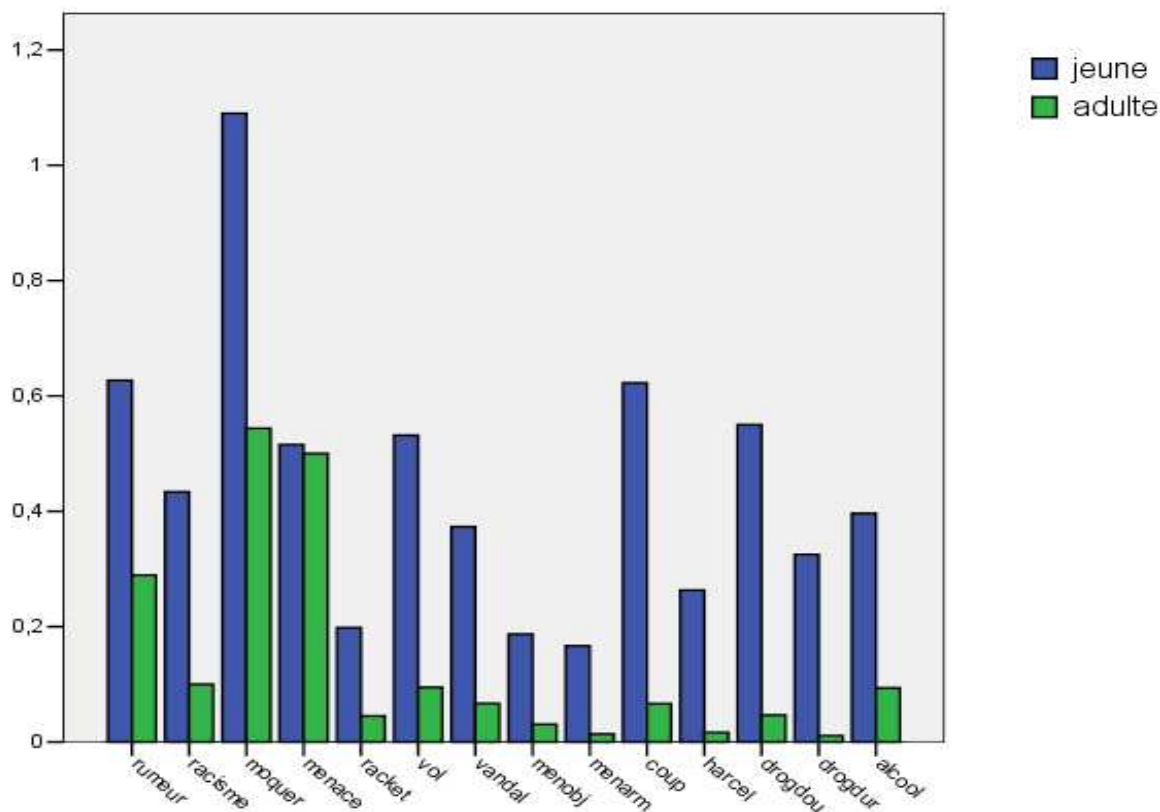
Afin d'identifier les variables qui sont le plus directement liées à la perception d'un *climat d'insécurité*, une analyse en régression multiple a été réalisée en incluant toutes les variables disponibles dans l'étude. Les variables qui émergent de cette analyse sont, suivant leur poids explicatif, la perception du niveau de violence dans l'établissement (faits), la perception de la qualité du leadership de la direction (direction) et la perception du découragement de l'équipe éducative (MoralP). Ensemble, ces trois variables rendent compte de 42 % de la variance de la perception du climat d'insécurité.

2.7. Comparaison entre jeunes et adultes

Le parallélisme entre de nombreuses questions chez les jeunes et chez les adultes permet de comparer les réponses des uns et des autres concernant les victimations et les perceptions du climat d'établissement.

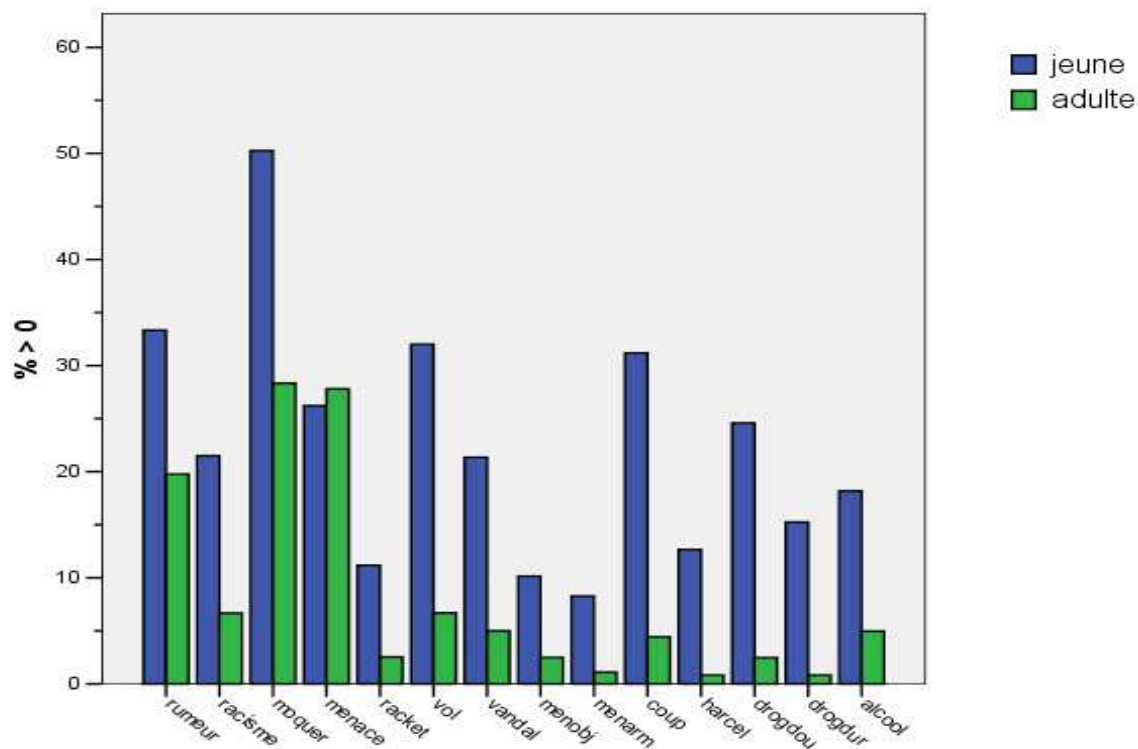
2.7.1 Les victimations

Les graphiques JA1 et JA2 comparent la fréquence moyenne et le pourcentage de victime (au moins une fois) des différentes atteintes étudiées chez les jeunes et chez les adultes. Dans les deux groupes, on retrouve la même distribution des faits : les atteintes verbales sont les plus répandues, les atteintes physiques les plus graves sont les plus rares. On observe par contre une différence très nette dans l'exposition au risque : mis à part pour les intimidations verbales, toutes les victimations sont beaucoup plus fréquentes et beaucoup plus répandues chez les jeunes.



Graphique JA1 Fréquence moyenne des victimations chez les jeunes et chez les adultes

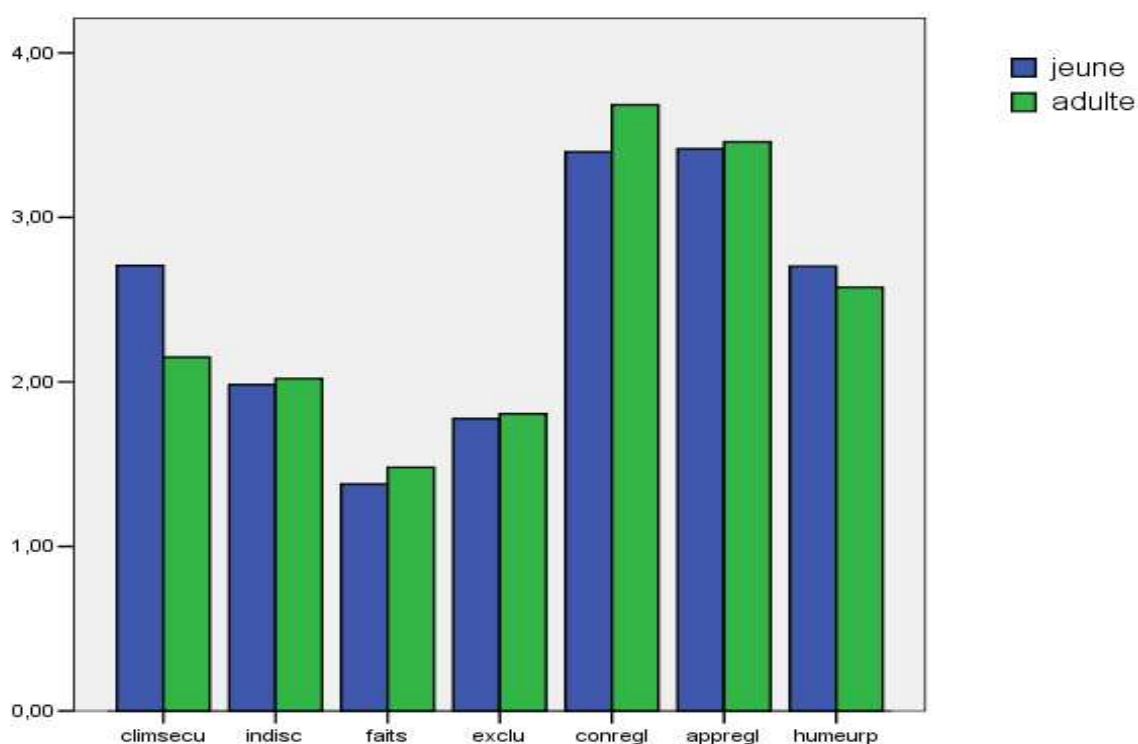
Les résultats présentés plus haut indiquent aussi que, proportionnellement, les adultes se déclarent plus souvent victimes d'un inconnu que les élèves, qui se disent davantage victimes de quelqu'un qu'ils connaissent. En cas de problème, les jeunes se confient davantage à leurs amis, tandis que les adultes se confient d'abord à leurs collègues. Près d'un jeune sur cinq ne se confie pas du tout en cas de problème, ce qui n'est le cas que d'environ 2 % des adultes.



Graphique JA Proportion de victimes au moins une fois chez les jeunes et chez les adultes

2.7.2 Le climat d'établissement

Le graphique JA3 présente quant à lui les résultats pour les perceptions du climat des établissements chez les jeunes et chez les adultes. Il montre une forte homogénéité globale dans l'appréciation du cadre de vie rapportée par les uns et les autres. Les seules différences notables d'un point de vue statistiques concernent le climat d'insécurité, la connaissance des règles et le moral des équipes : les jeunes perçoivent davantage d'insécurité, estiment les règles moins bien connues et jugent plus négativement l'humeur des équipes éducatives.



Graphique JA3 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les jeunes et les adultes (moyenne)

Ainsi, au sein des établissements les jeunes sont nettement plus exposés aux violences étudiées, et plus insécurisés, que les adultes. Par contre, pour les autres aspects du climat d'établissement, on observe des perceptions globalement similaires entre jeunes et adultes. Ce résultat d'ensemble pourrait néanmoins masquer des divergences importantes dans certains établissements.

3 Les faits déclarés à l'observatoire de la Fondation d'Auteuil

3.1 Au plan national :

3470 personnes ont fait l'objet d'une fiche d'incident :

2345 auteurs (2255 sont des jeunes)

1125 victimes (831 sont des jeunes)

implication des jeunes

- 61% des jeunes accueillis apparaissent sur les fiches d'incidents, soit comme auteurs, soit comme victimes. Diminution notable des jeunes impliqués dans plusieurs faits.
- 73% des fiches impliquant des jeunes concernent des jeunes placés par l'ASE ou par un juge. Mais le temps de présence des « jeunes placés par l'ASE » dans l'établissement est nettement supérieur à celui des « jeunes confiés par les familles ». Cette proportion est stable d'année en année.
- En ce qui concerne les tentatives de suicide : moins de 1% du total des garçons accueillis est concerné, en majorité par absorption de médicaments, contre 5% du total des filles accueillies, par prise de médicaments ou scarification. A noter 6 tentatives ou menaces de défenestration ou de noyade.

implication des adultes

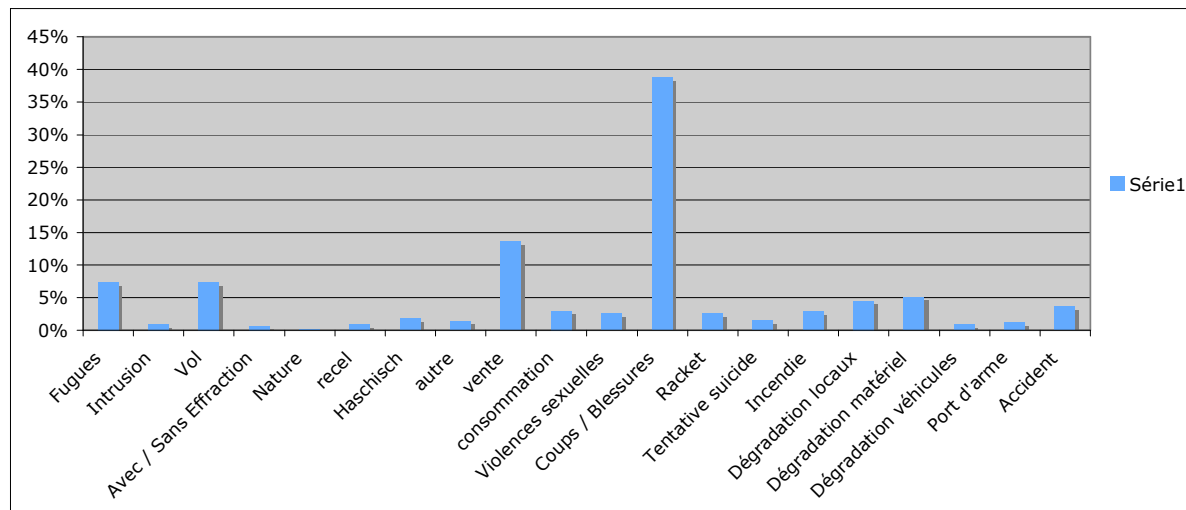
- Les adultes sont impliqués dans 9 % des faits recensés (en croissance). Les éducateurs représentent 85 % des personnes concernées.
- Les adultes sont victimes dans 88 % des cas : il s'agit essentiellement d'altercations physiques ou de menaces, de coups de poing et jets d'objets.
- Les membres du personnel impliqués dans des actes de violence envers des jeunes le sont en grande majorité pour des coups portés lors d'altercations suite à un refus d'obéir ou à la suite de sanctions inappropriées.
- 39 cas ont fait l'objet de signalements légaux et de sanctions disciplinaires.
- Les atteintes sexuelles (10) impliquant des professionnels ont toutes fait l'objet de signalements. Dans la majorité des cas, il s'agit de suspicions.

RESULTATS A PARTIR DES FICHES DE DECLARATION D'INCIDENTS

2006

Faits enregistrés	Fondation	I d F	Commentaires au niveau Fondation
Coups et blessures	41%	39%	Les menaces de coups sont prises en compte. Une faible proportion des coups a donné lieu à des blessures, qui sont pour la plupart légères.
Dont avec armes par destination	NS		Les armes utilisées sont des couteaux (de cuisine), des outils ou des armes par destination. Un petit nombre d'armes à feu (pistolets à grenaille) a été utilisé (4 incidents contre 2 en 2005). Des pistolets à billes ont été utilisés par des jeunes dans l'établissement (2 incidents).
Fugues	13%	7%	Seules les fugues déclarées à la police/gendarmerie sont comptabilisées. Nombreuses fugues pour retourner en famille.
Dégradations de matériels	9%	7%	Dégradations de mobilier, de vaisselle, de matériel informatique, d'extincteurs.
Dont dégradations de véhicules	2%	1%	Véhicules appartenant à des personnels ou situés à l'extérieur de la Fondation.
Dégradations de locaux	7%	4%	En majorité, tags, bris de vitres.
Vol	6%	7%	Vols de portables, d'argent, vols dans des magasins, vols d'objets appartenant à des personnes extérieures, vols de voitures ou vols en réunion.
Dont vols avec effraction			
Atteintes sexuelles	6%	3%	5% du total des jeunes accueillis sont concernés comme auteurs ou comme victimes. 6 % du total des filles accueillies sont concernées (dont 1,5 % de jeunes filles impliquées dans des faits survenus à l'extérieur de la Fondation). Nombreux jeux sexuels d'enfants d'âge primaire, également de nombreux faits en réunion.
Produits illicites (Haschisch)	6%	17%	Plusieurs déclarations ont été faites suite à des suspicions, sans saisie de produits. La quasi totalité des faits sont de la consommation.
Dont vente	0%		
Autres produits (dont alcool)	3%	1%	En grande majorité de l'alcool, parfois consommé en réunion et associé à des médicaments.
Accidents	3%	4%	Majoritairement des petites blessures en atelier, activités sportives ou durant les transports.
Racket	2%	3%	Toujours très difficile à évaluer et manifestement sous évalué.
Incendies	2%	3%	Incendies de containers ou de poubelles
Tentatives de suicide	1%	2%	En majorité par absorption de médicaments d'usage courant (très peu de psychotropes), ensuite par scarification.
Intrusions de personnes extérieures	1%	1%	Anciens de la Fondation d'Auteuil ou « copains » de jeunes filles.
Recel	0%	1%	
TOTAL	100 %	100 %	

3.2 Analyse des faits rapportés par les établissements d'Ile de France

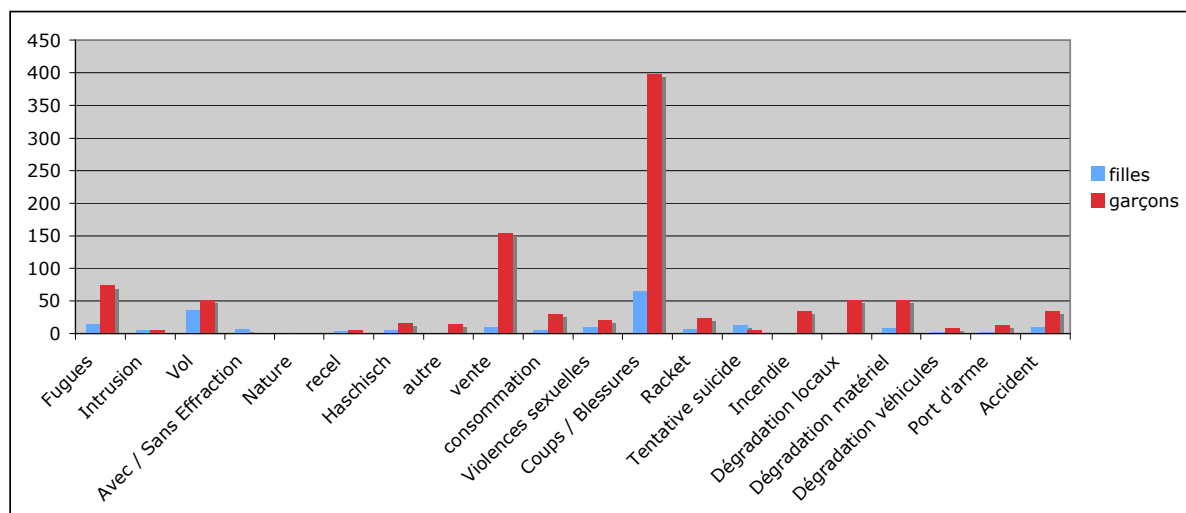


Ce tableau montre l'importance des coups et blessures qui demeurent les faits les plus fréquents. En revanche l'importance de la vente de produits illicites semble être une spécificité de la population d'Ile-de-France.

Les vols correspondent à la moyenne nationale tandis que les fugues sont inférieures de moitié.

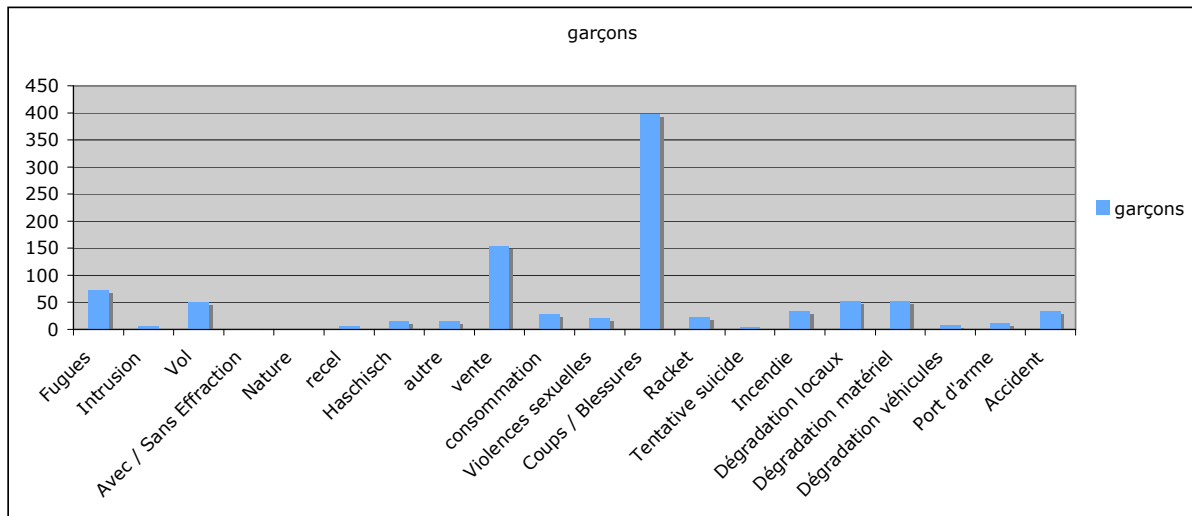
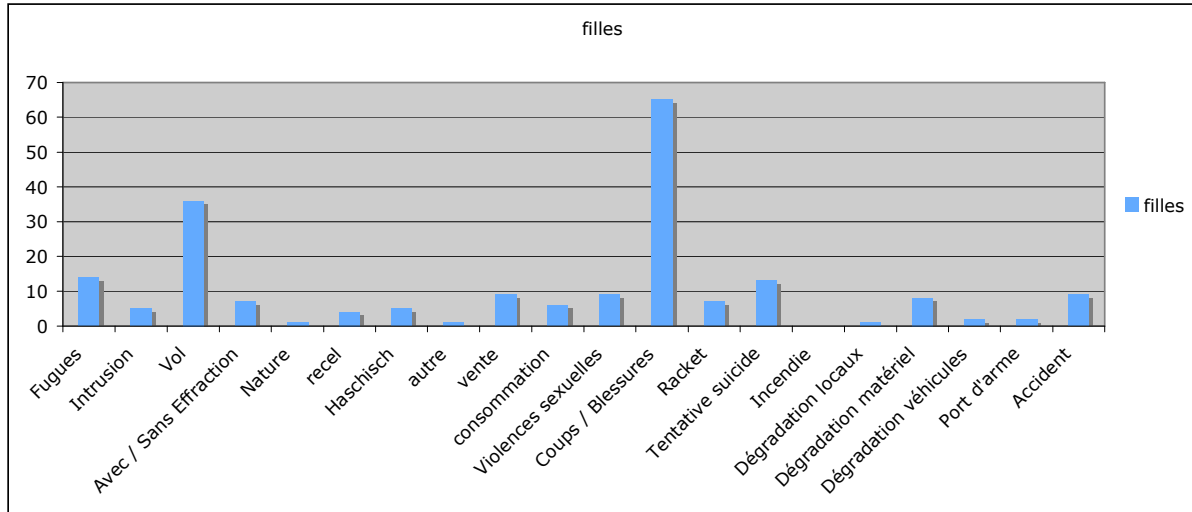
3.2.1 Les faits selon le sexe

On constate une répartition très différente selon les garçons et les filles



Une analyse selon les sexes a fait mieux apparaître ces différences

Rappelons que la proportion de garçons en Île-de-France est de 85 % contre 15 % de filles.

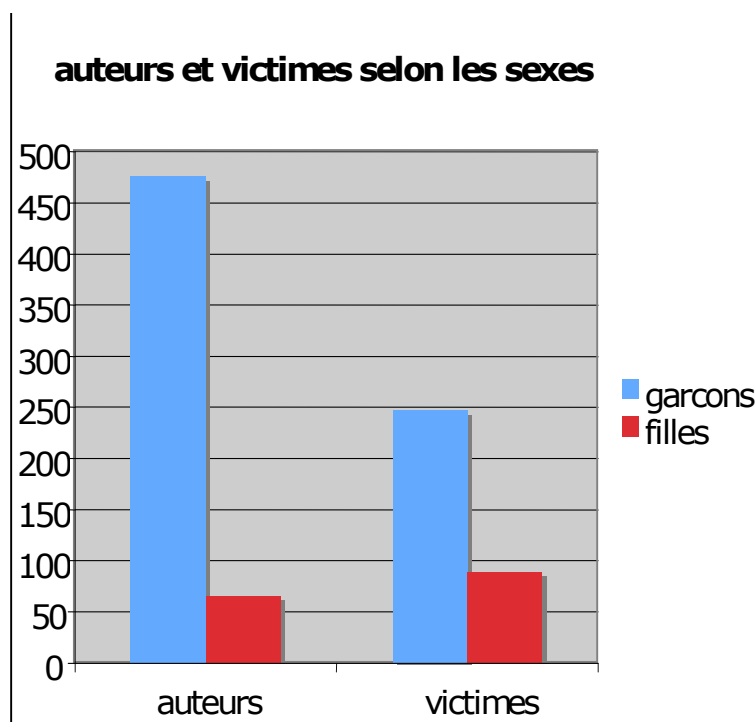


Les filles sont proportionnellement nettement plus impliquées dans les vols et dans les tentatives de suicide, ainsi que dans les accidents. Elles sont en outre plus concernées par les atteintes sexuelles.

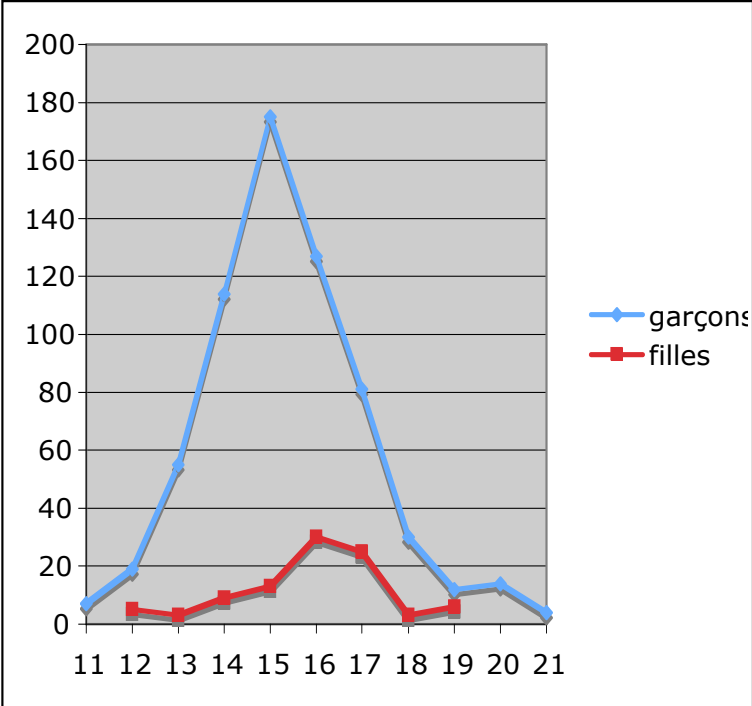
Les garçons sont plus impliqués dans la vente de produits illicites nettement moins dans les tentatives de suicide.

3.2.2 Nombre d'auteurs et de victime selon les sexes

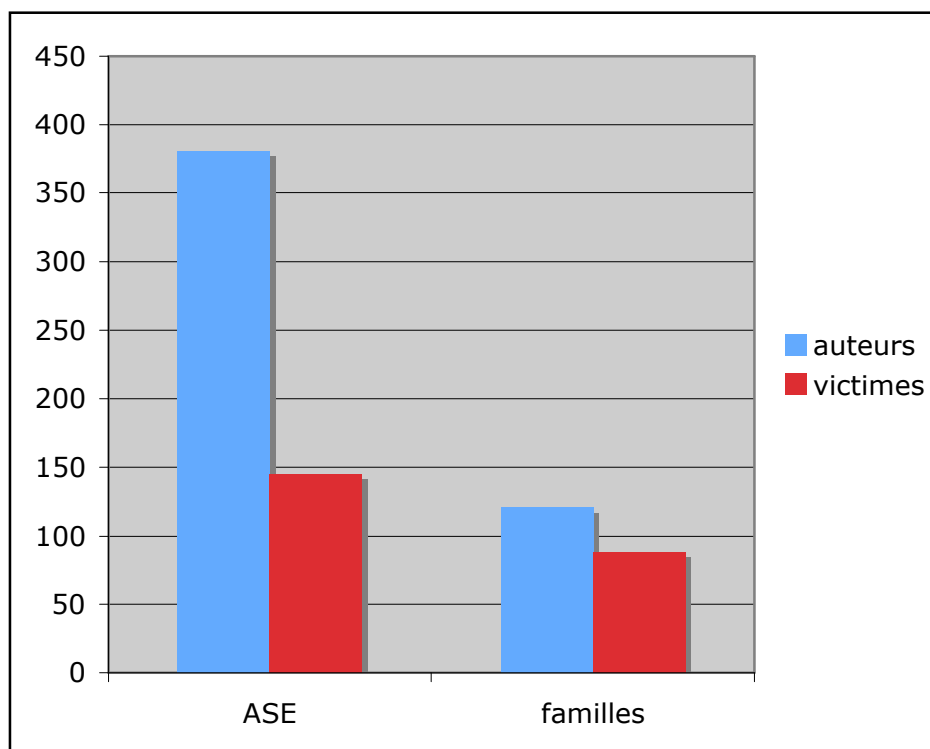
Il apparaît que les garçons sont nettement plus auteurs de faits que les filles et que les filles sont proportionnellement nettement plus victimes et qu'elles ne sont auteurs de faits



3.2.3 Répartition par genre et par âge.



3.2.4 Répartition selon le type de placement.



Rappelons que le rapport entre les jeunes confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance et par les familles est de 50% / 50 %

Les jeunes confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance sont nettement plus impliqués principalement en tant qu'auteurs.

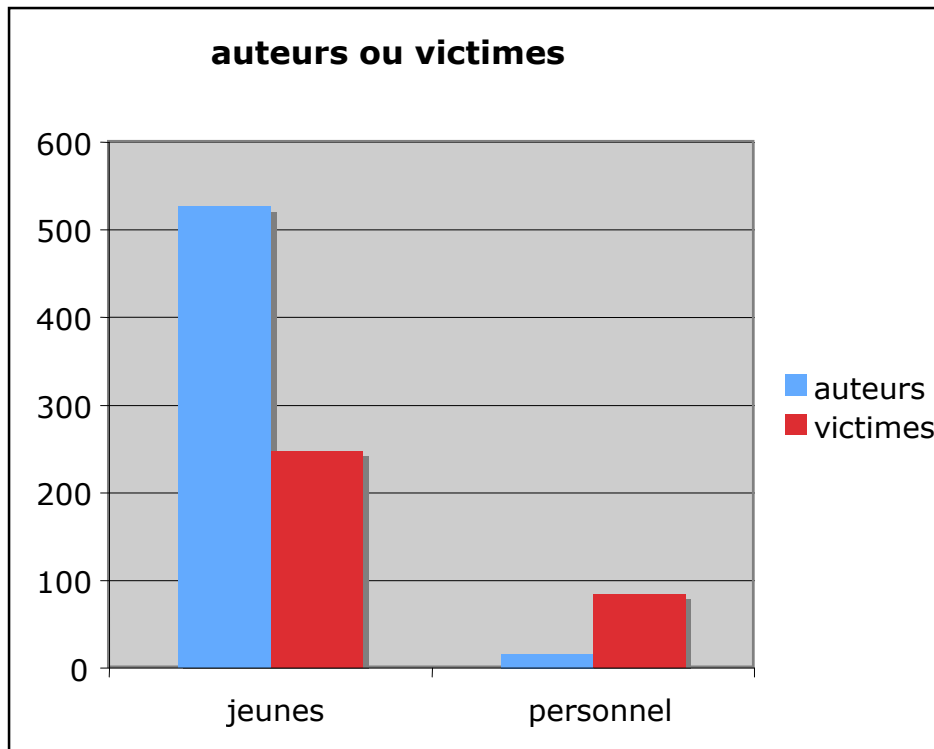
Les jeunes confiés par les familles sont moins impliqués en tant qu'auteur mais proportionnellement plus victimes.

	ASE	familles	
auteurs	76%	24%	100%
victimes	62%	38%	100%

Les jeunes confiés par l'ASE sont hébergés en Maison d'Enfants à Caractère Social
 Les jeunes confiés par les familles sont hébergés en Internat Educatif et Scolaire⁹

⁹ Ceci permet de comparer ces chiffres avec ceux de l'enquête de victimation où n'apparaissent que les noms des établissements MECS ou IES

3.2.5 Implication relative des jeunes et des personnels



	jeunes	personnel
Auteurs	530	15
Victimes	250	86
	780	101

Les jeunes sont nettement plus impliqués et le sont au titre d'auteurs majoritairement

Les adultes sont essentiellement victimes.

Les adultes impliqués comme auteurs le sont généralement pour des coups portés lors d'affrontements.

Ils sont tout aussi victimes de coups et blessures et de dégradations de biens.

4 Analyse comparative entre les données de l'observatoire et de l'enquête de victimation.

La comparaison est fondée sur les hypothèses suivantes

On s'attend à voir apparaître un décalage entre les données « observatoire » et les victimations subies tant sur le plan :

- quantitatif (volume)
- qualitatif (nature et gravité des faits)

L' enquête de victimation révélerait :

- un nombre d'actes et de faits violents supérieurs aux données recensées
- des formes de violence qui se vivent au quotidien

*On s'attend à voir apparaître une **différence quantitative de faits enregistrés entre les deux méthodes** plus importante concernant les actes difficilement repérables par les équipes éducatives (racket, incivilités, circulation de produits illicites) en comparaison à des faits davantage visibles (agressions physiques sur adultes)*

Concernant les Auteurs et Victimes :

Les jeunes seraient davantage impliqués dans une violence agie ou subie que les membres du personnel

Ce travail de comparaison est rudimentaire :

il a porté sur plusieurs niveaux de données:

Une présentation des données nationales et pour la région île de France en 2006 de l'observatoire des incidents accidents et infractions graves de la Fondation.

Une comparaison des données locales avec celles de l'enquête de victimation

Les natures de données sont très différentes (des personnes déclarant être victimes d'actes et des faits recensés)

Il faut de plus remarquer que les instructions de recueil de données de l'observatoire comportent déjà des effets de seuil : ainsi les coups et blessures ne sont renseignés à l'observatoire que s'ils entraînent un passage à l'infirmerie.

Il s'agit d'un simple comptage sans analyse statistique digne de ce nom.

Il s'agit pour nous d'estimer la pertinence de l'hypothèse présente dès l'origine de décalages entre les deux modes de recueil.

Les comportements délinquants auto révélés confirment largement l'importance de l'usage des produits illicites, des vols, et du recel.

La consommation de produits illicites confirme l'importance de l'alcool et des drogues plus dangereuses que le haschisch . Ces faits sont nettement sous-estimés par l'observatoire des incidents

En revanche les coups et blessures sont particulièrement bas ce qui ne semble pas correspondre à la fréquence des bagarres et des blessures notées par les adultes dans les déclarations d'incidents.

Ces moyennes offrent une représentation des faits de délinquance autorévélee nettement différente de la représentation que peut fournir l'observatoire.

En effet et les atteintes aux biens. : vandalisme ,vol, recel, apparaissent nettement supérieurs aux atteintes aux personnes, ce qui ne correspond pas à l'ordre de fréquence des faits mis en évidence par l'observatoire des incidents depuis plusieurs années avec régularité.

Les statistiques produites par l'institution sont largement en dessous de la réalité des victimations subies concernant les dégradations de matériel et vols, qui ne sont reconnus que lorsqu'ils atteignent un certain caractère de gravité.

Les violences physiques contre les adultes sont généralement déclarées, celles concernant les jeunes beaucoup moins, du moins les violences banales comme les bagarres. Les bagarres ayant pour conséquences des blessures semblent par contre bien répertoriées.

Etonnamment, les atteintes sexuelles sont davantage déclarées par l'administration que par les-victimes elles-mêmes

Le phénomène principalement sous-estimé dans l'observatoire est le trafic de drogues qui est peu connu alors qu'un jeune sur quatre se déclare victime de

proposition de produits illicites tels que l'alcool, le haschich mais aussi des drogues plus dangereuses

Les faits de racket, ne semblent pas nettement plus fréquents que ne le relèvent les statistiques administratives.

Comme dans toute méthode par questionnaire, nous sommes prisonniers de la forme déclarative, et il est difficile d'évaluer la vérité « objective » de ces déclarations.

Les résultats obtenus doivent être interprétés avec prudence, notamment parce que des sujets confrontés aux mêmes faits et gestes peuvent ne pas les interpréter de la même manière. Concernant les attouchements par exemple, certaines limites physiques sont franchies. Nous avons tous connu cela: le professeur qui vient poser sa main de façon insistante sur l'épaule d'un élève pendant que celui-ci travaille.

Dans le domaine des comportements positifs les déclarations des sujets peuvent également refléter l'image qu'ils souhaitent donner d'eux mêmes. Sur un thème aussi sensible et connoté, les adolescents peuvent essayer de présenter une image qu'ils supposent correspondre aux attentes des chercheurs (conformément aux phénomènes de désirabilité sociale). Les participants risquent également dans ce type d'enquête de souffrir d'une série de biais : oubli, sélection, reconstruction, contamination, suggestion, etc. (Schwartz, 1996)

5 Conclusions et perspectives

L'objectif de ce projet est de mettre en place un outil qui soit à terme utilisable en parallèle au dispositif de l'Observatoire.

Cet outil qui est plus large car, au-delà des actes de victimation il permet de recueillir des informations sur le climat de l'établissement et les comportements prosociaux.

Il est donc en un sens beaucoup plus nuancé qu'une recension des faits de violence par le personnel.

Les fiches de déclaration sont nécessaires mais apparaissent insuffisantes. Au vu des résultats de cette première étude, les hypothèses sur les écarts entre ce que révèlent les jeunes et adultes au moyen de questions de victimation, et les fiches de déclaration transmises par les adultes, sont fortement confortées : des différences quantitatives et qualitatives apparaissent clairement.

L'exploitation du questionnaire permet de mettre en doute quelques lieux communs qui circulent dans les équipes

Les jeunes confiés par l'Aide sociale à l'enfance sont ils plus violents que les jeunes confiés par les famille ?

L'enquête de victimation n'a pas permis de différencier les jeunes accueillis en MECS en en IES, en revanche ceux-ci se différencient des jeunes demi-pensionnaires.

Quelle différence garçons /filles ?

Les garçons étant supposés plus hétéroagressifs et les filles plus autoagressives
Le niveau de comportements antisociaux révélés par les filles les rend proches des garçons particulièrement en LPA

Les jeunes deviennent ils « de plus en plus durs » ?

Les trois quarts des jeunes ne sont pas concernés par les violences agies ou subies
les jeunes concentrant les faits de violence autorévélee représentent 13% de la population interrogée.

10% des jeunes se déclarent essentiellement victimes et 4% concentrent agressions et victimations.

Ces jeunes ne se réduisent pas à des comportements agressifs, ils manifestent aussi des comportements prosociaux

En revanche, la répétition des faits (victimations ou comportements antisociaux rapportés supérieurs à une fois) est un trait qui rapproche notre population de la population PJJ et la différence de la population éducation nationale où les faits sont plus dispersés sur la population et moins concentrés (répétition du même fait et accumulation de plusieurs faits).

Quels sont les facteurs de risque et de protection aussi bien chez les jeunes que chez les adultes ?

La population des agresseurs-victimes concentre de nombreux facteurs de risques résumés dans le tableau SG6 (age, redoublement, perception négative du climat de l'établissement, sentiment d'insécurité et rejet par les pairs)

(une étude approfondie comportant des questions sur la dépressivité, le nombre de placements antérieurs, les tentatives de suicide serait particulièrement intéressante auprès de ces jeunes)

Les comportements prosociaux et la perception du climat de l'établissement constituent des facteurs de protection.

L'importance de la confiance dans l'application du règlement offre des pistes de travail ainsi que la prévention du sentiment de rejet par les pairs chez les victimes comme chez les agresseurs-victimes. (des programmes de développement des comportements prosociaux et de prévention des victimations existent au Québec notamment, ils sont évalués et semblent donner des résultats encourageants)

Il est à noter que les facteurs de protection ne sont pas seulement individuels mais aussi collectifs (connaissance et application du règlement, p.ex.)

Ces réponses devraient nous permettre de nuancer la vision fournie par les fiches d'incidents, notamment en direction des victimes

Les compétences statistiques acquises devraient permettre d'améliorer l'analyse en terme de test d'hypothèses et de paramètres à prendre en compte

Elles devraient aboutir à des préconisations plus évaluables en termes de bonnes pratiques et d'interventions de formation.

Elles devraient donc avoir un impact direct auprès des équipes en termes d'amélioration du climat socio-émotionnel

6 Commentaire de Marie Choquet

PhD, Directeur de Recherche Inserm U 667

A propos de l'enquête de victimation auprès des jeunes et des professionnels de la Fondation d'Auteuil en Ile de France

Ce travail a le grand mérite de mettre en évidence les actes de victimisation perpétrés dans le cadre scolaire et rapportés par les jeunes et par les adultes de l'institution. Il montre la banalité (>30% des jeunes en ont subi depuis la rentrée scolaire, qui remonte à 2 mois environ) de certaines violences subies par les jeunes comme les moqueries, les vols, les coups et les rumeurs. Il montre aussi que certaines violences inacceptables dans le cadre scolaire y ont quand même lieu, comme la proposition de cannabis (24% des jeunes s'en sont vu proposer depuis le début de l'année scolaire qui remonte à 2 mois environ), la proposition d'autres drogues (15%), la menace avec une arme (8%), les violences sexuelles (13%). Cette dernière violence est à mettre en perspective avec le fait que les répondants sont essentiellement de garçons (85%).

Ce rapport aborde aussi le climat scolaire, qui peut être un des facteurs explicatif de cette victimisation. Mais il faudra être prudent et ne pas attribuer hâtivement les faits de violence à l'institution seulement, car les jeunes qui sont scolarisés par la Fondation ont probablement une violence plus globale (violence dans la famille et à l'extérieur de l'établissement) et un parcours de violence agie et subie très ancien (ce qui peut expliquer leur violence actuelle).

Les résultats les plus saisissants sont les suivants.

1/ En comparant la victimisation des jeunes et celle des adultes (tableaux VJ1 et VA1), on note que non seulement les jeunes sont plus souvent que les adultes victimes de violence dans leur établissement.

Les jeunes sont plus souvent que les adultes victimes de violences graves (rapport % jeunes victimes / % adultes victimes) : vol (rapport = 4.6), dégradation de biens

personnels (rapport=8.6), coups (rapport = 7.0) , menace par une arme (rapport =7.4) , attouchements sexuels (15.6)... alors que le fait d'avoir été victime de menaces verbales (rapport 0.93) est identique pour les élèves comme pour les adultes....

La répétition est aussi plus fréquente parmi les jeunes que parmi les adultes. Ainsi, par exemple, parmi ceux qui ont subi des moqueries 1/2 des élèves en ont subi au moins 4, alors que parmi les adultes cette proportion est de 30%...

2/ Si la violence intra-générationnelle est importante chez les jeunes (la majorité ont subi des violences de part les jeunes de l'établissement), la violence intergénérationnelle n'est pas nulle. En effet, des jeunes ont subi des violences de la part des adultes travaillant dans l'établissement.

Les adultes ont surtout subi des violences (tableau VA2) intergénérationnelle (en particulier des insultes racistes, des moqueries et des coups), mais pas seulement. En effet, 57% ont subi des rumeurs de la part des membres du personnel de l'établissement et 70% se sont vu proposer de l'alcool ! Pour les autres actes de violences les proportions de violences intra-générationnelles varient de 4.5% (coups) et 23% (actes racistes).

3/ Si les perceptions des pratiques et du climat de l'établissement sont homogènes entre adultes et jeunes alors que la victimisation est bien différente, on peut se poser la question du poids de la victimisation sur les perceptions, de toute évidence différent selon qu'on appartient à la population des « adultes » ou à celles des « jeunes ». Des analyses complémentaires méritent d'être faites afin de mieux « expliquer » cette relation différentielle.

L'échantillon est tout à fait représentatif des filles scolarisés à la Fondation (91% des filles ont répondu à l'enquête), tout comme des collégiens (81% ont répondu). Les résultats observés pour ces deux populations sont donc très fiables. Mais vu l'originalité de l'approche et le manque de données dans ce domaine, tous les résultats sont intéressants. Sauf que, si dans l'avenir on fait une nouvelle enquête et qu'on améliore le taux de participation de certains groupes (en particulier, celui des garçons ou des jeunes des foyers jeunes majeurs, qui obtiennent un taux de

participation de < 50%), il faudra être prudent dans la comparaison « historique » pour ces groupes.

7 Bibliographie

- Buidin, G., Petit, S., Galand, B., Philippot, P., Born, M. (2000). Violences à l'école : Enquête de victimisation dans l'enseignement secondaire de la Communauté Française de Belgique. Etude interuniversitaire commanditée par le Ministère de la Communauté Française de Belgique. Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- Carra, C., & Sicot, F. (1997). Une autre perspective sur les violences scolaires : L'expérience de victimisation. In : B. Charlot et I-C. Emin (Eds.), *Violences à l'école. Etats des savoirs* (pp. 61-82). Paris: Armand Colin.
- Choquet, M., Hassler, C. & Morin, D. (2005a). *Violences des collégiens et lycéens : Constats et évolutions*. Paris : INSERM.
- Choquet, M., Hassler, C. & Morin, D. (2005b). *Santé des 14-20 ans de la protection judiciaire de la jeunesse (secteur public), sept ans après*. Paris : INSERM.
- Debarbieux, E. & Blaya, C. (dirs.) (2001). Violence en milieu scolaire : Dix approches en Europe. Paris : ESF.
- Galand, B., Philippot, P., Buidin, G. & Lecocq, C. (2004). Violences à l'école en Belgique francophone: Différences entre établissements et évolution temporelle. *Revue française de pédagogie*, 149, 83-96.
- Galand, B., Philippot, P., Petit, S., Born, M. & Buidin, G. (2004). Regards croisés sur les phénomènes de violence en milieu scolaire : Elèves et équipes éducatives. *Revue des sciences de l'éducation*, 30, 465-486.
- Haynie, D.L., Nansel, T., Eitel, P., Crump, A.D., Saylor, K. & Simons-Morton, K.Y.B. (2001). Bullies, Victims, and Bully/Victims: Distinct Groups of At-Risk Youth. *Journal of Early Adolescence*, 21, 29-49.
- Holt, M.K. & Espelage, D.L. (2003). A cluster analytic investigation of victimization among high school students: Are profiles differentially associated with psychological symptoms and school belonging? *Journal of Applied School Psychology*, 19, 81-98.
- Lecocq, C., Hermesse, C., Galand, B., Lembo, B., Philippot, P., Born, M. (2003). *Violence à l'école : Enquête de victimation dans l'enseignement secondaire de la Communauté Française de Belgique*. Etude interuniversitaire commanditée par le Ministère de la Communauté Française de Belgique. Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve .
- Olweus, D. (1993). *Bullying in Schools: What we know and what we can do*. London: Blackwell.
- Prinstein, M.J., Boergers, J. & Vernberg, E.M. (2001). Overt and relational aggression in adolescents: Social-psychological adjustment of aggressors and victims. *Journal of Clinical Child Psychology*, 30, 479-491.
- Schwarz, N. (1999). Self-reports: How the questions shape the answers. *American Psychologist*, 54, 95-105.